

530

P42C

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

12 AVR. 1937

vendredi 9 avril 1937
dix-septième année, nos 2 et 3

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Le bon sens catholique
Pour mieux comprendre l'Angleterre contemporaine
En quelques lignes...
Deux Encycliques
L'Espagne, terre d'intensité
La psychologie religieuse et la psychologie scientifique
Glanes newmaniennes
Lectures.

Henri GOFFINET
Hilaire BELLOC
* * *
TESTIS
Giovanni HOYOIS
Marcel DE CORTE
Dr Denys GORCE

Bruxelles, 57, rue Royale

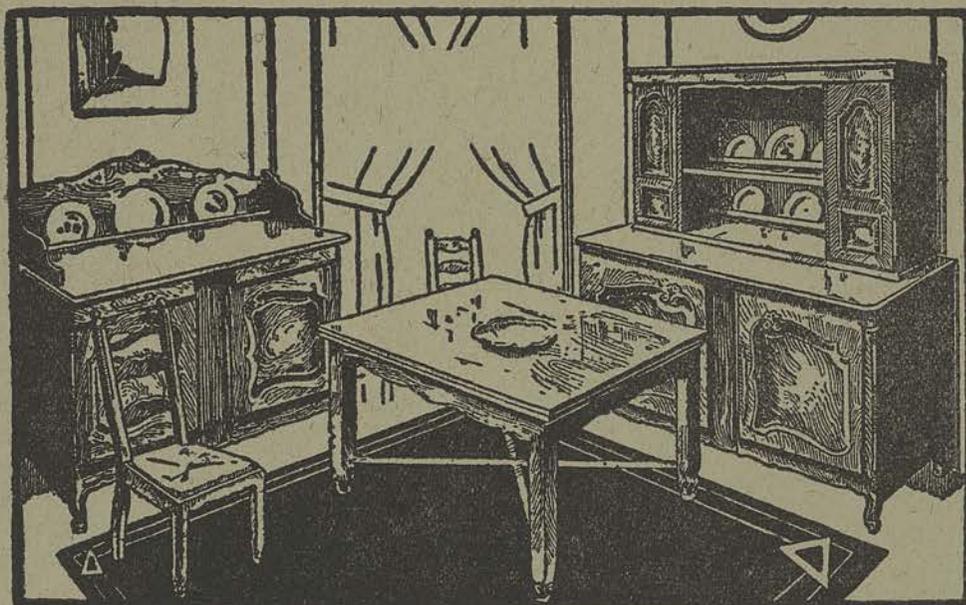
Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermitte. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et châsse de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux. — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anoniennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigne, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulno.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhauss
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.88.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.83.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE
" **Au Baton** "

OU
LES SIMILI-SOIES

" **La Bella** "

3 fils

ET " **Opera** "

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

" **Sepco** "

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & Sr, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sargent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouhées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, ardoles gommées
et réglisses, etc.)

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^Y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattlear, à JUMET Téléphone. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou ondulées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou ondulées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Ochaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A OHAUD

Etablissements Lavenne Frères

DOUR Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »
Couleurs préparées « VATALINE »
Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
Couleur émail LAMELAG
TOUT POUR LA PEINTURE

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 118.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage
Vis — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

Les Glaces de Sécurité spéciales POUR Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles

Agence générale de vente de la

S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvélais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvélais;
- S. A. des Glaces d'Auvélais, à Auvélais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brulage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDELE MAHIEU

98, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

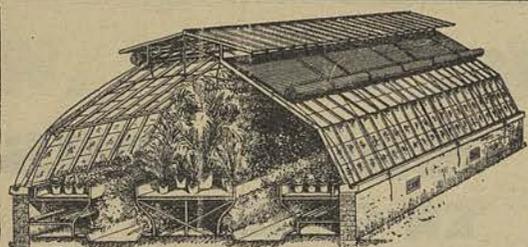
Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques-Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai



SERRE
A FLEURS
A DEUX
VERSANTS

Largeur 5 mètres. Hauteur 3 mètres, dont 80 centimètres de maçonnerie hors du sol, avec nouveau système breveté de ventilation, empêchant la pluie de pénétrer dans la serre bien qu'ouverte.

Pour plus de détails, s'adresser à :

DELECŒUILLERIE (N. Bodart, Succ.), Serres-Blandain
Téléphone : 495 Tournai Grand Prix Florales Gantoises 1933

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post: 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande,

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

A. JAURET

CONSTRUCTEUR
COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme

HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spéciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-chrome - Fonte au molybdène-chrome - Fonte résistante aux acides - Fonte trempée - Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

Renseignements
&
Références

67, Boulevard
E. de Laveleye
Liège



SOLUTIONNE tous problèmes d'ÉTANCHEITÉ

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc
— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique :

Dumfrer Solaigneaux Belgique.

Téléphone :

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, ouvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :

BRUXELLES

31, avenue du Boulevard

Adresse privée :

GAND

5, plaine St-Pierre

S. A. MARBRES BELGES

à BASÈCLES (Hainaut)

Tous marbres belges et étrangers

Fabrication de cheminées, capucines,
lambris, carreaux de pavement, etc., etc.

Maison spécialisée dans les
grands travaux d'art religieux.

Références : Eglise St-Martin à Ypres, N.-D. du Sacré-Cœur à Anvers, Nouvelle église de Moll, Chapelles des Frères maristes à Bonsecours, des Sœurs de la Verte-Feuille à Tournai, Couvent des R. P. Jésuites à Enghien, etc., etc.

CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

"MARCHAUX" Société anonyme
à PÉRUWELZ (Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRI-CULTURE

Pour vos travaux
voici la firme efficiente

A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPÉCIALITÉS

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



CARRIÈRES, SCIERIES et MARBRERIES

ÉTIENNE

Anciennement : Arthur ÉTIENNE

MAZY (Belgique)

Téléphone : Gembloux 45

Carrières à **ISNES-GOLZINNES** (Noir).
WARNAN-BIOULX (Bleu belge).
VILLERS-DEUX-ÉGLISES Rouge).
Scieries et Ateliers de Marbrerie à **MAZY**.

Tous les marbres en blocs, tranches, bandes, carreaux. — Travaux de grande décoration

Spécialité de travaux d'art religieux

RÉFÉRENCES

BATIMENTS RELIGIEUX : Eglise du Sacré-Cœur à Turnhout. — Eglise de Raevens. — Eglise de Walhain-Saint-Paul. — Eglise Sainte-Alice à Schaerbeek. — Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek. — Eglise de Waerschoot-Beke. — Couvent Sainte-Gertrude et église du Saint-Sépulcre à Nivelles. — Eglise de Mazy. — Eglise de Perbais. — Eglise de Moustier-sur-Sambre. — Couvent des Pères Salésiens à Grand-Halleux. — Chapelle des Oblats à Jambes. — Chapelle des Pères Salésiens à Courtrai. — Eglise de Zonnebeke. — Eglise Saint-Nicolas et église des Pères Carmes à Ypres. — Eglises de Warneton et Bas-Warneton. — Eglise d'Edeghem. — Eglise du Sacré-Cœur à Saint-Servais. — Institut Médical Marie-Médiatrice à Gand. — Hôpital Saint-Joseph à Arlon. — Eglise de Rieme-Ertvelde. — Abbaye de Cortenberg. — Basilique de Cointe. — Chapelle de la Maillebotte à Nivelles. — Eglise Notre-Dame-Médiatrice à Berchem (Anvers). — Eglise Notre-Dame du Sacré-Cœur à Anderlecht. — Institut de l'Enfant-Jésus à Brugelette. — Scolasticat des RR. PP. Jésuites à La Pairelle. — Eglise de Middelkerke, etc...

BATIMENTS CIVILS : **Bruxelles** : Palais du Roi; Grands Magasins de la Bourse; Palais du Gouvernement Provincial. — **Anvers** : Bâtiments Prist. — **Namur** : Pâtisserie Berotte et Magasin Bocca. — **Ostende** : Hôtel des Postes. — **Gand** : Palais de Justice. — **Saint-Josse-ten-Noode** : Bassin de natation. — **Mondorf** : Grand Hôtel des Bains. — **Charleroi** : Hôtel de Ville, etc...

LE PEINTRE SE RÉPÈTE, LE MARBRE JAMAIS

UN HOME SANS MARBRE EST UN ÉCRIN SANS VELOURS

Un Panneau de Marbre est un Tableau dont chaque coup de Pinceau représente des
Siècles



LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1888 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

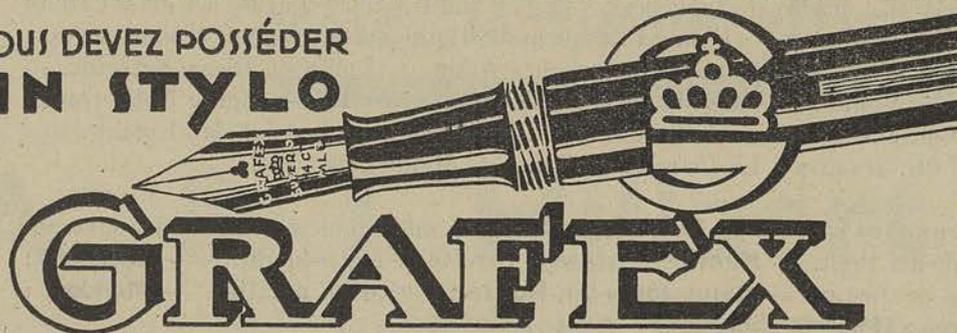
Adresse télégraphique
Royabelase

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

**74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES**

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



RÉSERVOIR DE SATISFACTION

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros : E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

La revue catholique des idées et des faits

Le bon sens catholique
 Pour mieux comprendre l'Angleterre contemporaine
 En quelques lignes...
 Deux Encycliques
 L'Espagne, terre d'intensité
 La psychologie religieuse et la psychologie scientifique
 Glanes newmaniennes
 Lectures.

Henri GOFFINET
 Hilaire BELLOC
 * * *
 TESTIS
 Giovanni HOYOIS
 Marcel DE CORTE
 Dr Denys GORCE

LE BON SENS CATHOLIQUE ⁽¹⁾

Je pourrais m'excuser auprès de vous, sur le peu de jours de préparation qui m'ont été laissés pour justifier le débraillé, la mauvaise tenue, la médiocrité de mon discours. Je ne m'excuserai pas; je ne suis pas venu ici pour parler avec plus ou moins de succès personnel et d'éloquence. Je méprise aujourd'hui de pareilles considérations. Je suis venu pour vous éclairer dans la mesure de mes moyens, pour être utile, pour accomplir un acte, pour remplir un devoir.

Ce n'est pas sans résistance que je me suis résolu à prendre part à la campagne électorale qui va se clôturer dans quelques jours. Sans que mon choix personnel eût hésité un instant entre les deux champions en présence, ni les habitudes de mon esprit, ni les nuances que j'apportais au fond de moi-même à l'approbation du drapeau déployé par des partis si divers au-dessus de la tête de M. van Zeeland ne me mettaient si je puis dire en état de grâce du propagandiste électoral. Et puis, me disais-je, une telle disproportion des forces en présence, des forces numériques, intellectuelles et morales, exige-t-elle encore, quand la cause du Premier ministre est soutenue par des champions si nombreux, si pleins de talent, quand il l'a soutenue lui-même avec une maîtrise incontestée, exige-t-elle encore, cette disproportion, d'être renforcée, vaille que vaille, par ma faible influence? Aussi, Messieurs, si je n'avais consulté que mes goûts j'aurais persévérément décliné l'honneur, qu'on me proposait, de prendre la parole à la séance de ce soir; j'ai cédé: j'ai cédé, je ne le cache pas, à d'amicales, à de pressantes instances. Oh! ne vous méprenez pas, Messieurs, sur le sens de cette affirmation! Jamais je ne consentirais à parler par ordre pour personne, ni dans un sens imposé, ni par raison de camaraderie, ni par raison d'amitié, dans une question d'intérêt public. Au reste, je ne puis dire que j'ai l'honneur d'être, à proprement parler, l'ami de M. van Zeeland; je ne l'ai rencontré dans le privé que deux ou trois fois, accidentellement, chez des amis communs; je ne l'ai rencontré qu'une fois en public, au Congrès de Malines, depuis qu'il est Premier ministre. Je n'attends de lui, faut-il le dire, ni places, ni faveurs d'aucune espèce; pas plus que je n'aspire à aucun

mandat politique. Ni le gouvernement, ni le parti catholique ne peuvent rien pour moi, que de me laisser en paix à mes travaux personnels. Excusez cette arrogance, ce n'est pas un sentiment d'orgueil qui me fait parler: c'est le souci de donner à ma parole et à mon sentiment pour la cause que j'ai accepté de défendre la force d'un total désintéressement.

Si j'ai accepté de venir défendre ici la candidature de M. van Zeeland, c'est qu'on a fait appel à ma conscience. Il n'est pas possible, m'a-t-on dit, que vous vous dérobiez, que vous cédiez à vos répugnances personnelles, laissez-moi traduire à vos soucis personnels de quiétude et de repos, si l'on estime autour de vous que vous pouvez apporter une aide utile à la cause que vous reconnaissez digne de l'appui d'un bon citoyen et d'un patriote catholique.

J'ai donc accepté de défendre aujourd'hui la candidature de M. van Zeeland, mais en toute indépendance, suivant ma conscience et mes faibles lumières, au risque de ne plaire à personne et de déplaire à tout le monde; je ne viens donc faire ici ni un éloge lyrique et commandé de M. van Zeeland, ni un panégyrique du gouvernement, ni une philippique préméditée à l'adresse de M. Degrelle. Je viens rappeler tout simplement quelques vérités, qui me paraissent incontestables, dont vous tirerez librement les conclusions. Le Belge est ainsi fait qu'il n'aime pas qu'on lui dicte son devoir; il aime à réfléchir et à se déterminer lui-même.

Messieurs, je ne viens pas faire appel à la passion. Je place mes paroles, et ma modeste intervention, sous le signe de la raison, du bon sens et de la réflexion. Il n'y a en moi aucun sentiment de haine, ni désir de représailles, ni préventions irréductibles contre personne. Je salue la noblesse des sentiments qui animent la plupart des adhérents existes. Je désavoue d'avance tout ce qui dans la chaleur de mes paroles pourrait sembler une injure à l'adresse de quiconque.

Je m'excuse aussi auprès de mes amis, des partisans enthousiastes de M. van Zeeland, si mes réserves, mes éloges trop nuancés à leur gré, ne satisfont pas entièrement aux exigences de leur admiration profonde, que je partage. Mais je le répète, je suis venu ici remplir un devoir, accomplir un acte. Mon seul rôle utile, mon ambition, c'est de convertir les hésitants de bonne

(1) Discours prononcé le 8 avril 1937, à l'Association Catholique de Bruxelles.

foi, pour cela de les comprendre, d'entrer dans leurs préventions, de dire sincèrement dans quelle mesure je les partage; mon désir est de rencontrer les objections des cœurs sincères, des catholiques convaincus, qui craignent de donner leur suffrage à M. van Zeeland, pour des motifs très nobles la plupart du temps, mais qui ne résistent pas à l'examen d'une réflexion sérieuse.

Je ne m'adresserai donc ni aux partisans déterminés de M. van Zeeland, ni aux partisans déterminés de M. Degrelle. Des uns et des autres le siège est fait : je m'évertuerai vainement à confirmer les uns ou à convertir les autres. Je ne suis venu parler que pour les hésitants de bonne foi. Tous les opposants qui sont ici, j'ai le droit de penser qu'ils sont de cette catégorie, qu'ils hésitent, qu'ils demandent à être éclairés, sinon, la réunion n'étant pas contradictoire, je me demande vainement ce qu'ils seraient venus faire ici. Je compte donc, Messieurs, que vous m'écoutez tous avec autant de sincérité, de loyauté, de courtoisie, que j'en mettrai moi-même dans mes paroles.

* * *

De quoi s'agit-il, Messieurs? De savoir qui, de M. van Zeeland ou de M. Degrelle, sera élu député de Bruxelles? Non, la victoire du Premier ministre est certaine. De savoir si M. Degrelle remplacera dans un bref délai M. van Zeeland au pouvoir? Nul n'est assez fou pour le croire. Et l'on se demande alors quels sont les espoirs de M. Degrelle, et si vraiment l'enjeu de cette élection mérite l'importance qu'on lui a donnée de toutes parts.

Messieurs, l'intention de M. Degrelle est claire; s'il obtient, comme il l'espère, un succès moral, il sentira ses forces accrues, il verra ses partisans encouragés; son succès, escompte-t-il, attirera vers lui la gent moutonnaire des indécis; il se servira de son succès comme d'un tremplin pour réclamer la dissolution générale; il précipitera le pays dans une période d'agitation, de querelles et de haines entre concitoyens dont ce que nous avons vu jusqu'ici ne nous offre qu'une faible image. Voilà pourquoi déjà le résultat de cette élection doit préoccuper tout bon citoyen.

Messieurs, cette élection revêt une grande importance aussi par le fait que M. van Zeeland a accepté de lutter contre M. Degrelle, mettant ainsi en présence deux conceptions de la vie politique belge, pour l'une desquelles le corps électoral à Bruxelles se prononcera nécessairement, renforçant ainsi considérablement dans un sens ou l'autre le dynamisme de la conception triomphante.

Ces deux conceptions s'opposent radicalement; ce n'est pas M. Degrelle qui le niera. Elles s'opposent tout au moins sur un point, qui seul est en question en définitive : il s'agit de savoir si nous resterons dans la ligne séculaire de la tradition de 1830, qui est assez souple, comme le rappelait un mémorable discours royal, pour se prêter à toutes les évolutions nécessaires; ou si, délaissant la tradition, consacrant la rupture, à l'imitation de ce qui s'est passé dans des pays étrangers que je ne veux pas juger, la Belgique accepterait de se jeter dans les bras de M. Léon Degrelle, candidat-dictateur, maître tout-puissant de nous laisser ou de nous retirer à son gré nos libertés les plus chères. Oh! Messieurs, soyons justes — la loyauté est une très grande force : donnons acte à M. Degrelle qu'il se défend de nourrir des ambitions dictatoriales; donnons-lui acte aussi que ni lui ni ses troupes ne se sont jamais livrés qu'à des violences purement verbales (qui à vrai dire n'étaient pas vénielles!), donnons-lui acte que des violences brutales ont été à plus d'une reprise commises par des communistes contre ses partisans, et nous les réprouvons, ces violences, avec indignation; mais quand M. Degrelle se défend de viser à la dictature, nous lui répondons, car nous ne voulons pas douter de sa sincérité, qu'il fait preuve d'une bien médiocre

intelligence politique : comment ne se rend-il pas compte qu'il ne pourra jamais rallier par la persuasion, comme il s'en vante, la quasi-totalité du pays à ses conceptions? Comment ne se rend-il pas compte qu'ayant soulevé tant de haines, tant de préventions, tant d'oppositions irréductibles contre lui, son gouvernement ne serait viable que par la dictature, par l'écrasement de ses adversaires, par leur réduction au silence? Comment se méconnaît-il à ce point de ne pas comprendre que le dynamisme de sa personne, tout son système d'exaltation du chef, mène infailliblement à la dictature?

Au reste, Messieurs, il n'y a pas si longtemps, ma mémoire est fidèle, lors des élections du mois de mai dernier, M. Degrelle a déclaré que les élus rexistes ne représenteraient pas leurs électeurs, mais qu'ils étaient ses représentants à lui, et qu'ils auraient à lui obéir.

Qu'est-ce donc que cela, Messieurs, sinon l'esprit dictatorial, que cette prétention à une part de la souveraineté nationale, de l'autorité publique, sans titre légal, rien que par le droit de sa personne, qu'on affirme, et qu'on prétend imposer à ses concitoyens? Oh! je sais bien qu'on raconte que plusieurs des élus rexistes, et je les en félicite, n'ont pas accepté dans le fond de leur cœur une position si humiliée. Qu'attendent-ils alors pour affirmer leur liberté? Je m'étonnerais déjà que dans un pays comme le nôtre il se soit trouvé des hommes respectables pour accepter l'apparence de cette servilité.

M. Degrelle a-t-il ou n'a-t-il pas affirmé ces prétentions dictatoriales? Je ne crois pas que ma mémoire me trompe. Et s'il a affirmé ces prétentions, les désavoue-t-il aujourd'hui? Même désavouées par opportunisme ou par impuissance, il resterait vrai qu'elles témoigneraient d'un esprit nettement inconstitutionnel et dictatorial, au mois de mai 1936, et qu'elles sont au moins singulièrement révélatrices de ses ambitions.

Messieurs, les démentis, les retours, les repentirs de M. Degrelle sont innombrables. Il a fait à lui seul en quinze mois plus de variations que toutes les églises protestantes en quatre cent cinquante ans! Il est aussi insaisissable qu'une anguille, il échappe à toutes les objections et à ses propres paroles par des pirouettes. Quant à ses articles et discours, du moins ceux que j'ai eu l'occasion de lire, agrémentés, je dois le reconnaître, de très amusantes pitreries, c'est le vide le plus absolu que vous pouvez imaginer, et c'est cela d'ailleurs, remarquez-le, qui fait une grande partie de leur succès, mais avec de la verve, de l'allant, un mordant incontestable.

Certains avaient pensé qu'il eût mieux valu laisser M. Degrelle se débattre tout seul dans le vide, et j'avoue que je m'étais au début arrêté à cette conception, que je l'avais tout au moins caressée; mais après réflexion je me suis dit qu'un adversaire quelconque pouvait surgir à tout moment, qu'il n'était pas possible de laisser au premier venu, à un homme de gauche, ou d'extrême-gauche, peut-être à un communiste, de concentrer sur son nom toutes les opinions anti-rexistes, donnant ainsi à l'élection un caractère de lutte entre un front dit faciste et un front dit populaire.

M. van Zeeland en a bien jugé; et faisant taire ses répugnances, les objections de sa légitime dignité de chef du gouvernement, il s'est porté lui-même en avant avec une belle crânerie. Du fait de la participation du Premier ministre à l'élection, celle-ci revêt une importance hors de proportion avec le mince enjeu d'un siège parlementaire. Elle constitue un coup de sonde dans l'opinion du premier arrondissement du pays, et il n'est pas douteux que si la victoire effective de M. van Zeeland se voyait contre-balancée par une victoire morale du rexisme, nous serions menacés d'une période d'agitation extrêmement nuisible et néfaste, et que le vent soufflerait dans les voiles des agitateurs.

Qu'est-ce que l'élection d'aujourd'hui, sinon déjà une manœuvre d'agitation, illégale dans son esprit, et dont M. Degrelle, encouragé par les acclamations des auditeurs de ses meetings, est seul responsable?

Oh! soyons justes : d'autres lui ont donné l'exemple il n'y a pas bien longtemps, et nous condamnons également l'un et l'autre auteurs de ces agitations malsaines qui viennent troubler l'opinion sans nécessité dans des moments où le pays comme le gouvernement ont besoin de tranquillité pour travailler en paix. Dans la pratique saine de nos institutions, le droit de dissolution n'appartient qu'au Roi; et il n'appartient tout au plus qu'au gouvernement sous sa responsabilité, dans des circonstances exceptionnelles, d'user de son influence sur la couronne pour l'amener à consentir à cette dissolution. La dissolution partielle, amenée par la démission volontaire et concertée des députés effectifs et de leurs suppléants, est contraire à l'esprit de la loi, sinon à sa lettre : elle tourne la loi en dérision, et j'avoue que je ne puis comprendre que menacés d'une telle manœuvre nos législateurs n'aient pas su y parer à temps par un bout de loi très simple. Avant toute autre considération, il est permis de dire que M. Degrelle ne se présente pas sympathiquement dans la lutte actuelle, qu'il a seul déclenchée par son abusive et arrogante réquisition du corps électoral.

* * *

Appuyer le rexisme dans cette circonstance? Et pourquoi donc? Un renforcement de son influence morale ne peut mener qu'à l'agitation. Personne ne suppose, j'imagine, qu'il pourrait s'emparer demain, du pouvoir! Mais un progrès du rexisme, dit-on, c'est l'erreur de beaucoup de braves gens, ne consacrerait-il pas une évolution vers la droite, de la vie nationale? Non, Messieurs, mille fois non; c'est parmi les catholiques que se recrutent les rexistes pour la plus grande part; un progrès considérable du rexisme aurait pour conséquence fatale un amoindrissement plus marqué encore du parti catholique, de son influence, de son autorité sur le gouvernement et dans le pays.

Et croyez-vous, d'autre part, que si le rexisme gagnait en influence, s'il apparaissait à tous ceux qui n'en veulent pas une menace sérieuse de devenir un jour la majorité dans le pays, comme il s'en vante, ce ne serait pas le signal d'une formidable levée de boucliers, pas seulement contre le rexisme, mais encore contre toutes les idées saines qu'il prétend représenter? Que nous qui avons évité, et je dirai tout à l'heure pourquoi, la constitution d'un front populaire, et d'un front anticlérical, nous tomberions infailliblement dans cet immense malheur de voir se former dans le pays deux fronts hostiles, ardents, haineux, où la cause catholique elle-même serait gravement menacée? Je ne veux pas pousser plus loin, Messieurs, mes prévisions sinistres, mais je dis, en pesant mes paroles, que la constitution de deux fronts hostiles, l'un rexiste, l'autre dit populaire, si un jour ils étaient de force à peu près équivalentes, je dis qu'infailliblement ces deux fronts ardents, passionnés, haineux, porteraient dans leurs flancs le danger de la guerre civile, ou tout au moins de graves conflits sanglants.

Je le répète, Messieurs, je ne fais pas de philippique délibérée contre M. Léon Degrelle; je ne fais pas appel à la passion, mais l'avenir jugera M. Degrelle.

L'avenir jugera entre ses mérites passés, et ses fautes présentes, avec la lourde responsabilité qu'elles entraînent et dont l'aveuglement de la bonne foi peut seule être l'excuse. Ses mérites, Messieurs, je ne les conteste pas, car on ne peut lui dénier tout au moins celui de l'énergie, du courage, et je songe notamment aux campagnes pas toujours sans inconvénients peut-être mais nobles,

qu'il faisait naguère pour défendre la dignité du sacerdoce catholique devant les auditoires hostiles; quand il faisait, sous la direction du vénéré Mgr Picard, de l'action catholique; quand il était fidèlement soumis aux évêques; quand il avait le droit d'arborer encore au-dessus de son œuvre le titre de Rex, qui est celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Non, Messieurs, encore une fois, je ne fais pas de philippique, je n'accuse la bonne foi, ni la conscience de personne, mais quand, vous, mes amis rexistes, — car il y a parmi vous de mes meilleurs amis, des âmes sincères, nobles, animées d'un patriotisme ardent et d'une religion profonde, et qui semblent n'avoir pas entendu, car ils y obéiraient, l'appel paternel de nos évêques, — quand vous criez : « Rex vaincra! » mes amis, en est-il un seul d'entre vous qui songe encore au triomphe exclusif de Notre-Seigneur? Ah! mes amis, je vous en supplie, continuez si vous le voulez votre action politique et purement politique, c'est votre droit légal, car je ne me fais pas juge de vos consciences; c'est votre droit légal, car nous vivons dans un pays de liberté, c'est votre droit légal, sous la réserve de la justice et de la bonne foi, mais ce titre, laissez-moi vous le dire, il vous écrase!

Ce drapeau du Christ-Roi c'est à l'Eglise seule qu'il appartient d'en autoriser l'emploi. Il n'est pas permis à l'âme catholique et le malheur, dit la piété populaire, poursuivra jusqu'à la troisième et la quatrième génération de leurs descendants ceux qui d'un édifice sacré ont fait une maison profane, une maison de commerce, de politique, ou même de patriotisme, cette maison fût-elle en intention la plus loyale et la plus honnête des maisons de la terre...

Je parle sans haine, sans animosité, contre vous les rexistes, saluant avec joie, avec affection toutes les manifestations des sentiments catholiques dont j'ai retrouvé il y a quelques jours à peine, à l'occasion des fêtes pascales, l'expression touchante dans votre journal; je garde toujours l'indéfectible espoir de voir intégrer de nouveau dans la grande âme catholique du pays les forces et l'énergie que vous déployez aujourd'hui, laissez-moi vous le dire avec toute la franchise de mon âme, pour un mouvement néfaste à l'intérêt national, et hautement désavoué, clairement désapprouvé par les chefs légitimes de la conscience catholique de notre pays.

Ce n'est pas notre faute si nous nous tenons pour obligés par notre conscience de Belge, et par notre conscience de catholique, sans autre considération que votre seul mouvement, sans même avoir égard au mérite de votre adversaire, que nous soyons tenus de déposer dans l'urne un bulletin qui soit en désaveu, sans équivoque, de votre action politique. Mais non pas le rejet, sans retour de votre personne, car de vous non plus, M. Degrelle, je ne me résigne pas à désespérer, de vous qui gardez au fond du cœur la foi comme nous, n'est-ce pas? à un seul et suprême Sauveur, qui n'est ni Degrelle, ni van Zeeland, ni aucun autre sous le ciel, qui est... vous l'avez nommé avant moi : « Rex »! Oui, Rex, le vrai, le Christ, le Roi du monde, celui qui nous a donné pour signe, et qui nous a commandé : « *Aimez-vous les uns les autres, c'est à cela* », c'est à cela, entendez-vous? « *qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples.* » Mais nous désavouons radicalement votre action politique présente, M. Degrelle. J'en demande pardon à M. van Zeeland, c'est avant tout contre vous, sans haine, sans mépris, mais délibérément, pour remplir un devoir, c'est contre l'aventure, l'agitation et les menaces de troubles que vous représentez, que nous déposerons dans l'urne un bulletin pour le Premier ministre. On a parlé d'équivoque dans cette élection. Cela seul suffirait à la dissiper? Il ne s'agit pas de plébisciter van Zeeland, il s'agit, et cela suffit, de barrer la route à l'aventure, sans équivoque, le plus nettement possible.

* * *

Messieurs, on pouvait estimer, comme je l'ai dit en commençant, qu'il eût mieux valu qu'aucun candidat ne fût opposé à M. Degrelle; ce n'est pas mon sentiment après réflexion, mais enfin cela pouvait se défendre. M. van Zeeland s'est présenté et assurément sa candidature était la meilleure qu'on pût trouver, la seule qui pût rallier sur un même nom l'immense majorité du corps électoral; et quelle que soit l'opinion qu'on professe sur l'opportunité de cette candidature, celle-ci une fois présentée doit être soutenue à fond par le parti catholique. Eh bien, Messieurs, — n'esquivons pas la difficulté, c'est un fantôme sur lequel il suffit de souffler pour le voir s'évanouir, — mais c'est justement cette unanimité des partis et des opinions si diverses qui soutiennent M. van Zeeland, c'est justement là ce qui chiffonne certains électeurs, dont un sentiment respectable mais erroné fait taire, il me semble, tout le sens politique.

J'ai entendu, vous avez entendu comme moi qu'on vient nous dire : « L'élection de M. van Zeeland, c'est l'équivoque, s'il est soutenu à la fois par des tendances aussi contraires que la tendance socialiste et la tendance catholique de droite. Et puis, va pour les socialistes, mais mêler nos bulletins à ceux des communistes, jamais! » Non, Messieurs, l'élection de M. van Zeeland n'est pas l'équivoque; je l'ai dit et je vous le prouverai surabondamment tout à l'heure. Quant à mêler nos votes à ceux des communistes, qu'est-ce à dire? Si vous me permettez de railler, laissez-moi dire que pour une fois que les communistes voteraient pour une bonne cause, ce serait vraiment leur faire beaucoup d'honneur que de changer pour eux notre fusil d'épaule, et de danser comme ils sifflent, mais à contretemps. Et si pour une fois ils votent avec nous, allons-nous voter contre nous-mêmes? Et s'ils votent pour le bon Dieu, allons-nous (je demande pardon de la comparaison à M. Degrelle, cela n'a rien d'injurieux dans mon intention), allons-nous voter pour le diable? Si les communistes, soit crainte de dévoiler leur faiblesse numérique, soit désir de compromettre le Premier ministre, ont cru habile de donner le mot d'ordre à leurs troupes de voter pour van Zeeland, pour lui qui loin de mendier leurs votes a fièrement rejeté leur appui, sans équivoque possible; parce que des communistes, par tactique, ou même pour toute autre raison, parce que cette poignée de communistes, auraient décidé de voter accidentellement pour notre homme à nous, allons-nous, nous autres, manœuvrés par ces communistes qui, conscients du prestige de M. van Zeeland, voudraient être associés à sa victoire, et la compromettre, allons-nous abandonner notre homme à nous, en pleine lutte? et faire naïvement le jeu de ces communistes qui viendraient dire : « van Zeeland soutenu par toute la gauche et l'extrême-gauche, délibérément abandonné par la droite, vous voyez bien que son élection c'est le triomphe d'un front de gauche contre le front fasciste! »

Oui, Messieurs, tous ceux qui à droite refusent ouvertement d'appuyer M. van Zeeland, tous les organes de presse qui se font les défenseurs de l'abstention, tous ceux qui refusent de s'associer, qui tentent d'empêcher la droite de s'associer à la victoire certaine du Premier ministre, de la promouvoir, de l'appuyer, tous ceux-là font, en toute bonne foi, je ne veux pas en douter, j'en suis certain pour la plupart, mais ils font tous le jeu des communistes, et prépareraient, s'ils étaient écoutés, un triomphe des idées de gauche et d'extrême-gauche.

J'avoue ne pas comprendre le calcul de ces publicistes de droite, qui sachant inéluctable la victoire écrasante de van Zeeland, veulent à tout prix lui donner le caractère d'une victoire d'un front populaire... Il dépend de nous, Messieurs, et de nous seuls, d'arracher ce dard avec son venin et de dissiper l'équivoque en soutenant franchement de toutes nos forces, sans abstentions coupables, la candidature du Premier ministre.

« Oh! oui, sans doute, disent certains adversaires de M. van Zeeland, nous vous abandonnons Degrelle, Mais nous voulons donner une leçon à la fois au chef du rexisme, dont nous répudions les violences verbales, les tendances, les agitations, — et au chef d'un gouvernement, au sein duquel l'influence socialiste est prédominante, et nous est insupportable, et nous marquerons ce double désaveu en votant : blanc. En faisant cela nous rendons service à van Zeeland lui-même; car nos multiples votes blancs, vont lui permettre de dire aux socialistes : « Vous voyez! Ces multiples votes blancs! Attention! La droite ne vous approuve pas! elle va nous lâcher! » Refrénons l'étatisme! »

Messieurs, ce raisonnement-là, permettez-moi de le dire, est de la dernière puérité; c'est bien le cas de faire appel au bon sens! Les votes blancs? Mais il y en aura nécessairement de toutes les couleurs! Là aussi, vous mêlerez vos voix, et à celles de libéraux, et à celles de socialistes, et à celles de communistes, et à celles des bormistes! Et comment reconnaîtra-t-on les vôtres? On ergotera sans fin après l'élection! Le vote blanc dans la circonstance actuelle, c'est la pire équivoque, c'est l'équivoque complète. Car ne dites pas qu'on reconnaîtra les abstentions catholiques à leur grand nombre : les abstentionnistes ne seraient jamais tout au plus qu'une infime minorité des électeurs catholiques. Mais je veux rencontrer toute l'objection : je suppose que les abstentions, que les protestations, soient attribuées à la droite, aux patriotes, aux conservateurs, aux catholiques, aux anti-marxistes; je suppose qu'il y ait un moyen de les reconnaître par je ne sais quelle opération de radiesthésie ou autre, et du reste, s'il n'en était pas ainsi, comme je l'ai démontré, votre geste de protestation serait totalement inutile. Eh bien, Messieurs, s'il était reconnu, par impossible, ce geste d'abstention, ce geste de protestation, il produirait un résultat diamétralement opposé à celui que vous escomptez. Ne voyez-vous pas que vous affaiblirez ainsi, non pas le marxisme, non pas l'étatisme, mais van Zeeland? que vous l'affaiblirez vis-à-vis des socialistes! que vous diminuerez sa capacité de résistance aux prétentions socialistes; que vous affaiblirez son autorité de chef, que ses collègues non-catholiques viendraient lui dire : « Vous voyez bien, que dans le pays vous reposez sur nous seuls! qu'en dehors de nous vous n'avez ni soutien, ni autorité dans le pays! »

Voilà le langage, Messieurs, que vous justifieriez, si le parti catholique devait vous suivre avec ensemble dans vos projets d'abstention. Vous reprochez à van Zeeland, si j'entends bien, son excessive complaisance à l'égard des socialistes. Mais ne voyez-vous pas qu'en refusant de l'appuyer, en lui faisant défaut dans cette occasion, en ne l'épaulant pas, vous lui rendez plus difficile, et si vous étiez suivi par tous, presque impossible, la résistance! que vous briseriez, sur ce point, l'autorité dans ses mains!...

Et puis, Messieurs, laissez-moi le dire, il est assez puéril, d'espérer renforcer l'influence des principes catholiques et la saine résistance dans le pays en affaiblissant aujourd'hui, par une sorte de camouflet électoral, l'autorité morale du Premier ministre, qui est des nôtres dans l'âme. Ranimez, revigorez le parti catholique, rendez-lui sa puissance, rendez-lui son unité, rendez-lui sa fierté. Savez-vous ce qui fait la prépondérance socialiste? Ce n'est pas van Zeeland, ce sont vos divisions à vous parti catholique, ces divisions qui finiront par faire du grand parti catholique une poussière de coteries. Savez-vous ce qui a fait la prépondérance socialiste? C'est la mutilation du parti catholique par le rexisme! Vous le savez, cela, vous les rexistes. Ceux des vôtres qui étaient ici, je les ai observés, quand on le leur disait jeudi dernier dans cette même salle, ils baissaient la tête, et ils avaient raison, et cela les honore, car il n'y a rien à répondre.

J'ai dit il y a un instant que je répondrais à l'objection d'équivoque qu'on oppose à cette candidature.

Équivoque? Qu'est-ce à dire? et jamais une élection a-t-elle recélé moins d'équivoque? L'élection uninominale n'est-elle pas par elle-même celle qui prête le moins le flanc à l'accusation d'équivoque? Est-ce qu'il n'y a pas beaucoup plus d'équivoque quand, dans nos élections ordinaires, un électeur francophone et conservateur, par exemple, donne sa voix à la liste où figurent des candidats flamingants et ultra-démocrates et qu'il est légalement censé avoir voté pour eux?

Sans doute, l'électeur socialiste, et le libéral, et le catholique ne voteront pas exactement par les mêmes mobiles pour M. van Zeeland. Mais, voyons, Messieurs, il n'y aurait que deux électeurs, deux hommes en présence; s'ils prennent tous les deux la même décision, il est inévitable que chacun d'eux se déterminera pour des raisons, qui ne sont pas exactement pareilles aux raisons qui auront déterminé l'autre. Il n'y a pas deux esprits, deux cœurs, deux pensées, deux sentiments exactement semblables...

Mais il n'est pas vrai de dire que l'élection du Premier ministre consacrerait une équivoque. Oui, il y a quelque chose de commun entre les catholiques, les libéraux et les socialistes qui voteront van Zeeland; il y a une protestation contre l'aventure, il y a la fidélité, — plus ou moins complète et pure, je le reconnais, suivant les partis, — mais la fidélité tout de même à la marche régulière de nos institutions; il y a une affirmation commune de maintenir contre toute tentative subversive (qu'on l'impute ou non à bon droit à M. Degrelle) le libre jeu de nos libertés constitutionnelles; il y a enfin une marque de confiance donnée à M. van Zeeland, un hommage à ses services, à son intégrité, à sa loyauté, au dévouement avec lequel il se consacre tout entier au service du pays.

Oh! sans doute, cet hommage n'est pas nécessairement chez tous d'une égale chaleur. Il n'est pas chez tous, sans aucune réserve! Ces réserves porteront tantôt à droite, tantôt à gauche; mais l'accord est possible, il est nécessaire, et je dirai commandé par un sain jugement politique, sur ces deux points essentiels: que van Zeeland au total a bien mérité du pays, et que dans les circonstances présentes il est indispensable qu'il conserve le pouvoir, et qu'il sorte de cette élection avec un prestige accru.

Voilà sur quoi s'accordent tous les bons citoyens, qui, à quelque parti qu'ils appartiennent, ont décidé de donner leurs voix au Premier ministre. C'est simple et net, et il n'y a pas d'équivoque possible. Il n'y a nulle alliance entre nous, je ne dis pas avec les communistes, nos pires ennemis, mais il n'y a nulle alliance avec les socialistes, il n'y a dans notre esprit que convergence des confiances sur la tête d'un homme.

On entend dire par certains électeurs qui ne sont pas hostiles à M. van Zeeland: « Nous souhaitons sa victoire, mais il ne faut pas que « Rex » subisse un échec trop cuisant: cela donnerait à penser que le pays donne un coup de barre à gauche, et qu'il est hostile à la politique de résistance. »

Messieurs, je crois avoir répondu à cette objection, elle ne vaut rien. S'il y a un grand nombre d'abstentions — que les publicistes rexistes avoués ou non attribueront certainement à la droite — dans ce cas en effet, et dans ce cas seulement, l'élection du Premier ministre pourrait apparaître, à tort, mais enfin pourrait apparaître devant l'opinion comme une victoire de gauche. S'il n'y a qu'un petit nombre de votes « blancs », le Premier ministre apparaîtra sans conteste possible comme l'élu des catholiques de droite, aussi bien que des autres.

Et ici, Messieurs, entendons-nous une bonne fois sur le sens de cette élection, sur le sens qu'il nous appartient à nous et à nous seuls, remarquez-le, de lui donner.

Que d'autres y voient l'approbation sans réserves du gouver-

nement, de toute l'activité de la majorité gouvernementale dont les socialistes constituent le groupe le plus nombreux (et ceci soit dit en passant n'est pas le fait de M. van Zeeland, mais de M. Degrelle) — que d'autres votent avec l'intention d'approuver sans réserves toute la politique gouvernementale, c'est leur droit. Et s'ils sont seuls à voter pour M. van Zeeland, ils imposeront à bon droit dans l'opinion, leur interprétation, comme le sens authentique de la victoire certaine du Premier ministre.

Mais, Messieurs, je vous demande d'y réfléchir un instant: quand deux hommes sur trois par exemple, donnent leur approbation à un acte quelconque, ou à une politique, ou à un homme d'Etat, — et que l'un lui apporte une approbation entière, et l'autre une approbation conditionnelle ou mitigée, sur quoi, je vous le demande, peut-on dire que la majorité s'est constituée? Quelle est la portée de l'approbation de cette majorité? Messieurs, c'est évidemment celle de l'approbation la moins étendue, je rougirais d'insister sur une vérité si simple. C'est l'approbation la moins étendue, qui est manifestement la seule sur laquelle les deux volontés se sont trouvées d'accord.

Eh bien, Messieurs, c'est nous qui donnerons à l'élection de M. van Zeeland tout son sens, par la raison que je viens de vous dire: tout son sens politique, son sens social, son sens national, parce que notre approbation se concentre sur sa personne, sur son œuvre nationale, non sur tout ce qu'il a dû laisser faire, mais sur ce qu'il a fait lui-même, — sur toute son œuvre bienfaisante, là où elle se rencontre, et pourquoi pas? avec l'approbation libérale et socialiste, de tous ceux du moins sensibles comme nous à l'intérêt national et à une patriotique reconnaissance, — parce que nous, Messieurs, nous restreignons la portée de l'approbation commune, parce que nous, nous refusons d'y voir ou l'approbation d'un bloc de gauche, ou l'approbation d'une doctrine de gauche, ou la consécration d'un bloc antifasciste dans le sens entendu par la presse de gauche, et que nous refusons de donner à notre appui le sens d'une approbation sans réserves, de tout ce qui a été fait depuis deux ans par le gouvernement en corps et par tous et chacun des ministres.

* * *

Messieurs, nul ne déplore plus que moi l'influence excessive exercée sur la vie nationale par les idées socialistes, nul plus que moi ne déplore les tendances étatistes de nos ministres d'extrême-gauche, la tendance à peupler de plus en plus les ministères de créatures socialistes, nul ne regrette plus que moi certaines maladresses commises, nul n'est plus que moi soucieux de défendre les droits et les libertés de tous, y compris les rexistes, contre toute ombre de l'apparence d'une injustice; nul n'est plus éloigné que moi, en un mot, de l'esprit étatiste, nul ne regrette davantage l'excessive puissance socialiste dans le pays... Mais à qui la faute, je vous le demande? La puissance socialiste est faite de notre faiblesse; c'est notre faiblesse, c'est notre déchéance, c'est notre émiettement qui font la force du parti socialiste; et les coupables, les responsables, ce n'est pas van Zeeland, ce sont les diviseurs, ce sont les découragés, ce sont tous ceux qui oublient l'idéal catholique, qui le sacrifient, ce sont ceux surtout qui ont mutilé le parti catholique, qui l'ont mutilé sciemment, froidement, volontairement, qui se vantent de continuer leur œuvre avec une persévérance qui n'a d'égal que leur aveuglement. On agite le spectre de je ne sais quelle caricature d'un front populaire occasionnel, peut-être prélude d'une concentration de gauche. Faisons la part la plus large à l'objection. Supposez que les catholiques, les gens de droite ne soutiennent pas M. van Zeeland; n'est-il pas évident qu'ils le forceront à trouver son appui, car

enfin il faut un gouvernement au pays, son appui presque exclusif à gauche? qu'ils renforceront ainsi l'emprise des idées socialistes sur la direction des affaires? A moins qu'ils ne l'obligent à démissionner, à passer la main à un Premier ministre socialiste, ou à un autre, plus complaisant que lui aux socialistes? Est-ce là ce qu'on veut? car enfin, nul n'imagine, je suppose, que si nous retirions notre appui à M. van Zeeland, s'il devait s'en aller, il serait remplacé par M. Degrelle, ou par un homme d'extrême-droite.

Je le disais en commençant, Messieurs, je ne viens pas faire ici un panégyrique sans réserves du gouvernement; en votant pour M. van Zeeland — et nul ne pourra s'y méprendre, car la réserve a été apportée assez haut et par des voix assez nombreuses — nous n'entendons approuver ni l'étatisme dont nous avons horreur, ni l'économie dirigée par l'Etat, qui ne doit intervenir, comme l'a dit M. van Zeeland en commentant les encycliques papales, qu'au cas de carence ou d'abus des organismes privés, quand il le faut absolument; nous n'entendons par notre vote approuver aucune emprise de l'idéologie socialiste sur la vie nationale; nous la réprouvons, et nous la dénonçons et continuerons à la dénoncer. Que la droite veille, c'est son rôle, devant certains projets néfastes en cours de gestation!

Mais je le demande à tout homme de bonne foi; de tous les maux que nous réprouvons, M. van Zeeland est-il responsable? ou si vous préférez, est-ce à sa présence au pouvoir que nous les devons? On dit, on raconte qu'il a des idées très avancées personnellement: cela se dit dans les milieux que je fréquente. Mais, Messieurs, ne vous rendez-vous pas compte que nous vivons à une époque terriblement différente de celle que nous avons connue il y a trente ans? que les besoins de la société exigent des conceptions qui paraissent audacieuses, et que le pilote qui doit diriger la machine sociale en mouvement, et qu'il est impossible d'arrêter, doit porter ses regards en avant, sous peine d'aller s'écraser contre le premier obstacle? Je ne suis pas très vieux, mais je me rappelle le temps où d'éminents vieillards considéraient M. Beernaert comme un dangereux novateur!

Rendons grâce au Ciel de posséder à la tête du gouvernement un homme qui ait une doctrine, je ne dirai pas de progrès, — car un progrès est presque toujours payé d'une régression, — mais une doctrine sur l'évolution possible de la société, et rendons trois fois grâce au Ciel que cette doctrine ne soit autre au fond que celle des encycliques pontificales.

D'autres viennent vous dire: « Nous croyons à la bonne volonté du Premier ministre, à la saine conception personnelle qu'il a de l'ordre social, mais c'est un faible, qui se laisse manœuvrer, qui se laisse imposer sa conduite par ses collègues d'extrême-gauche... » Messieurs, ceux qui parlent comme cela ne connaissent pas les faits, ou bien ils ont tout oublié d'une histoire bien récente. Rappelez-vous l'été dernier, quand la contagion du mouvement révolutionnaire français se faisait sentir en Belgique, quand nous étions menacés de l'occupation des usines, c'est à l'autorité du Premier ministre que nous avons dû d'échapper à ce fléau. Faut-il rappeler encore qu'il y a peu de mois il fit sentir à M. Vandervelde le poids de son autorité et l'obligea tout simplement, mais avec une belle fermeté, à céder la place? Oui, je l'avoue, quand M. van Zeeland a pris le pouvoir il y a deux ans, et que je voyais à ses côtés le vieux M. Vandervelde, ce chef habile, expérimenté, oui je l'avoue, j'étais de ceux qui craignaient fortement de voir le Premier ministre se laisser manœuvrer, dominer de haut par cette vieille et habile expérience.

Et j'ai vu peu à peu la personnalité de M. van Zeeland grandir, sa maîtrise s'affirmer, son prestige se faire irrésistible sur toutes les nuances de l'opinion. Oh! sans doute, Messieurs, il n'est pas

d'homme d'Etat, fût-il Richelieu ou Cavour, qui dans la position où il se trouve, obligé de s'appuyer sur un groupe important, le plus important de sa majorité, obligé de s'appuyer sur ce groupe de socialistes, qui ne se verrait obligé de leur faire de larges et en soi regrettables concessions. Oui, Messieurs, c'est ce qu'a fait, c'est ce qu'a dû faire M. van Zeeland.

Mais, Messieurs, les socialistes ne lui ont-ils pas fait aussi à van Zeeland des concessions? ou si vous le préférez l'action de van Zeeland sur le parti socialiste, grâce à son prestige personnel, grâce à son habileté, grâce surtout à son immense loyauté, n'a-t-elle pas été bienfaisante et profonde? Ne continue-t-elle pas cette action? Faut-il la briser? N'est-ce pas à lui, van Zeeland, que nous devons d'avoir évité la constitution de ce front populaire qui, à juste titre, excite votre exécration? N'est-ce pas à lui qu'on doit la magnifique unanimité, phénomène inouï jusqu'ici dans notre histoire, avec laquelle tous les grands partis, y compris le socialiste, ont accepté généreusement, fièrement l'aggravation des charges militaires, pour le salut du pays, pour écarter dans la mesure du possible le danger de guerre qui pèse sur lui? N'est-ce pas au Roi et à van Zeeland que nous devons cela? Et enfin, Messieurs, dussé-je passer pour naïf, est-ce qu'il ne vous semble pas que notre parti socialiste se nationalise tout demême progressivement? Est-ce que cela ne doit pas nous réjouir? Et croyez-vous sérieusement que l'action quotidienne, et loyale de van Zeeland, ne soit pas pour beaucoup, ne soit pas prépondérante sur cette heureuse évolution? Oh! je comprends les méfiances, les réserves: aucune médaille en ce monde n'est sans revers, il faut payer de quelques prix ses conquêtes; mais, Messieurs, en toute bonne foi je suis convaincu que nous souffririons bien davantage, nous, nos entreprises, et la vie nationale avec nous, de l'emprise socialiste, sans l'action patriotique de van Zeeland. A nous de l'encourager dans sa résistance, à nous de renforcer son autorité, sans abdiquer entre ses mains notre droit de critique et d'éventuelle opposition.

Messieurs, au fond toute la question est de savoir si M. van Zeeland restant au pouvoir, comme personne n'en doute après l'élection du 11 avril, il est bon de diminuer ou d'augmenter son prestige et son autorité morale au sein du gouvernement: je crois avoir répondu à cette question.

* * *

Et si par impossible van Zeeland disparaissait, par qui serait-il remplacé? Selon toute apparence par un Premier ministre socialiste! A moins qu'on n'abandonne l'idée du gouvernement national, pour en venir au système d'une coalition de droite qui, dans les circonstances actuelles, me paraît impraticable, dangereux, néfaste, et parlementairement impossible. Pas plus que personne ici, je ne suis féru du tripartisme; et je dirai franchement que le louable effort fait par le Premier ministre pour distinguer son cabinet des cabinets tripartites que nous avons connus jadis ne me paraît pas entièrement couronné de succès. La distinction me semble bien un peu théorique entre les anciens cabinets et celui d'aujourd'hui. Pas entièrement cependant. Sans doute M. van Zeeland, comme les autres, il faut bien qu'il s'appuie sur les partis; mais le soin qu'il met à se distinguer de tous, à garder vis-à-vis d'eux tous son entière indépendance, l'action personnelle indéniable qu'il exerce sur les trois partis, et surtout sur ses collègues du gouvernement, l'indéniable primauté de fait et de droit dont il jouit, tout cela fait que le gouvernement possède en sa personne une unité, que ne possédaient pas au même point les autres ministres tripartites. Et lorsque M. van Zeeland qualifie lui-même son ministère de « national », je crois que c'est à bon droit, parce que ce ministère

représente aujourd'hui, à mon humble avis, une *nécessité nationale*.

Je ne ferai pas l'énumération des immenses services que le Premier ministre a rendus au pays. Je me bornerai à dire que le pays est en convalescence, grâce à lui, qu'il a été un bon médecin. Eh bien, Messieurs, quand on est satisfait d'un médecin, quand il vous a guéri, quand on reste sous la menace d'une santé précaire, on le laisse continuer ses soins, on ne se jette pas surtout, comme en des cas désespérés, dans les bras d'un empirique.

Oh ! sans doute, M. van Zeeland se défend d'appartenir au parti catholique ; il proteste qu'il n'entend accepter l'investiture d'aucun parti ; il se proclame en dehors, et il ajoute même parfois, au-dessus des partis. Qu'est-ce à dire ? Certes, je n'admettrai jamais, pour ma part, qu'un homme, un Belge, si grand qu'il soit, puisse par lui-même, par sa culture, par sa formation, par ses talents, par son intelligence, par sa personne, puisse se prétendre au-dessus du parti catholique. Il n'est en-dessous d'aucun homme de s'inféoder, de servir le parti catholique. Quelle que soit l'opinion qu'on professe sur le régime des partis, ou pour mieux dire sur le régime de la souveraineté des partis, et je ne vous cacherai pas que je ne le considère pas comme un idéal insurpassable, il faut reconnaître — quelle que soit même l'organisation vicieuse des partis — qu'ils existent et qu'ils ne disparaîtront pas demain. Et aujourd'hui, et c'est d'aujourd'hui qu'il s'agit, le parti catholique a pour mission avec la pleine approbation des évêques de Belgique, il a pour idéal, pour mission spéciale, — car nous ne dénions pas l'idéal patriotique des autres, nous le saluons cet idéal qui rejoint le nôtre, — mais le parti catholique a pour mission particulière la défense des droits et des libertés de l'Eglise et de la tradition catholique de notre pays, tradition qui est sa plus pure noblesse et sa meilleure sauvegarde. Voilà l'essentiel du parti catholique ; ce ne sont pas ses fautes, ce ne sont pas ses déficiences, c'est son idéal. Il n'est au-dessous d'aucun homme, d'aucune intelligence de consacrer ses forces à pareil idéal. Nul n'est par lui-même au-dessus du parti catholique. Seulement, Messieurs, sur cette terre nous ne sommes point tous appelés par la même vocation de la Providence. Un homme politique tenant la place de M. van Zeeland dans le pays, qui s'est trouvé appelé au pouvoir en considération de ses connaissances techniques, qui n'y est pas monté par la voie des partis, qui depuis qu'il est Premier ministre a révélé ses qualités d'homme d'Etat sur le plan international, qui est accepté par tous les partis de sa majorité comme un chef national, — un tel homme dans une telle position a mille fois raison quand il refuse de se laisser embrigader dans les cadres d'un parti, il a mille fois raison de se tenir au-dessus de tous comme un arbitre, un conciliateur, au-dessus de ces partis qui le soutiennent, et sans le concours desquels il ne peut rien ; que dans ce sens M. van Zeeland se tienne au-dessus du parti catholique comme des autres, je l'en approuve, je l'en félicite, et au nom de nos intérêts bien compris, catholiques et patriotiques, j'oserai dire que je l'en remercie.

* * *

Mais, Messieurs, je me hâte d'y arriver, et je veux y insister, pour n'appartenir point au parti catholique, M. van Zeeland est sincèrement, profondément, noblement attaché à notre foi religieuse ; c'est un fidèle enfant de l'Eglise : lui aussi, avec le parti catholique, avec son concours, il défendra toujours, suivant sa conscience et ses convictions profondes, les traditions catholiques de la Belgique.

Ses convictions, il ne les a jamais cachées, il ne les a jamais mises sous le boisseau ; récemment encore, dans ce discours de la Madeleine, dans ce même discours, où il a fièrement rejeté

l'appui des communistes, dont la place, a-t-il dit, est dans l'opposition à mon gouvernement, dans ce même discours il a proclamé sa foi catholique, sa sollicitude pour l'enseignement chrétien, sans craindre d'écarter de lui, de se rendre hostiles un certain nombre de ses auditeurs, de ses électeurs puisqu'ils le sont aujourd'hui. Mais je dis, moi, que cet accent de loyauté, c'est une force, c'est une force de van Zeeland, car nous vivons, grâce à Dieu, dans un pays où la loyauté demeure, entre toutes les qualités d'un homme public et privé, la qualité par excellence, irrésistible et conquérante.

Messieurs, Paul van Zeeland n'est pas seulement un catholique privé, c'est un catholique social, c'est un homme d'Etat catholique. Dans son discours du Congrès de Malines, n'a-t-il pas affirmé que les conceptions catholiques étaient la lumière qui devait éclairer l'action politique et sociale ? Son adhésion aux encycliques n'est pas résignée, mais enthousiaste ; plus que respectueuse, obéissante ; et dans une conférence aux patrons catholiques sur les Encycliques, il allait jusqu'à dire avec exagération dans les termes que le Pape y avait parlé dans la plénitude de son infailibilité, tant son adhésion aux encycliques romaines, son obéissance à l'autorité du Pape est pleine et entière, sans arrière-pensée d'aucune sorte.

Paul van Zeeland adhère de toute son âme, autant que Léon Degrelle à l'encyclique du Pape contre le communisme, comme à toutes les autres. Paul van Zeeland n'a jamais montré l'impertinence de son jeune adversaire à l'égard de la vénérable autorité de nos évêques. Oh ! sans doute M. Degrelle, soucieux de s'attirer les voix catholiques, vient-il de déclarer qu'il se soumettait entièrement à la pastorale de décembre. Donnons-en-lui acte. Mais combien tardive et intéressée cette déclaration ! Mais il reste que cette lettre a condamné de la façon la plus certaine ses procédés de polémiques, sans justice et sans charité, et le programme de transformation politique qui ressort de maintes de ses déclarations et de son action tout entière. M. Degrelle adhère donc aujourd'hui, pour les besoins de sa cause, à sa propre réprobation.

Si quelques-uns d'entre vous, Messieurs, avaient été troublés dans leur conscience catholique par cette affirmation absurde suivant laquelle van Zeeland serait le soutien camouflé du communisme, si sévèrement condamné par le Saint-Père comme la pire, la plus néfaste, la plus diabolique erreur du jour, je vous citerais la parole de l'*Osservatore Romano* du 17 mars dernier, ces paroles du journal quasi officiel du Saint-Siège. « van Zeeland se présente comme candidat d'un programme de maintien des traditions constitutionnelles, de la démocratie belge, qui sont donc à l'opposé du système absolutiste, antidémocratique et liberticide de Moscou. »

Dans la réalité des choses, Messieurs, van Zeeland est pour le pays, dans les conditions actuelles, la meilleure défense que nous puissions trouver dans notre personnel politique contre le communisme : c'est ma conviction profonde. Un front rexiste, s'il devait triompher, avec les meilleures intentions du monde, dans l'état de l'opinion du pays, serait une semence du front populaire, fourrier du communisme ; comme en d'autres pays, l'on verrait la réaction plus forte que l'action et les pures intentions des conservateurs tourner au profit des révolutionnaires.

Je ne crois pas me tromper. Mais il reste, en tout cas, que van Zeeland est une certitude, une expérience, une tradition, et que le rexisme serait une aventure. On ne joue pas son pays sur un coup de dés.

Si M. van Zeeland refuse de se laisser inféoder au parti catholique, au moins n'a-t-il pas pris pour tâche de le détruire. Ce n'est pas lui qui s'est vanté d'être le fossoyeur du parti catholique. Ce n'est pas lui qui a désorganisé, blessé profondément, injurié ce parti, auquel tous les catholiques du pays doivent pour une

grande part que la Belgique ait gardé plus et mieux que ses pays voisins son caractère catholique, son âme croyante; auquel tant de petits enfants de nos écoles catholiques doivent la foi; à qui vous les rexistes devez de vivre dans un pays à l'atmosphère chrétienne. Non, quelles que soient les erreurs commises par ce parti, la conscience catholique sera sévère à ceux qui, délibérément, veulent tuer et déshonorer le grand parti de nos pères, de ces bons bâtisseurs de notre maison chrétienne et nationale.

Messieurs, l'intérêt catholique aujourd'hui, en 1937, a besoin du parti catholique : c'est l'opinion de nos évêques, qui tout de même ont grâce d'état pour en juger. Cela condamne du point de vue catholique ceux qui veulent la ruine du parti catholique, fût-ce sans violence, par les moyens les plus légaux, en le détruisant électoralement. Ne confondons pas un tel mouvement avec un sain mouvement corporatiste, dont il n'y a pas lieu de parler aujourd'hui.

* * *

Enfin, Messieurs, et c'est par là que je veux finir, il serait inimaginable que le bon patriote van Zeeland, que le loyal et sincère catholique van Zeeland soit abandonné, j'allais dire trahi, dans cette circonstance symbolique de sa carrière ministérielle, par le seul parti, par les seuls électeurs catholiques.

Ah! Messieurs! les catholiques de notre pays, laissez-moi le dire, comme ils se soutiennent mal les uns les autres! comme ils encouragent peu les leurs dans leurs carrières! comme ils se divisent! comme ils se chamaillent! comme ils dispersent leurs efforts! comme ils rendent peu justice à ceux des leurs, comme van Zeeland, qui les honorent devant le pays! On nous rencontre, Messieurs, trop souvent gémissants, plaignants, critiquants, et dans cette circonstance encore, comme si ce n'était pas pour nous une satisfaction et une joie de voir aujourd'hui dans notre pays, divisé d'opinions, de croyances, de voir en la personne de van Zeeland un catholique, admiré par tous, accepté par tous comme chef d'un gouvernement national, comme guide responsable de nos destinées, comme drapeau de nos institutions nationales et de nos libertés publiques!

Ne sentez-vous donc pas, Messieurs, tout ce qu'il y a de réconfortant, d'inespéré pour ceux qui se rappellent les luttes passées, à voir le pays tout entier — car il s'agit dans cette élection d'une manifestation nationale — à voir le pays tout entier soutenir et prendre pour drapeau un catholique? Pour moi, Messieurs, ce n'est pas sans un sentiment de réconfort que je contemple ce spectacle, présage d'un meilleur avenir, et qui nous montre à la face de l'étranger, sous les traits éternels du vrai visage de notre patrie, la Belgique catholique.

Je n'offense personne en disant cela. N'avons-nous pas entendu M. Bovesse déclarer que lui aussi, comme M. Spaak, se réclamait de la civilisation chrétienne? Oui, Messieurs, des incroyants parmi les meilleurs comprennent que ce vieux catholicisme séculaire qui a formé la nation est le titre de noblesse des enfants de notre peuple, et même de ceux-là qui y ont dérogé, s'il m'est permis de le dire, par l'incroyance.

Oui, Messieurs, mais nous vivons, dans un pays, politiquement plus qu'à moitié anticlérical, hélas! et je vous le demande à quoi, sinon au prestige personnel de van Zeeland devons-nous d'avoir vu les partis anticléricaux [porter leurs voix, non pas, avec résignation, mais avec enthousiasme, sur un catholique? Messieurs, j'en suis profondément convaincu, c'est pour une part, et j'oserai presque dire pour une grande part, à Paul van Zeeland, c'est à l'universelle sympathie, et à l'unanime respect dont il marche environné, que nous devons de n'avoir pas vu l'hostilité au rexisme, qui est le fait de l'immense majorité du peuple, revêtir un caractère anticatholique. Au moins, Messieurs,

— car il y a quelques jours encore M. Spaak soulignait publiquement, pour le défendre de toute solidarité communiste, le catholicisme de M. van Zeeland, — à moins, Messieurs, pouvons-nous affirmer avec certitude, que c'est grâce à l'intervention du Premier ministre qu'il semble que le catholicisme soit devenu pour quelques jours comme une chose incontestée dans le pays, une chose sacrée pour tous en la circonstance, une chose dont les champions du pays entier se réclament tous deux, comme d'une noblesse et d'une intégrité. Cela, c'est à Paul van Zeeland que nous le devons.

Je ne sais si vous sentez, Messieurs, ce que cet unanime respect de la croyance et de la conscience catholiques des adversaires en présence a de réconfortant, de consolant, de bienfaisant; que la croyance catholique soit devenue un titre dont se réclament à la face du pays les deux champions en présence, que la croyance catholique soit devenue quelque chose d'incontestable, de revendiqué par tous deux, sans qu'aucune portion de l'opinion leur fasse grief de leur croyance, sans que cette profession, cette revendication écarte d'eux aucun suffrage; que l'opinion tout entière du pays accepte de voter pour des catholiques, c'est à van Zeeland, à son prestige, à ses services, à la loyauté qui se dégage de ses paroles, à l'universel respect qu'il inspire, c'est à tout cela, c'est à lui que nous le devons.

Savez-vous l'immense différence qu'il y a entre van Zeeland et Degrelle sur le terrain catholique? C'est que van Zeeland a fait des conquêtes pour l'idée catholique, pour le prestige catholique chez ses adversaires.

Degrelle n'a fait ses conquêtes que sur ses frères, sur le parti catholique, pour l'amoindrir, pour le mutiler, pour le déshonorer. Et aujourd'hui encore, je suis frappé d'une chose: c'est que toute sa campagne est dirigée contre les catholiques; il ne polémique, il ne combat que contre eux. Est-ce que cela ne doit pas ouvrir les yeux aux plus aveugles? Est-ce que vous ne comprenez pas tous qu'en votant pour M. Degrelle, en vous réfugiant même dans l'abstention, c'est le seul parti catholique, que vous contribuerez à amoindrir, à diviser contre lui-même, à rendre impuissant pour l'avenir?

Tout l'effort de M. Degrelle porte contre le parti catholique, parce qu'il sait bien qu'il n'a aucune chance de diviser, d'amoindrir, de rendre impuissants les autres.

Quant à M. van Zeeland, la part faite aux imperfections humaines, et surtout aux exigences d'une situation dont il n'est aucunement responsable, au total, en toute justice, il a bien mérité de la Nation, il a bien mérité de l'idée catholique, et ceux d'entre vous, Messieurs, qui lui refuseront leur appui commettront une faute, une faute nationale, une faute catholique; ils se tromperont, d'une erreur lourde de conséquences, d'une erreur coupable, de la plus lourde des erreurs, — le mot n'est pas de moi, Messieurs, il est de Lacordaire, — de l'erreur d'un ingrat.

HENRI GOFFINET.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique

des idées et des faits

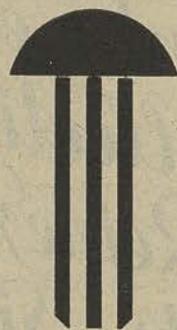
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

P. Deramaut & R. Fauchille

Succ. Paul DERAMAUT

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR

SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS



Tablettes de Radiateurs

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE d'ART. - TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE.

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES (Heysel)

NE MANQUEZ PAS DE VISITER

dans le Palais latéral gauche

(HABITATION)

les Stands 298-349 — Rues 2-3

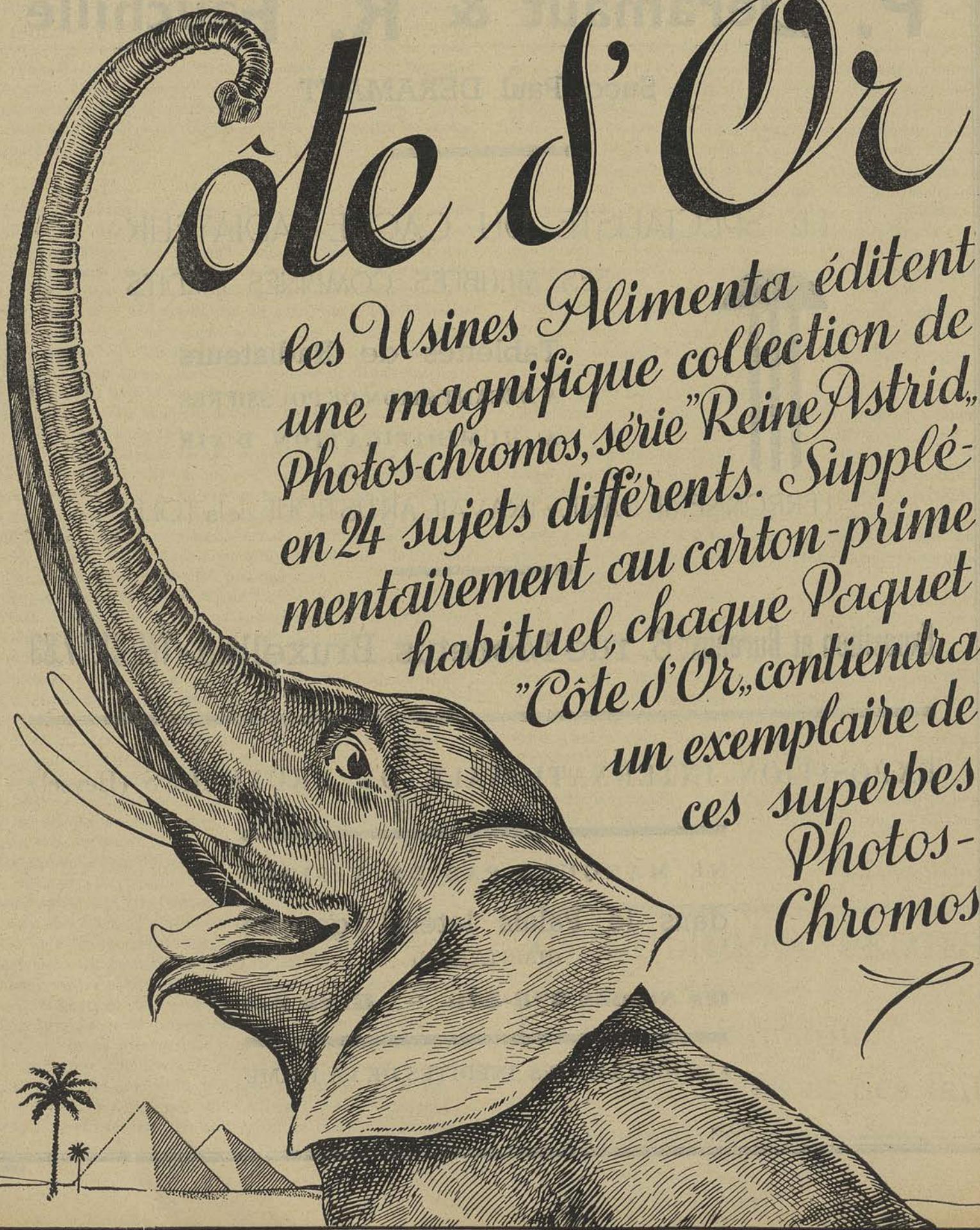
LES SPÉCIALITÉS INÉDITES DE LA FIRME

70 *A l'occasion du*
MILLIONIÈME PAQUET

Côte d'Or

*les Usines Alimentaires éditent
une magnifique collection de
Photos-chromos, série "Reine Astrid",
en 24 sujets différents. Supplé-
mentairement au carton-prime
habituel, chaque Paquet*

*"Côte d'Or", contiendra
un exemplaire de
ces superbes
Photos-
Chromos*



Pour mieux comprendre l'Angleterre contemporaine

INTRODUCTION

Deux obstacles s'opposent à qui veut décrire un peuple à tel moment donné de son histoire. Le premier est la difficulté de faire connaître ce qui est évident vu du dehors, mais demeure inaperçu du dedans; ce qui saute aux yeux de l'observateur étranger, mais reste étranger à l'indigène.

Le second est la difficulté de faire connaître ce qui est évident vu du dedans, mais demeure inaperçu du dehors; ce qui pour l'indigène va de soi, tout en étant, pour l'étranger, nouveau et inattendu au point de sembler presque incroyable.

Chaque nation possède, aux yeux de l'étranger, des caractéristiques manifestes, mais qu'elle-même est à cent lieues de soupçonner; par contre, chacune est tellement familiarisée avec certaines de ses qualités spécifiques qu'elle les croit universelles, évidentes et qu'elle ne leur accorderait pas l'honneur d'une mention; ce qui fait que l'étranger n'en entend jamais parler. Dans un cas comme dans l'autre, le lecteur d'une « description complète » est choqué et reste incrédule : l'indigène ne peut croire que l'image qu'il s'est faite de lui-même soit inexacte; l'étranger ne peut admettre que l'image communément reçue soit défigurée. Ajoutez à ces difficultés une troisième, qui est propre, celle-là, à notre temps : le danger de heurter nos patriotismes modernes exacerbés.

Quand les hommes abandonnent le culte de Dieu et de ses saints, ils en arrivent vite au culte d'eux-mêmes. Se vénérer soi-même nous convient fort bien : ne possédons-nous pas toute perfection, et, qui plus est, notre propre existence n'est-elle pas vérifiable par les sens? En nous vénérant, nous vénérons quelque chose qui est, qui est là, à la portée de la main, et qui, à nos yeux, est parfaitement admirable.

Mais comme un culte est, de sa nature, externe, impossible de le tourner vers le dedans : il lui faut une image extérieure. Voilà pourquoi nous nous vénérons sous une forme projetée au dehors de nous. L'aboutissement parfait de cette forme de vénération est le culte de l'humanité. C'est de ce culte qu'ont procédé des religions comme le socialisme, des théories comme la fraternité universelle, des credos comme l'évangile de la bonté générale. Viande creuse, à la vérité. Aussi, les hommes préfèrent-ils communément s'adorer sous une forme plus immédiate et plus concrète. A cet égard, la nation constitue le meilleur objet de culte.

Qu'il s'agisse d'une petite cité, ou d'une tribu de quelques centaines d'hommes, ou d'une immense communauté qui englobe des millions d'individus, la nation revêt une personnalité très précise, vivante, réelle : un dieu toujours présent.

Dès que le besoin impérieux d'une religion a pris cette forme — le culte de sa propre nation, — toute description de la dite nation comporte un risque de blasphème. Il vous est loisible de chanter « Gloria!... Gloria!... Gloria!... », sans limites et sans fin; vous pouvez dire toute la vérité — et plus que la vérité — à propos de ce qui flatte les citoyens : mais une simple allusion aux choses moins flatteuses est une impiété.

Tout cela rend difficile, à l'écrivain moderne, la tâche de traiter avec intérêt les questions politiques. Car si vous vous appliquez à comprendre un phénomène humain, vous êtes entraîné, c'est trop évident, à faire mention d'éléments qui déplaisent tout aussi bien que d'éléments qui plaisent. Malgré tout, dans le cas particulier de l'Angleterre, l'essai mérite d'être tenté; car il est d'une trop grande importance pratique. Ne pas comprendre l'Angleterre contemporaine comporterait, pour peu que l'équivoque se prolongeât, deux périls également graves : d'une part, l'étranger serait amené à entrer en conflit avec les Anglais; d'autre part, les Anglais glisseraient sur la pente d'une politique de faillite (et cela s'est déjà vérifié), mais d'une faillite qui pourrait tourner au désastre.

L'ANGLETERRE MODERNE

Ses trois caractéristiques

L'Angleterre moderne est aristocratique, elle est protestante et elle est mercantile.

Evidemment, elle est encore bien plus compliquée que cela, car l'Angleterre est un organisme vivant et rien d'organique ne peut se définir par une simple formule. Les éléments d'un organisme sont légion et, seule, « l'expérience » peut en faire un tout.

Entre tous les Etats modernes, l'Angleterre est remarquable, non seulement par son gouvernement de classe, par sa moralité protestante, par son aptitude au commerce, mais aussi pour sa spontanéité, pour son humour, pour ses enthousiasmes soudains, pour son isolement progressif du reste de l'Europe, pour l'influence grandissante qu'exerce sur elle ce que l'on appelle « le Nouveau Monde d'expression anglaise ».

D'ailleurs, toute fonction et toute qualité d'une chose vivante, — qu'il s'agisse de la nation ou de l'individu, — sont affectées par la nature même de la chose vivante, de telle manière que si nous disons d'un homme ou d'un peuple qu'ils possèdent telle ou telle qualité, cela ne doit être entendu que de cette qualité considérée sous la forme particulière qui leur appartient en propre.

Quand nous affirmons de l'Angleterre moderne qu'elle est maritime, par exemple, ou qu'elle est urbaine, cela ne signifie pas : maritime ou urbaine *en général*, mais maritime et urbaine *d'une façon spéciale*. La manière anglaise de naviguer est *sui generis*, très différente de la bretonne et de la scandinave. De même, l'Anglais produit par la grande ville industrielle anglaise est d'une espèce tout autre que celle des grands centres industriels de l'Allemagne du Nord ou des Etats-Unis. Mais une étude doit débiter par quelques grandes lignes. Voilà pourquoi nous commençons par indiquer les trois caractéristiques principales de l'Angleterre d'aujourd'hui : cette Angleterre, répétons-le, est mercantile, protestante, aristocratique. Cette dernière caractéristique, surtout, fait de l'Angleterre une exception au milieu des Etats contemporains.

Et maintenant, définissons nos termes; car, quand un mot supporte l'équivoque, les conclusions fondées sur un raisonnement où il intervient ne peuvent qu'être confuses, voire contradictoires.

Par « Etat aristocratique » j'entends ici un Etat dont les citoyens sont commandés, où les lois sont faites et appliquées, où les traditions sont maintenues et développées par une classe dirigeante relativement restreinte.

Il nous faut être très clair sur ce point, car il est essentiel pour qui veut comprendre notre sujet.

Des mots comme « aristocratique », « démocratie », etc., signifient, aujourd'hui, tout et rien. On s'en sert dans cent acceptions différentes et contradictoires. L'expression « Etat aristocratique »

peut, si on n'en précise étroitement le sens, s'appliquer à trente-six idées. Je ne l'emploie pas, ici, pour désigner un Etat qui serait dirigé par un petit nombre d'hommes nettement identifiés et que distingueraient des titres spéciaux. Encore moins veux-je m'en servir dans le vieux sens grec de « gouvernement par les meilleurs ». Par « Etat aristocratique » j'entends une communauté où il est visible qu'une oligarchie dirige les affaires publiques, contrôle la politique intérieure et la politique étrangère, les tribunaux, l'instruction et l'éducation, *communauté dans laquelle pareille structure sociale est tenue pour naturelle par tous les citoyens.*

L'aristocratie vient d'en bas. Pareil gouvernement n'implique pas seulement le consentement des gouvernés. Moins encore est-il imposé aux gouvernés; nous dirions volontiers qu'il procède plutôt du goût des gouvernés. Et voilà comment on a pu soutenir de l'Etat aristocratique anglais qu'il est « une société où les pauvres *désirent* être gouvernés par les riches ». La définition n'est pas tout à fait exacte; car s'il est vrai qu'en pratique la classe dirigeante sera surtout la classe la plus riche, tout de même le désir d'être gouverné par cette classe n'est pas un désir d'être gouverné par des riches en tant que riches. Il entre dans la structure de l'Etat aristocratique ce qui ne peut manquer à aucune combinaison politique humaine : à savoir, l'élément mystique et sacramentel, si l'on peut dire, quelque chose qui comporte, à la fois, une part de vénération et le respect de celui-là qui s'impose par ses qualités. Tel individu typique de la classe gouvernante peut très bien, dans un Etat ainsi constitué, être tout à fait pauvre. Tel autre, très riche, peut, c'est trop évident, ne posséder aucun des caractères de cette classe dirigeante. D'autre part, quand nous employons le mot « classe », nous n'entendons pas un corps défini, avec ses limites fixes. De pareilles limites et une définition aussi nette détruiraient la qualité sociale de la chose. Impossible d'enfermer notre critère dans une formule précise : il s'agit d'une appréciation comparable, en somme, à celle que nous faisons d'une chose en la goûtant.

Les sociétés humaines, les nations, les villes libres, les Etats se divisent, au fil de l'histoire, en deux grandes catégories : la première comprend tous les groupements où le sens de l'égalité humaine est demeuré fort; nous les appellerons les « Etats égalitaires ». Quand ils sont petits (et seulement alors), ces Etats peuvent s'organiser en démocraties, c'est-à-dire en sociétés qui se gouvernent par l'assemblée des citoyens, discutent publiquement tous les problèmes publics et nomment publiquement les « magistrats ».

Quand il ne s'agit que de quelques milliers d'hommes, qu'ils soient des travailleurs indépendants ou des maîtres d'esclaves, la démocratie est possible. En toutes autres circonstances, non ! Et pour des raisons purement matérielles, mécaniques. Quand il s'agit de grandes masses d'hommes et de vastes territoires, le sentiment égalitaire s'exprime par la concentration de l'autorité entre les mains d'un seul homme. Presque tous les Etats d'aujourd'hui, de même que ceux dont nous relevons les traces dans l'histoire, sont du type égalitaire. Les Etats aristocratiques, où une oligarchie est non seulement tolérée mais vénérée, où le sentiment égalitaire est absent ou faible, sont, en vérité, fort rares.

* * *

En qualifiant l'Angleterre contemporaine de protestante, nous voulons dire que cette nation est fortement attachée à un certain esprit religieux répandu sur la plus grande partie de l'Europe du Nord et de l'Amérique du Nord, un esprit né d'une réaction contre l'autorité centrale de l'Eglise romaine; ce caractère réactionnaire, le protestantisme l'a conservé.

La nuance générale d'une attitude religieuse, quelque marquée

soit-elle, défie toute définition. Mais certaines conséquences, sociales et politiques, engendrées par la culture protestante, sont nettement perceptibles partout où cette culture informe une société; et il est possible de les décrire. La culture protestante, en général, est une des caractéristiques de l'Allemagne du Nord, de la Scandinavie, de la Hollande, des Etats-Unis et de l'Empire britannique. Partout, elle dégage une commune atmosphère d'où naissent certains liens de sympathie. En Europe, ses centres principaux sont Londres et Berlin.

Les effets du protestantisme sur le caractère d'un Etat varient avec les facteurs, raciques et autres, de la communauté. C'est ainsi que le protestantisme ne possède pas la puissance unificatrice de l'islamisme; car il est, de par sa nature, une protestation, comme l'implique le nom même que lui donna le hasard de l'histoire. Partout où il domine, il produit, toutefois, certains effets communs dus à l'isolement de l'âme : en particulier, une confiance en soi, une propension à compter sur ses propres ressources et à s'estimer soi-même. Mais il serait impossible de prétendre que le protestantisme favorise telle ou telle qualité politique; à moins de s'en tenir aux répercussions indirectes. Là où le protestantisme informe une société étendue et nombreuse, il favorise indubitablement le gouvernement d'une petite minorité. Tandis que dans de nombreuses sociétés dont l'organisation a quelque chose de simple, en Norvège par exemple, il favorise un esprit égalitaire extrême.

Le protestantisme engendre partout — et nécessairement — une sympathie pour les autres pays à culture protestante; tout comme il développe un sentiment de supériorité, mêlé de méfiance, à l'égard de la culture catholique. On pourrait soutenir aussi que l'attachement de l'Angleterre à la culture protestante dépend grandement du caractère mercantile de l'Etat anglais. Ce serait une erreur, toutefois, d'exagérer sur ce point; car il semble établi que de grandes politiques commerciales sont compatibles avec toutes les formes de religion.

Mais voici qui est certainement plus vrai : le protestantisme anglais fit naître et dater l'histoire de la nation, sa mémoire et sa conscience nationales, de ses propres commencements. Par lui la nation fut réellement séparée de son lointain passé; à telles enseignes qu'elle ne se comprend bien elle-même que depuis trois siècles. S'ils s'agissait, en l'occurrence, d'une nation aux origines barbares, la chose n'aurait pas grande importance; mais dans le cas de l'Angleterre, d'un pays dont la civilisation remonte à deux mille ans, puisque l'Angleterre fit partie de l'Empire romain, une coupure historique aussi récente entraîne de graves conséquences. Un Français, un Italien, un Espagnol restent en contact actif avec le moyen âge. Un Anglais ignore le moyen âge, comme on ignore un pays étranger. Sans doute, toute révolution tend à briser de la sorte les cadres de l'histoire nationale; mais une révolution religieuse, plus que toute autre.

Notons encore que le protestantisme de l'Angleterre est complet et homogène. Ici, moins que dans n'importe quelle autre grande nation occidentale, le protestantisme a l'expérience, sur le terrain politique et social, d'une culture catholique en contradiction avec lui.

* * *

L'Angleterre est aussi mercantile : c'est le troisième caractère politique du peuple anglais d'aujourd'hui. Et par mercantile nous entendons : « organisée pour l'accroissement de la richesse matérielle par l'échange ».

Il existe une différence profonde entre l'esprit mercantile et l'esprit producteur dans le caractère économique d'une nation. Un paysan, un artisan sont des producteurs. Une communauté où le ton est donné par les paysans et les artisans considère la

Grande Maison de Blanc

MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Agrandissement des Rayons
d'Ameublement — Rideaux
— Linge de Table —

Nos prix sont de 20 à 25 % au-dessous des cours actuels

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

■ ■

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

24, AVENUE LOUISE

Téléphone 11.88.69

Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

La vie donne davantage à ceux qui savent dessiner
RENDEZ PLUS BRILLANTE VOTRE SITUATION

VALEUR!... On dit couramment d'un homme : « Il vaut tant »... Ne croyez-vous pas que vous vaudriez plus si vous saviez dessiner? N'avez-vous pas bien souvent regretté de ne pouvoir croquer une figure, une silhouette, un paysage?...

Augmentez votre valeur personnelle

Dans l'exercice de votre profession, n'avez-vous pas senti parfois que si vous saviez dessiner, vous réussiriez mieux? En ces temps, n'est-il pas sage de s'assurer par la connaissance d'un métier auxiliaire, soit une source supplémentaire de profits, soit l'accès d'une nouvelle carrière dans le cas où votre situation actuelle viendrait à vous manquer?

Vous pouvez, si vous le voulez, devenir en quelques mois un bon dessinateur. Pour peu que vous ayez de bonnes dispositions naturelles et qu'un talent, ignoré de vous même, sommeille en vous, vous deviendrez un artiste véritable, vous serez capable de faire carrière dans une des nombreuses branches du dessin, telles que : dessin d'illustration, pour livres et journaux, de publicité, d'affiches, de mode, décoration, catalogues, caricatures, etc... Cela vous sera permis, grâce à l'Ecole A. B. C. qui, par sa lumineuse méthode basée sur des principes modernes et absolument nouveaux, a mis l'enseignement du dessin à la portée de tous.

Grâce à elle, vous pourrez, sans abandonner vos occupations quotidiennes, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les cours pratiques de l'A. B. C. et recevoir les conseils personnels d'artistes professionnels éminents.

Vous avez aujourd'hui une occasion unique de prendre une décision dont dépendra peut-être votre avenir.



Regardez ces dessins si vivants et si simples pourtant. Ils ont été exécutés par des élèves qui, en appliquant les premiers principes de la Méthode A. B. C. ont réalisé des œuvres et non des froides copies. Pourtant avant de suivre ces cours ils savaient à peine se servir d'un crayon et ignoraient tout de leurs possibilités.



Ce croquis, dans lequel les attitudes sont si bien rendues, a été dessiné par un de nos élèves après six mois d'étude.

Une référence inattendue.

Dans le numéro de *ILLUSTRATION* du 16 janvier 1932, M. Jacques BASCHET, l'éminent critique, écrivait ces quelques lignes, tout à l'éloge de l'ÉCOLE A. B. C.

« On a pu sourire, au début de cette méthode de dessin qui prétendait former des talents par correspondance. Cela paraissait une gageure. Devant le succès grandissant, il a bien fallu admettre que cette idée répondait à un besoin... L'Ecole A. B. C. reçoit de partout des essais, d'humbles enluminures comme des œuvres déjà mûres où s'affirment des dons. Elle conseille, elle aiguille, forme, développe les qualités et la personnalité. »

NOUS VOUS INVITONS A VENIR NOUS VOIR

Si cela vous est impossible demandez-nous notre intéressante notice.

ÉCOLE A. B. C. de DESSIN (Studio J. 138)

18, rue du Méridien, Bruxelles
Tél. : 17.60.80

Demande de brochure gratuite

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre brochure annoncée ci-dessus donnant tous renseignements sur la méthode A. B. C.

Nom :

Age :

Adresse :

Province :

Ville :

richesse comme une chose qui est en relation avec la personnalité, comme la récompense de l'industrie individuelle. Si vous allez au fond de pareille mentalité, vous trouvez cette idée, permanente chez le paysan et l'artisan : que le but immédiat de la production est la consommation. Le paysan a beau semer avec l'intention de vendre sa récolte, l'artisan travailler, faire des chaises, des tables, des habits, des ustensiles, pour vendre le produit de son travail : il n'en reste pas moins que l'un et l'autre président à la création de ce qu'ils vendent, voient les « choses » se former et arriver à l'existence en tant qu'objets de consommation; généralement, d'ailleurs, une partie de ce qu'ils produisent est consommée par eux-mêmes. Le pâtre mange de son fromage, le savetier fabrique et répare ses propres souliers. Tandis que là où l'idée économique primordiale est l'idée d'échange, la faculté créatrice est reléguée à l'arrière-plan. La personnalité et la production sont désaccordées. La consommation devient un but éloigné. Les activités économiques immédiates du citoyen portent non pas sur la fabrication, mais sur le commerce.

Une économie productrice favorise la stabilité et la bonne division de la propriété. Une économie mercantile favorise la concurrence, la concentration croissante des moyens de production, de transport, d'échange, etc. entre quelques mains et la réduction d'un nombre toujours plus grand de citoyens à la condition de prolétaires.

De plus, l'esprit mercantile d'une nation, dans la mesure même où il se révèle actif, donne aux chefs de cette nation une connaissance du monde plus étendue que celle qu'en peuvent avoir les gouvernants d'une communauté d'artisans et de paysans.

En outre, un Etat mercantile aura plus d'aversion pour tout ce qui est militaire et pour l'emploi des armes qu'un Etat producteur. Il fera la guerre pour conquérir des marchés ou — cela va de soi — pour se défendre, tandis que l'Etat producteur la fera — aussi pour se défendre, évidemment! — mais même pour augmenter son revenu direct, pour étendre son champ de recrutement militaire, pour satisfaire son appétit de puissance politique : bref, il pourra faire des guerres d'agression.

Enfin, aux yeux des citoyens de l'Etat mercantile, la richesse sera, bien plus que pour les citoyens de l'Etat producteur, l'étalon de mesure de la valeur civique. Car, dans l'Etat producteur, la qualité du produit, la part d'activité personnelle qui intervient dans la production font que l'on attache une importance particulière à l'excellence du produit et qu'on apprécie les meilleurs producteurs. Tandis que gagner de l'argent par l'échange est un procédé impersonnel; si nous laissons de côté la question d'habileté et de chance en affaires, la part est grande qui revient au hasard. Dans l'Etat producteur, « être quelqu'un », réussir, c'est être excellent artisan, excellent cultivateur, même si le bénéfice est mince. Dans un Etat mercantile, au contraire, le succès ne se peut mesurer que d'après la richesse; d'où il résulte que la richesse dans cet Etat devient à peu près le seul critère de la valeur civique.

Le terrain

Ces trois caractéristiques de l'Etat anglais — aristocratie, protestantisme, commerce — informent un certain tempérament national, agissent dans un certain milieu. Il s'agit de traits à la fois physiques et moraux; hérités de générations fort lointaines : romaines et médiévales; ces traits se sont développés très longtemps avant la grande transformation, vieille seulement de trois siècles, nous l'avons dit, qui vit naître et s'établir ensemble

le gouvernement de classe anglais, le commerce anglais et le protestantisme anglais.

Le tempérament national, cette matière sur laquelle s'exercèrent les trois caractéristiques susmentionnées, ne peut, évidemment, être défini, pas plus que ne se définissent une saveur ou une couleur. Mais il est possible de noter certaines qualités plus profondément marquées.

Physiquement, l'Anglais possède une ossature puissante et une stature au-dessus de la moyenne de l'Europe occidentale. Le type dégénère dans les grandes villes; et, depuis peu, l'Angleterre est devenue un pays de grandes villes. L'Anglais typique demeure le campagnard : il est de haute taille et de belle race. Il semblerait qu'il y eût dans le climat des Iles Britanniques quelque chose de spécial capable de produire un type physique à ce point excellent; ce type on le trouve en Irlande aussi bien qu'en Grande-Bretagne, et il affecte, non seulement l'homme, mais également les animaux élevés par lui. On peut dire que toutes les nations du monde recourent aux Iles Britanniques pour améliorer leur bétail et leurs chevaux.

Cette grande taille et cette santé physique vont de pair, chez l'Anglais d'Angleterre, — pas chez l'Irlandais ni chez l'Ecos-sais, — avec une sorte de léthargie et un amour de ses aises. Toutefois, l'Anglais peut, à l'occasion, répudier d'un seul coup et le sens du confort et le goût de la léthargie. Ces deux traits sont permanents, en ce sens qu'ils constituent des tendances permanentes; mais ils ne se révèlent pas d'une façon continue. Au contraire, le même homme aux gestes lents et au processus intellectuel léthargique est capable, à volonté, d'exceller dans tout ce qui requiert une coordination immédiate et rapide de la main, de l'œil et du cerveau. La chose est visible dans l'amour des Anglais pour les sports auxquels ils s'adonnent constamment. Elle est visible aussi dans leurs aptitudes comme navigateurs et comme cavaliers.

Parmi les qualités non physiques, la caractéristique la plus remarquable et la plus permanente de l'Anglais moyen est l'intensité de l'imagination visuelle.

Nous touchons ici à quelque chose qui doit être spécialement souligné dans toute étude de l'Angleterre ou des Anglais. Cela remonte au début de leur histoire, bien avant les origines de l'Angleterre d'aujourd'hui : aristocratique, mercantile et protestante, résultée de la Réforme du XVII^e siècle. La puissance tout à fait exceptionnelle de l'imagination visuelle anglaise doit être relevée avec d'autant plus de soin, par quiconque veut faire comprendre à autrui ou comprendre soi-même la nature de l'Angleterre, qu'il s'agit d'une qualité que peu d'observateurs ont songé à mettre en vedette.

La preuve de cette puissance extraordinaire est fournie par de nombreuses activités spécifiquement anglaises : goût pour les paysages; magnificence de la poésie lyrique; vagues périodiques d'enthousiasme, d'un enthousiasme qui n'a rien à voir ni avec la réalité, ni avec la raison; mais surtout par la puissance créatrice du roman anglais et de la biographie anglaise, ces deux genres si extraordinairement vivants.

Dès les premiers efforts de la littérature anglaise pour présenter au lecteur des figures réelles ou imaginaires, ces figures sont étonnamment vivantes, singulièrement plus animées que dans les littératures rivales. Vous trouverez déjà cela par éclairs chez le Vénéral Bede. La tradition se continue dans la *Border Ballad* (chants légendaires de la Marehe écossaise). Elle se retrouve chez les chroniqueurs et hagiographes anglais du IX^e au XIV^e siècle. A la fin de ce siècle, elle atteint un sommet dans l'œuvre bien anglaise et si hautement créatrice de Chaucer.

Le mot « imagination » a plusieurs sens. Il en est un que l'Anglais connaît sans doute moins que quiconque : je veux parler de

la faculté de se mettre dans la peau d'autrui et de concevoir ce qui se passe dans une cervelle étrangère. Mais si vous prenez l'imagination dans le sens : formation d'images intérieures et projection d'émotions personnelles internes sur le monde extérieur, cette imagination-là l'Anglais la possède à un très haut degré.

Cette puissance de vie et ce sens de l'action expliquent bien des particularités de l'histoire et de la littérature nationales anglaises, en particulier l'épisode de l'enthousiasme pour la Bible et ces épisodes, plus durables, des aventures lointaines. Elle est encore visible dans telles manifestations plus récentes : la découverte de l'aventure dans l'alpinisme, par exemple, ou l'engouement des Anglais modernes pour le yachting. Je le découvre aussi dans ces mythes historiques que les Anglais aiment plus passionnément que tout autre peuple : c'est ainsi qu'ils font de certains personnages quelque chose de très différent de la leçon des annales, de bien plus ensorcelant d'ailleurs. Je la découvre enfin (et j'aime à croire que l'on appréciera la valeur du paradoxe) dans la disparition soudaine de pareils enthousiasmes. Car, si l'imagination a la faculté de créer, ce qu'elle crée est sujet à se dissoudre de la manière la plus capricieuse et la plus immédiate.

Que l'on veuille bien, dans toute étude de l'activité anglaise, ne jamais oublier cette marque profonde, intime, instinctive : la violence même de l'imagination visuelle. Or on est d'autant plus exposé à la négliger ou à se tromper en la matière que l'Anglais moderne a créé à son sujet une autre légende : il se glorifie de son insensibilité, rien de moins. Les étrangers le prennent au mot ; et, parce qu'ils le voient indifférent, ils se méprennent sur la flamme intérieure. Mais, je le répète, les fruits de cette « imagination » dont je parle se manifestent aux yeux de l'observateur qui considère le réel plutôt que les phrases conventionnelles. Cette poésie, en particulier cette poésie lyrique (et tous les grands poètes anglais, Shakespeare compris, sont grands dans la mesure même où ils sont lyriques), ces excitations religieuses qui tournèrent souvent à la frénésie et à la manie, cette façon de s'enorgueillir d'un passé imaginaire : tout cela (et bien autre chose encore) provient de cette qualité nationale que l'on ne saurait évaluer : l'imagination visuelle.

Il faut mettre en relation directe avec cette qualité foncière de l'imagination visuelle le développement remarquable du sens comique chez l'Anglais.

Il s'agit ici de ce qui intrigua bien des critiques étrangers sous le nom d'« humour ». Quand un Anglais veut juger autrui, il fait porter son investigation sur ce que nous appellerions volontiers : le sens de l'humour ; il faut dire que la valeur moyenne de ce sens de l'humour parmi les Anglais est réellement très élevée. Le sens de l'humour est même si développé chez eux qu'il semble parfois différencier l'esprit anglais de tout autre esprit.

Or, c'est de l'imagination anglaise que dérivent directement et le fait de se préoccuper continuellement du comique et la faculté de le juger en toutes circonstances avec une singulière acuité. Le comique est essentiellement un contraste entre la réalité et l'idéal, entre ce qui devrait être (d'après la morale reçue, ou l'habituelle relation entre cause et effet) et ce qui est. Par un paradoxe qu'il est absolument nécessaire d'admettre si on veut comprendre le caractère anglais, cette faculté d'imagination qui permet à l'Anglais de voir des choses imaginaires et même d'y croire sous la forme de mythes (s'il n'y croit pas, l'Anglais se persuade qu'il y croit) engendre aussi son propre « contraire » : à savoir, un sens vigilant, instinctif du contraste comique entre ce qui est imaginé et ce qui est.

Voyez, par exemple, la façon dont les animaux impressionnent l'Anglais. On sait qu'aucun peuple n'a poussé plus loin que les

Anglais la sympathie pour les animaux. Vous trouverez chez eux pas mal d'amis des bêtes qui vont jusqu'à leur attribuer des sentiments humains et une intelligence rationnelle. Pourtant, aucune littérature ne souligne plus malicieusement le comique des animaux que la littérature anglaise et celles qui en sont tributaires.

Je conclurai ces notes préliminaires par une remarque qui est peut-être nécessaire. Tout ce que nous découvrons comme caractéristiquement anglais ne se trouve pas seulement en Angleterre. Quand nous parlons d'une classe dirigeante, de la religion, du commerce, du sens du comique, etc., nous analysons des caractères qui sont vrais, non seulement des Anglais, mais aussi des Japonais, des Esquimaux, des Hottentots, sans parler de tous ces Etats chrétiens dont l'Angleterre ne constitue qu'une unité entre beaucoup d'autres. Tous ces caractères entrent dans le caractère général de l'humanité. Mais ils y entrent dans des proportions différentes ; et c'est précisément cette question de proportions qui produit les différences de qualité. Toute société ancienne et très développée connaît le système des classes. Le gouvernement de classe n'est particulier à l'Angleterre que parce qu'il y est beaucoup plus accentué qu'ailleurs. Toute nation a quelque activité commerciale ; mais l'intensité de cette activité et la façon dont elle a affecté toute la mentalité nationale différencient l'Angleterre de ses voisines. Tous les hommes ont le sens du comique ; mais les individus et les races ont ce sens à des degrés divers : l'Anglais le possède à un degré éminent. Tous les hommes combinent des réactions lentes et des réflexes rapides ; mais l'Anglais présente le plus vif contraste entre la léthargie qu'il manifeste dans certaines activités et la promptitude de réaction dont il témoigne en d'autres circonstances.

Et il en va des qualités négatives comme des qualités positives. Aucune nation n'a abandonné aussi complètement que l'Angleterre l'idée et l'usage d'une monarchie dirigeante ; pourtant les Anglais en conservent un « vestige » qui pourrait fort bien se développer demain. Toutes les nations entretiennent par l'imagination des mythes historiques ; même les nations nouvelles (et en tout cas, toutes les nouvelles nations modernes, reconnaissables comme telles) voient fermenter dans leur sein un vif patriotisme. Si nous attribuons telle ou telle qualité aux Anglais, — ou à n'importe quel autre peuple, — nous n'entendons pas affirmer que cette qualité ne se trouve que chez eux, mais qu'elle est en eux plus que dans les autres. La chose est évidente ; mais il me faudra y revenir plus d'une fois, même dans une étude aussi brève que celle-ci.

(A suivre.)

HILAIRE BELLOC.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.

En quelques lignes...

Avril

Cette fois, l'offensive est déclenchée des bourgeons roses et des verts tendres, au jardin étonné. Les bourrasques se replient en désordre sur un front — un front cyclonique — que leur ménagea le père Eole. Les cloches de Pâques, qui avaient pris pour Rome un départ prématuré, ont trouvé la récompense de leur audace. Elles rapportaient, sous leur capuchon de bronze, en même temps que les œufs en sucre et les poules en chocolat, un peu de ce printemps joli qui fait fleurir les pêcheurs et les amandiers sur les collines italiennes.

Les matins, ouatés et mauves, sont délicieux. Adolphe Hardy, dès patron-minet, se penche à sa fenêtre. Parce que les vrais amants de la nature n'ont jamais épuisé leurs facultés d'émerveillement.

Il flotte, dans l'air et dans les bureaux, un conseil de paresse. C'est une excuse pour les incorrigibles retardataires et pour les apprentis-poètes qui font des vers sur la chemise du dossier. Les plus ponctuels rêvent d'une évasion vers les guinguettes repeintes à neuf et cet embarcadère où dansent, sur l'eau moirée, des canots qui s'appellent *Alice* ou bien *Stella*.

Et c'est un frais enchantement que celui qui consiste à se laisser reprendre, à chaque printemps que Dieu fait, au charme des verts pâturages d'avril. Je songe à ce verger inconnu que ne hantent, quelque part dans une campagne de n'importe-où, que les agnelets bondissants et la pastoure. C'est pour cette fillette et pour ces moutons blancs que va pleuvoir la neige du cerisier. C'est pour eux que les boutons d'or feront mille coquetteries. Pour eux que le Chevalier Printemps réveillera la Princesse endormie... Jusqu'à l'autre hiver.

Vacances de Pâques

Elles se présentaient, cette année, avec une sérieuse avance sur l'horaire rituel. A telles enseignes que, le premier trimestre de 1937 écourté, les potaches se demandent avec effroi s'ils « tiendront le coup » jusqu'à la distribution, en juillet, des couronnes et des oreilles d'âne.

Mais cet aimable désordre des saisons n'a pas empêché de fuir les assoiffés d'air pur. C'est ainsi, du moins, que s'expriment ces agences « touristiques » (encore un néologisme) dont le pullulement est bien un des phénomènes les plus caractéristiques de l'après-guerre. Car la mode veut que nous bougions. Nous bougeons donc, avec une admirable obéissance. Je dirais même : avec résignation.

En effet, tous les trains pour la Côte d'Azur, la montagne ou l'océan se trouvant quadruplés à partir du Jeudi-Saint, les hôteliers sont comme la cigale de la fable : fort dépourvus. Ah! vous n'aviez pas pris la précaution de retenir votre chambre quinze jours à l'avance!... Il vous en coûtera le gros billet. Encore ne peut-on guère vous offrir que la table de ping-pong ou la baignoire d'un cabinet de toilette. Mais l'amateur de week-end n'y regarde pas de si près : il lui suffit de pouvoir envoyer aux collègues de la « boîte » une carte violemment colorisée et insolemment timbrée de Juan-les-Bains ou du Touquet.

Autre constatation : la vogue des sports d'hiver a déterminé une véritable révolution dans ce que l'on pourrait appeler la « Carte du Tourisme ». Autrefois, nos pères, qui se souciaient

fort peu d'aller, vers la Noël, à la rencontre de la neige, s'enfuyaient, décembre venu, vers les terrasses ensoleillées de Menton. La médecine s'en mêlait. On conseillait aux poitrinaires la Grande Bleue. Nous avons changé tout cela. Nos esclaves nous ont persuadé que rien ne vaut, pour le poumon, l'air tonique de la montagne. Les fabricants de skis ont fait le reste. Chaque hiver la renommée s'élargit de ces stations tyroliennes, de ces stations suisses où vous transportent, à des prix défiant toute concurrence, des trains tout encombrés de longs patins de bois. Mais, par un retour héroïque des choses (héroïque : car le Midi, à l'été, est brûlant), les palaces de Cannes regorgent de pensionnaires à la mi-août.

Qu'elles nous donnent le rhume ou la suée, il ne faut pas médire des vacances. L'homme le plus actif a besoin de laisser se détendre ces rouages du cerveau qu'on ne surmène point impunément. M. le Sous-Préfet faisait des vers en mâchonnant des violettes. C'est bien assez de mâchonner les violettes, à l'ombre de la haie où sifflent des merles moqueurs.

Littérature électorale

Nous ne nous en délivrerons jamais. On dirait même, tant est prodigieuse l'inflation de papier noirci (voire, rougi), que les propagandistes d'aujourd'hui se proposent de battre tous les records. Des feuilles naissent, qui mourront demain. Ce qui ne les empêche pas de s'enorgueillir, dans le coin supérieur droit, d'un « Première année, n° 1 » qui semble annoncer les longs espoirs et les vastes pensées.

Un de mes amis — un intellectuel, comme on dit — a poussé devant moi, d'un revers de la main, tout un monceau de ces gazettes humides encore de l'encre d'imprimerie :

— Non! ajoutait sa moue dédaigneuse, je ne me sentirais pas le courage de lire ça!

Mon ami a tort. C'est, du moins, mon sentiment. Et j'avoue que moi, qui ne voterai pas dimanche, je me plonge avec délices dans cette littérature de circonstance. Entre nous, Goethe n'a-t-il pas dit que la littérature de circonstance était la seule capable de faire battre nos cœurs?

Il y a toujours profit à voir s'exercer ce singulier commerce dont le plus clair consiste à extorquer à autrui sa caution morale. Les moyens employés sont fort divers. Ils vont de la flatterie à l'intimidation. Presque toujours, ils dédaignent le raisonnement. Ce qui scandalise les intellectuels du genre de mon ami. Remarquons cependant que la littérature électorale n'a de chances d'être « efficiente » que dans la mesure même où elle sacrifie la vérité nuancée à la formule publicitaire. A quelques jours de l'élection, les jeux sont faits... si les jeux se jouent à la suite d'un calcul savant. Il ne reste plus place que pour les fantaisies de la dernière minute.

Ainsi, à Monte-Carlo, autour du tapis vert, on voit des pontes consciencieux penchés sur des carnets où s'inscrivent des chiffres. Ils ont étudié les martingales infaillibles, échafaudé des systèmes qui doivent leur permettre de ruiner le Casino. N'essayez point de leur démontrer, au moment où la bille tourne déjà dans la roulette, que leur système est faux, que vous en avez un plus sûr : ils feront la sourde oreille. Mais qu'un nabab de passage dans les salons jette sur le 22 une plaque de 100,000 francs, vous verrez la foule moutonnaire s'engager à sa suite et garnir de jetons en piles le numéro fatidique.

J'ai lu pas mal de manifestes électoraux. Ils sont — presque tous — trop languets. Une formule, une image, un chiffre : voilà ce qui peut, chez les impulsifs, déterminer, entre le panneau et l'isoloir, le coup de tampon.

Slogans

— Nous en arrivons au « slogan »?

Pourquoi pas? Vous avez le droit de penser que cette forme de publicité a quelque chose d'indigne et de « raccrocheur ». Vous ne pouvez nier son efficace. Les Américains, qui ont inventé cela et beaucoup d'autres choses, ont eu le mérite de comprendre que la propagande est affaire de sentiment. C'est, d'ailleurs, l'avis des maîtres du journalisme. La formule : « Mentez, mentez toujours : il en restera quelque chose! » traduit — un peu cyniquement — une vérité d'expérience.

Le « slogan » s'appliquait, d'abord, à la publicité commerciale. Il s'agissait de vanter, en une phrase qui fait coup de poing, les vertus d'une pâte dentifrice ou d'un nouveau cirage. On organisa des concours. Détail à retenir : très souvent, de jeunes enfants sortirent vainqueurs de ces championnats improvisés. Ce qui ne doit point surprendre ceux qui savent à quel degré l'enfant pousse le goût de l'image vierge, colorée, suggestive.

Les politiciens devaient s'emparer du « slogan ». A cet égard, les méthodes hitlériennes ne craignent nulle concurrence. Avec leur sens du « Kolossal », les Allemands devaient élever à un niveau inconnu l'art de frapper la masse par des affirmations répétées et brutales. Goebbels fut l'incomparable metteur en scène. Et l'on peut dire que tout nazi réveillé en sursaut éructe d'instinct, un « Heil Hitler! » qui est comme l'affirmation même de sa personnalité recouverte.

Et c'est aussi pourquoi nous avons pu voir défiler, toute la semaine, dans les rues de Bruxelles, ces cortèges automobiles faits de panneaux peinturlurés. Le dessin, à dire vrai, la caricature, si réussis soient-ils, me paraissent inférieurs (je me place au point de vue du rendement) au « slogan ». Parce que le dessin, la caricature sollicitent immédiatement notre faculté critique.

— Ca, c'est tapé! dit le bourgeois, au bord du trottoir. Mais le bourgeois a fait un retour sur lui-même : l'effet est manqué.

Tandis que la formule, surtout si elle est simpliste, — j'allais dire : surtout si elle est bête, — taraude le cerveau. Un exemple, entre mille. Si vous représentez, devant un auditoire front-populaire, l'exécution du colonel de La Rocque, vous courez le risque de dégoûter les mécanos de Puteaux ou de Saint-Ouen d'un spectacle sanglant. Mais faites hurler par cette même foule, pendant des heures : « La Rocque au poteau! » : au jour de l'émeute, les brownings partiront tout seuls, les couteaux étripertont le colonel et ses Croix de Feu.

Poésie point morte

Je trouve, sur ma table, un singulier questionnaire. Des poètes de chez nous se préoccupent de la question des rapports entre l'inspiration poétique et la métrique; et ils ouvrent une enquête aux fins de savoir « quelle est la métrique qui répondrait le mieux aux directions actuelles de la poésie? quelle serait, en définitive, la métrique de l'avenir? »

Que le moment soit venu de parler d'une « inquiétude métrique », — pour reprendre l'expression de Robert Vivier et de Gaston Pulings, — en tomberont d'accord tous ceux-là qui déplorent la désinvolture inadmissible avec laquelle certains jeunes poètes traitent le vers. Car, si la métrique n'est point toute la poésie, elle n'en constitue pas moins un élément de premier ordre pour celui qui se refuse à écrire *sermone pedestri*. Nous nous apercevons aujourd'hui, un peu tard, que les symbolistes ont rendu un mauvais service à la poésie française en introduisant ce « vers libre », prétexte à toutes les licences, à toutes les faiblesses du poète. Il est permis de dire, expérience faite, que tout ce que la révolution symboliste supposait d'heureux

en matière de thèmes et d'inspiration s'est trouvé compromis par des innovations d'ordre métrique (pour ne pas dire : d'ordre amétrique).

Cela étant, l'enquête de Robert Vivier et de Gaston Pulings ne risque-t-elle pas de tourner au référendum sur la question du vers libre? Je ne crois pas, en ce qui me concerne, qu'un poète soit à même de fournir, *in abstracto*, la réponse à une question qui porte sur les secrets les plus intimes de son art.

— Comment faites-vous vos vers?

Si l'on avait risqué cette demande à la comtesse de Noailles, elle eût répondu — la divine — ce qu'elle répondit à René Benjamin : « Comme l'oiseau chante. » Ce qui est une aimable plaisanterie.

Il n'y a guère que Paul Valéry qui ait le courage de démonter sous nos yeux les ressorts compliqués de son horlogerie poétique. Mais les commentateurs en font autant, pourvu qu'ils aient de la patience et l'entraînement nécessaire...

Ne cherchons point à renverser certaines murailles. Trop de sanctuaires sont dévastés. Les poètes nous doivent — uniquement — de beaux vers. J'en sais d'exquis, qui sont à peine rimés, dont le rythme paraît incertain. Mais c'est une coquetterie de plus. Il y a la musique intérieure. Que les procédés en demeurent secrets, si l'enchantement en demeure immortel.

Libres propos...

Deux Encycliques

La terrible persécution qui sévit outre-Rhin devait, tôt ou tard, provoquer une protestation solennelle du Pape. L'Encyclique « sur la situation de l'Eglise catholique dans l'empire allemand » vient très opportunément opposer aux équivoques hitlériennes et aux efforts vraiment diaboliques dépensés pour énerver et tuer la foi dans des milliers d'âmes, l'affirmation lumineuse de la vérité chrétienne. En Russie, en Espagne, au Mexique, la guerre religieuse est claire et nette, sans ménagements et sans qu'il soit possible de se tromper sur les intentions des persécuteurs. En Allemagne, la lutte est beaucoup plus dangereuse parce qu'elle y est sournoise, perfide, camouflée. Le but visé est soigneusement dissimulé sous divers prétextes destinés à égarer les fidèles. Au point que si le communisme athée, si souvent déjà condamné par l'Eglise et auquel le Saint-Père vient de consacrer « un nouveau document solennel » est le grand « fléau satanique » de notre temps, il est permis de se demander si, à certains égards, l'action débilite et corrosive du racisme, sa lente déformation de l'idéal catholique, ne sont pas plus dangereuses pour l'Eglise que l'opposition ouverte et déclarée du communisme. D'autant plus que ce communisme a connu déjà dans divers pays de durs échecs. Et si demain l'Espagne est délivrée de son emprise, il est probable que le monstre sera terrassé pour longtemps. Tandis que le racisme allemand, qui s'érige précisément en ennemi mortel du communisme et qui vise à prendre possession de toute l'âme allemande pour édifier un *Deutschum* invincible, ce racisme pour réussir a besoin d'abattre son principal obstacle : l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Voilà des années et des années que nous ne cessons de répéter ici que le nationalisme allemand est essentiellement antichrétien. Qu'une unification des Allemagnes par la Prusse, unification

poussée jusqu'au spirituel, n'est possible qu'au prix d'un *Kulturkampf* qui écraserait les catholiques. L'hitlérisme l'a bien compris et l'assaut n'a pas tardé. La situation actuelle est d'une gravité telle, répétons-le, que les meilleurs juges estiment que si elle devait se prolonger, en moins d'une génération il ne resterait pas un catholique sur dix en pays allemand. L'offensive porte surtout sur la jeunesse. C'est dans l'âme des jeunes que l'on s'emploie à REMPLACER l'idéal catholique par l'idéal racique allemand; les vertus catholiques, par des doctrines raciques et culturelles équivoques, ambiguës, qui évitent de heurter de front la Révélation chrétienne, mais qui fatalement y substituent des notions et des convictions diamétralement opposées.

Devant le péril mortel d'une mort lente, le Pape a solennellement élevé la voix, déchiré les voiles, dissipé les équivoques. La lutte continuera, mais les fidèles sont avertis. L'opposition à l'empoisonnement progressif s'accusera. Il y aura de tristes défections, mais la résistance croîtra. Prions pour nos frères d'Allemagne! C'est là, de l'autre côté de notre frontière, que l'Eglise du Christ livre son plus dur combat, la bataille la plus difficile et la plus meurtrière. En Espagne et au Mexique on tue et on pille. En Allemagne on fait pire : on corrompt et on pervertit...

* * *

Hitler est déiste, ose-t-on prétendre, il invoque Dieu, tandis que le communisme est athée! Voici ce que répond l'Encyclique :

Prenez garde, Vénérables Frères, qu'avant toute autre chose la foi en Dieu, premier et irremplaçable fondement de toute religion, soit conservée en Allemagne, pure et sans falsification. Ne croit pas en Dieu celui qui se contente de faire usage du mot « Dieu » dans ses discours, mais celui-là seulement qui à ce mot sacré unit le vrai et digne concept de la Divinité.

Quiconque identifie, dans une confusion panthéistique, Dieu et l'univers, abaissant Dieu aux dimensions du monde ou élevant le monde à celles de Dieu, n'est pas de ceux qui croient en Dieu.

Quiconque, suivant une prétendue conception des anciens Germains d'avant le Christ, met le sombre et impersonnel Destin à la place du Dieu personnel, nie par le fait la Sagesse et la Providence de Dieu, qui « fortement et suavement agit d'une extrémité du monde à l'autre » (Sagesse, VIII, 1) et conduit toutes choses à une bonne fin : celui-là ne peut pas prétendre à être mis au nombre de ceux qui croient en Dieu.

Quiconque prend la race, ou le peuple, ou l'Etat, ou la forme de l'Etat, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autre valeur fondamentale de la communauté humaine — toutes choses qui tiennent dans l'ordre terrestre une place nécessaire et honorable, — quiconque prend ces notions pour les retirer de cette échelle de valeurs, même religieuses, et les divinise par un culte idolâtrique, celui-là renverse et fausse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu : celui-là est loin de la vraie foi en Dieu et d'une conception de la vie répondant à cette foi.

Prenez garde, Vénérables Frères, à l'abus croissant, dans la parole comme dans les écrits, qui consiste à employer le nom de Dieu trois fois saint comme une étiquette vide de sens que l'on place sur n'importe quelle création, plus ou moins arbitraire, de la spéculation et du désir humain. Agissez sur vos fidèles, afin qu'ils soient attentifs à opposer à une telle aberration le refus qu'elle mérite. Notre Dieu est le Dieu personnel, surnaturel, tout-puissant, infiniment parfait, unique dans la Trinité des Personnes, et tri-personnel dans l'unité de l'Essence divine, le Créateur de tout ce qui existe, le Seigneur et Roi et l'ultime consommateur de l'histoire du monde, qui n'admet ni ne peut admettre à côté de lui aucun autre dieu.

* * *

Et voici encore quelques extraits de l'Encyclique que nous permettons de signaler tout particulièrement à ces catholiques qui ne veulent voir dans l'hitlérisme que le tombeau du marxisme, la digue contre le communisme, une doctrine d'ordre, de noblesse et de grandeur; sans parler de ces Flamands que le racisme est loin de laisser indifférents...

Seuls des esprits superficiels peuvent tomber dans l'erreur qui consiste à parler d'un Dieu national, d'une religion nationale; seuls ils peuvent entreprendre la vaine tentative d'emprisonner Dieu, le Créateur de l'univers, le Roi et le Législateur de tous les peuples, devant la grandeur duquel les Nations sont « comme une goutte d'eau suspendue à un seau » (Is., XL, 15) dans les frontières d'un seul peuple, dans l'étroitesse de la communauté de sang d'une seule race.

Dans vos contrées, Vénérables Frères, retentissent des voix, dont le chœur va sans cesse se renforçant, qui invitent à sortir de l'Eglise. Parmi les meneurs, il en est plus d'un qui, par leur position officielle, cherchent à faire naître l'impression que cette sortie de l'Eglise et l'infidélité qu'elle comporte envers le Christ-Roi constituent une preuve particulièrement convaincante et méritoire de la fidélité envers l'Etat d'aujourd'hui. Par des mesures de contrainte cachées ou apparentes, par l'intimidation, par la perspective de désavantages économiques, professionnels, civiques et autres, l'attachement des catholiques à leur foi, et en particulier la fidélité de certaines classes de fonctionnaires catholiques, est soumise à une pression aussi contraire au droit qu'à la dignité humaine. Toute Notre paternelle complaisance et Notre plus profonde compassion vont à ceux qui doivent payer si cher leur fidélité au Christ et à l'Eglise : mais, dès l'instant où il y va des suprêmes et des plus hauts intérêts, où il s'agit de se sauver ou de se perdre, le croyant n'a devant lui qu'une voie du salut, celle du courage héroïque. Si le tentateur ou l'oppresser vient lui proposer comme un marché de Judas la sortie de l'Eglise, alors il ne peut — même au prix des plus lourds sacrifices terrestres — que lui opposer le mot du Sauveur : « Retire-toi, Satan; car il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que Lui seul. » Matth., IV, 10; Luc. IV, 8.) Et se tournant vers l'Eglise, il lui dira : O toi qui es ma mère depuis les jours de mon enfance, ma consolation dans la vie, mon avocat à l'heure de la mort, « que ma langue adhère à mon palais » si, cédant à des promesses ou à des menaces terrestres, je venais à trahir les vœux de mon baptême. Quant à ceux qui s'imaginent qu'ils pourraient unir à l'abandon extérieur de l'Eglise la fidélité intérieure à cette même Eglise, puisse leur servir de salutaire avertissement cette parole du Sauveur : « Celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les Cieux. » (Luc, XII, 9.)

* * *

Il vous faudra veiller d'un œil particulièrement attentif, Vénérables Frères, à ce que les concepts religieux fondamentaux ne viennent pas à être vidés de leur contenu essentiel et détournés vers un sens profane.

« Révélation », au sens chrétien du mot, désigne la parole dite par Dieu aux hommes. Employer ce même mot pour les « suggestions » du sang et de la race, pour les irradiations de l'histoire d'un peuple, c'est, à coup sûr, créer une équivoque. Une fausse monnaie de cette sorte ne mérite pas de passer dans l'usage des fidèles du Christ.

La « foi » consiste à tenir pour vrai ce que Dieu a révélé et propose par son Eglise à la croyance des hommes. C'est la « conviction solide des choses invisibles ». (Hébr., XI, 1.) La joyeuse et fière confiance dans l'avenir de son peuple, qui tient au cœur de chacun,

signifie toute autre chose que la foi dans le sens religieux du mot. Donner l'un pour l'autre, vouloir remplacer l'un par l'autre, et exiger là-dessus d'être reconnu par les disciples du Christ comme un « croyant », c'est un jeu de mots vide de sens, quand ce n'est pas la confusion voulue des concepts, ou quelque chose de pire.

« Immortalité », dans le sens chrétien, veut dire : continuation de la vie de l'homme après la mort terrestre, dans sa personnalité individuelle, pour son éternelle récompense, ou pour son éternel châtement. Quiconque ne veut désigner par le mot « immortalité » que la continuation ici-bas de la vie collective dans la durée de son peuple pour un avenir d'une longueur indéterminée, celui-là renverse et falsifie l'une des vérités fondamentales de la foi chrétienne, il touche aux bases mêmes de la conception religieuse de l'univers, qui exige un ordre moral dans le monde. S'il ne veut pas être chrétien, qu'il renonce au moins à enrichir le vocabulaire de son incroyance en puisant au trésor des concepts chrétiens.

Le « Pêché originel » est la faute héréditaire, bien que non personnelle, des descendants d'Adam, qui « ont péché en lui » (Rom., V, 12). C'est la perte de la grâce, — et, par conséquent, de la vie éternelle, — jointe à la propension au mal, que chacun doit, avec l'aide de la grâce, de la pénitence, de la lutte, de l'effort moral, rejouer et surmonter. La passion et la mort du Fils de Dieu ont racheté le monde de la malédiction héréditaire du péché et de la mort. La foi à ces vérités, qui sont aujourd'hui en butte, dans votre patrie, à la facile raillerie des adversaires du Christ, appartient au contenu inaliénable de la Religion chrétienne.

La Croix du Christ, encore que son nom seul soit déjà devenu pour beaucoup une folie et un scandale (I Cor., I, 23), demeure pour le croyant le signe sanctifié de la Rédemption, l'emblème de la force et de la grandeur morales. Nous vivons sous son ombre. Nous mourons dans son baiser. Il faut qu'elle se dresse sur notre tombe, pour proclamer notre foi, pour témoigner de notre espérance dans la lumière éternelle.

L'humilité, dans l'esprit de l'Évangile, et la prière pour obtenir le secours de la grâce de Dieu peuvent parfaitement s'unir à l'estime de soi-même, à la confiance en soi, à l'héroïsme. L'Église du Christ, qui à travers tous les temps et jusqu'au présent le plus récent compte plus de confesseurs et de martyrs volontaires que toute autre collectivité morale, n'a besoin de recevoir de personne des leçons sur l'héroïsme des sentiments et des actes. Dans sa misérable façon de railler l'humilité chrétienne, comme une dégradation de soi-même et une attitude sans courage, l'odieux orgueil de ces novateurs se couvre lui-même de ridicule.

On peut appeler « grâce », dans un sens impropre, tout don du Créateur à la créature. Toutefois la « grâce », au sens propre et chrétien du mot, comprend les témoignages surnaturels de l'amour de Dieu, la faveur et l'action de Dieu par laquelle il élève l'homme à cette intime communauté de vie avec Lui, que le Nouveau Testament nomme « l'adoption des enfants de Dieu ». « Voyez de quel grand amour le Père a fait preuve envers nous, puisque nous pouvons nous appeler, et que nous sommes en fait enfants de Dieu. » (I Jean, III, 1.) Rejeter cette élévation gratuite et surnaturelle au nom d'un prétendu caractère allemand est une erreur : c'est combattre ouvertement une vérité fondamentale du Christianisme. Mettre sur le même plan la grâce surnaturelle et les dons de la nature, c'est un abus du vocabulaire créé et consacré par la Religion. Les pasteurs et gardiens du peuple de Dieu feront bien d'opposer une action vigilante à ce larcin fait aux choses saintes et à cette confusion des esprits.

Si l'État fonde une Jeunesse nationale, cette organisation obligatoire doit être ouverte à tous, et c'est alors — sans préjudice des droits des associations religieuses — pour les jeunes gens eux-mêmes et pour les parents qui en répondent devant Dieu, un droit incontes-

table et inaliénable d'exiger que cette organisation d'État soit purgée de toutes les manifestations d'un esprit ennemi du christianisme et de l'Église, manifestations qui, tout récemment encore et aujourd'hui même, mettent la conscience des parents chrétiens dans une insoluble alternative, puisqu'ils ne peuvent donner à l'État ce qu'il exige qu'en dérobant à Dieu ce qui est à Dieu.

On vous parle beaucoup de la grandeur héroïque que l'on oppose consciemment et mensongèrement à l'humilité et à la patience évangéliques. Pourquoi donc vous taire qu'il y a aussi un héroïsme des luttes morales? que la conservation de l'innocence baptismale constitue un haut fait d'héroïsme qui devrait recevoir dans l'ordre religieux, et naturel aussi, l'hommage qu'il mérite? On vous parle beaucoup des faiblesses humaines qui ternissent l'histoire de l'Église. Pourquoi donc vous taire les exploits qui jalonnent sa route au cours des siècles, les saints qu'elle a enfantés, la bénédiction qui a découlé pour la civilisation occidentale de l'union vivante entre cette Église et votre peuple? On vous parle beaucoup d'exercices sportifs. Pratiquée avec mesure et contenue dans de justes limites, l'éducation physique est un bienfait pour la jeunesse. Pour ce qui est du temps à y consacrer, on lui donne maintenant trop souvent une telle ampleur qu'on ne tient plus compte ni du développement harmonieux du corps et de l'esprit, ni des égards dus à la vie de famille, ni du précepte de la sanctification du dimanche. Avec une indifférence qui confine au mépris, on enlève au jour du Seigneur son caractère sacré et son recueillement, naguère si conformes aux meilleures traditions allemandes. Nous attendons avec confiance de la jeunesse croyante et catholique que, dans le milieu peu favorable des organisations de l'État, elle fasse énergiquement valoir son droit à une chrétienne sanctification du dimanche, que pour l'exercice du corps elle n'oublie pas son âme immortelle, qu'elle ne se laisse pas vaincre par le mal, mais qu'elle vise, au contraire, à triompher du mal par le bien (Rom., XII, 21), que sa plus haute et plus sainte ambition demeure celle de remporter la couronne dans le stade de la vie éternelle (I Cor., IX, 24 sq.).

Nous adressons un salut particulièrement cordial aux parents catholiques. Les droits et les devoirs d'éducateurs à eux conférés par Dieu sont précisément dans le moment présent l'enjeu d'une lutte telle qu'on en peut à peine imaginer une qui soit plus lourde de conséquences. L'Église ne peut attendre pour commencer à gémir et à se plaindre que les autels soient dévastés, que des mains sacrilèges aient incendié les temples. Si l'on tente, par une éducation ennemie du Christ, de profaner ce tabernacle qu'est l'âme de l'enfant consacrée par le baptême, si de ce temple vivant de Dieu on veut arracher la lampe éternelle de la foi du Christ pour lui substituer la lumière trompeuse d'une contrefaçon de la foi qui n'a plus rien à voir avec la foi de la Croix, alors la violation spirituelle du temple est proche, alors c'est pour quiconque confesse le Christ un devoir de dégager nettement sa responsabilité de celle du camp adverse, de libérer sa conscience de toute coopération coupable à une telle machination et à une telle corruption. Et plus les ennemis s'efforcent de déguiser sous de beaux semblants leurs sombres desseins, plus il y a lieu d'y opposer une méfiance vigilante, une vigilance provoquée à la méfiance par une expérience trop amère.

Le maintien pour la forme d'une leçon de religion — leçon au surplus contrôlée et entravée par des hommes sans mandat, — et cela dans le cadre d'une école qui, dans les autres domaines de l'éducation, travaille systématiquement et haineusement à l'encontre de cette même religion, ne suffit pas à fournir à un fidèle du Christ une excuse légitime pour donner son suffrage complaisant à une telle école destructrice de la religion. Nous savons, chers parents catholiques, que d'une pareille complaisance il ne peut être question pour vous. Nous savons qu'un vote libre et secret parmi vous équi-

vaudrait à un plébiscite victorieux en faveur de l'école confessionnelle. Et c'est pourquoi Nous ne Nous laisserons jamais de représenter franchement aux autorités responsables et l'iniquité des mesures de contrainte employées jusqu'à présent et le devoir de respecter la liberté de l'éducation. Cependant, n'oubliez jamais ceci : de la responsabilité qui, par la volonté de Dieu, vous lie vis-à-vis de vos enfants, nulle puissance terrestre n'a le pouvoir de vous délier. Aucun de ceux qui aujourd'hui vous oppriment dans l'exercice de vos droits d'éducateurs et prétendent vous relever de vos devoirs d'éducateurs ne pourra répondre à votre place au Juge éternel lorsqu'il vous interrogera : « Où sont-ils ceux que je t'avais donnés ? » Puisse chacun de vous être en mesure de lui répondre : « De ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun. » (Jean, XVIII, 9.)

Nous avons pesé chacun des mots de cette lettre à la balance de la vérité, et de l'amour aussi. Nous ne voulions, ni par un silence inopportun devenir complice de l'équivoque, ni par trop de sévérité exposer à l'endurcissement le cœur d'aucun de ceux qui vivent sous Notre responsabilité de Pasteur et auxquels Notre amour de Pasteur ne s'applique pas moins du fait que, pour l'heure, ils se fourvoient dans les chemins de l'erreur et de l'infidélité. Et quand bien même beaucoup d'entre eux, s'adaptant à la mentalité de leur nouvel entourage, n'auraient plus pour la maison paternelle abandonnée par eux et pour le Père lui-même que des paroles de déjiance, d'ingratitude, ou même d'insulte, quand ils oublieraient tout ce qu'ils ont rejeté, le jour viendra où l'angoisse de l'éloignement de Dieu et du désarroi de leur âme s'abattra sur ces fils aujourd'hui perdus, où la nostalgie les ramènera « au Dieu qui réjouissait leur jeunesse », à l'Eglise dont la main paternelle leur avait enseigné le chemin qui conduit au Père des cieux. Hâter cette heure, c'est l'objet de Notre continuelle prière.

Prions avec le Père commun, afin que le temps d'épreuve de nos frères dans le Christ soit écourté...

TESTIS.

P.-S. — Mes derniers « propos » — dont l'essentiel fut repris par la plupart des journaux de Bruxelles — m'ont valu un gros courrier, sans compter les lettres anonymes, cette manifestation curieuse et constante de la lâcheté humaine. Beaucoup de félicitations, mais aussi quelques vives critiques. Je me bornerai à relever ici l'erreur de plusieurs médecins. Ils ont cru découvrir dans mon article je ne sais quelle critique à propos de leurs revenus professionnels que j'estimerais trop élevés. Ils se trompent du tout au tout. Les médecins ne gagnent pas trop, mais les ministres gagnent trop peu ! Les hauts fonctionnaires aussi, et les magistrats... Est-il équitable et même raisonnable qu'un Premier ministre soit payé deux, trois et quatre fois moins qu'un bon médecin ? Non, n'est-ce pas ? Alors, ne « diminuez » pas le médecin, mais « augmentez » donc le ministre !

La Revue catholique des idées et des faits publiera prochainement les deux conférences faites par le Père Sanson à la tribune des Conférences Cardinal Mercier

L'ESPAGNE, terre d'intensité

La première impression que donne l'Espagne est celle d'une terre de contrastes.

Descendus de cette France où les paysages sont doux et les horizons accueillants, vous vous imaginiez un pays développant encore de pareils charmes et communiquant au sol l'opulence même du ciel. Sur la promesse du soleil et de la mer, qui tous deux enveloppent la presqu'île, vous espériez goûter à travers toute l'Espagne un climat de magnificence. Si l'on vous avait prié d'indiquer un symbole de cette contrée d'enchantement, vous n'auriez pas hésité longtemps pour désigner le fruit d'or, gonflé de saveur et de parfum, l'orange dont l'Espagne fait briller les marchés du monde. Car l'orange ne rappelle pas seulement les délices de la bonne chère, elle vient du pays célébré des romances, du pays où l'oranger produit, mais d'abord fleurit. Et dans les jardins embaumés, les danses sévillanes au son des castagnettes évoquaient en vous toute l'allégresse de vivre.

L'Espagne porte un tout autre visage. Couverte à la fois du meilleur et du pire, terre de bénédiction ici et là-bas de détresse, elle s'oppose à vos espoirs et à ses propres témoignages. Elle se soulève contre elle-même, pour achever en versants pelés, luisants de nudité, figés dans leur convulsion, les collines dont le pied baigne en pleine richesse. Un des traits essentiels du paysage espagnol, c'est le contraste le plus hardi qui se conçoit : l'oasis. Si la substance du pays est faite d'une ingrate pierraille, par places, en effet, la steppe indéfinie se relève en un fourré d'épaisse végétation, où chaque pouce de terrain vaut une fortune. La *huerta* de Valence, la *huerta* de Murcie, la *vega* de Grenade ? Lieux d'exception dans une terre d'implacable âpreté. Aranjuez et ses jardins sur le Tage ? Une oasis encore. Et les villes célèbres, capitales des vieux voyageurs, que sont la Burgos du Cid, l'*imperial ciudad* de Tolède ou la très moderne Madrid, que sont-elles, en somme, sinon des guerrières au front crispé, campées au sein d'une nature hostile ?

Sur une pareille scène, faites jouer tous les attributs d'un climat à la fois méridional et continental : ce soleil fulgurant qui de toutes parts, au pied des montagnes, des murailles ou simplement de la silhouette humaine, découpe des morceaux de ténèbres ; ce vent des hauts plateaux qui souffle à la fois le chaud et le froid, le trop-chaud et le trop-froid, cette pluie qui, déversée à torrents en l'espace de quelques jours, se refuse ensuite le reste de l'année, laissant à leur désolation les gorges qu'elle a creusées dans un éboulis de rochers, et vous saurez si l'Espagne est vraiment un pays de sensations fortes. De sensations ? Est-ce le juste mot pour de pareils contacts, et ne faudrait-il pas parler plutôt de commotions et de saisissements ?

* * *

Le contraste le plus poignant qu'offre l'Espagne n'est cependant pas celui de ses paysages. Une terre de pareil abord se rencontre ailleurs que chez elle. Si les voyageurs s'en montrent surpris, c'est qu'en ce prolongement de l'Europe ils ne s'attendaient pas à trouver déjà une physionomie africaine. Le contraste spécifique de l'Espagne réside moins dans le sol que dans l'homme.

L'indice en apparaît dans la première ville venue, devant ces palais aux façades aveugles, où tranche par places un médaillon

de merveille, et dans ces églises ténébreuses au fond desquelles se tord jusqu'à la voûte, comme un brasier convulsif, un retable de bois doré. On la sent et on la palpe, cette opposition dans l'homme et dans l'œuvre de l'homme, sitôt qu'on entreprend le tour des cathédrales. Pourquoi ces portails complexes sur des façades rases et ces dentelles de stuc, si délicates, si diaphanes, appliquées sur un mur grossier? Pourquoi ces grilles dressées d'un tel élan qu'il va trouver les plafonds? Que d'éléments admirables, n'est-ce pas, dans ces mondes que sont les grandes églises de Burgos ou de Tolède; mais prenons-y garde! Ce sont en effet des éléments et non point des ensembles. Ces enceintes sont des musées qui ne font pas un édifice. Un génie inventif s'est porté sur un fragment; il y a appliqué toute sa fougue, sans se demander s'il subsistait autre chose au monde. Ces morceaux superbes vont-ils jurer une fois assemblés? Peu importe. Chacun d'eux est un tout fait pour régner seul et sa fierté s'insurge contre tout voisinage.

Mais où s'accomplit la grande révélation, c'est auprès des peintres que l'Espagne célèbre comme ses maîtres. A l'étranger qui voudrait saisir l'essence de ce pays, il faudrait montrer la Castille d'abord et puis, directement, le conduire au Musée du Prado. Il n'est pas de musée au monde qui, à l'égal de la fameuse collection madrilène, vous surprenne et vous saisisse. Voir Ribera, Zurbaran, Murillo, Vélaquez, le Greco, Goya, mais surtout les voir ensemble! Ce Ribera aux martyrs extatiques, ce Zurbaran aux moines abîmés dans la prière devant des Christs fantômes, qui tous deux travaillent par morceaux de blanc et morceaux de noir plaqués l'un sur l'autre. Ce Greco qui, par de tout autres moyens, arrive au même effet; Greco, dont les personnages, étirés comme des fumées dans un jet de rayures discordantes, lancent des regards de flamme. Et ce bizarre Goya, tard venu en la lignée, Goya aux satires sarcastiques, qui vous transperce de ses tons secs et de ses yeux en vrille. Si l'âpreté du sol castillan a soulevé le voile qui nous cachait l'Espagne, c'est en présence des maîtres du Prado que se fait toute la découverte — j'allais dire la déchirure, tant l'émotion est violente. Après avoir défini le visage de l'Espagne, on pressent maintenant l'âme espagnole. Dans ses témoins, les grands peintres, on lui reconnaît un trait en correspondance parfaite avec la vigueur du climat : l'intensité.

Qu'ils sont personnels, ces maîtres, et comme leurs disciples se sont mal entendus à les suivre! Et pourtant, même entre ce mystique Zurbaran et ce sceptique Goya, un trait leur est commun : la force. Ils ne conçoivent pas en douceur et l'harmonie leur dit peu de chose. L'objet de leur rêve les a possédés tout entiers. Qu'il s'agisse d'un saint apôtre, d'un chevalier de Philippe IV ou d'une odieuse *maja*, leur idéal les a mis en transe et ils sont restés incapables de voir, de penser ou de ressentir autre chose, jusqu'au moment de jeter, pantelants, leur personnage sur la toile.

Cette vigueur élémentaire se trahit chez ceux-là mêmes qui, de prime abord, en paraîtraient assez dépourvus. C'est le cas de Murillo, dont les Vierges au jeune sourire, transportées par les anges sur des coussinets de nuages, dégagent une douceur qui n'est pas loin de la mièvrerie. Mais voyez donc s'ébrouer ces saute-ruisseau au pied d'une gracieuse Sainte-Famille et le suave Andalou vous donnera quand même le frisson. C'est encore le cas de Vélaquez et la démonstration est ici plus complète, car s'il est un maître que l'on fait volontiers échapper au cadre particulier de l'Espagne, pour le ranger avec les classiques universels, c'est bien lui. Vélaquez intègre dans sa palette bien plus d'éléments que ses émules; il voit des choses bien plus complexes (les *lances* et les *meninas* le montrent à suffisance) et il les traite avec toutes les nuances de la lumière. Loin de

broyer du noir et du blanc, sa palette use des tons et des demi-tons. A côté du clairon Zurbaran, Vélaquez est tout un orchestre. Et cependant, si Vélaquez, plus parfait que les autres, caractérise moins le génie national, arrêtez-vous, de grâce, au sortir de la rotonde où triomphent ses chefs-d'œuvre, dans l'étroit sanctuaire où, seul, est suspendu son *Christ* fameux. Vous aurez beau vous défendre, vous resterez cloué sur place. Le charme proprement esthétique qui vous berçait en présence de la *Reddition de Bréda* fera place à une émotion d'un autre ordre. Plongé dans sa chaude harmonie, enveloppé d'une dignité sur-humaine, car il est de Vélaquez et de nul autre, ce Christ vous frappe avant tout par sa réalité dramatique. Ce tableau où il y a tant d'art, c'est moins de l'art que de la vie. Si les peintres d'Espagne sont si déconcertants, n'est-ce point précisément parce que, sur la foi de la commune pratique, on cherche en eux ce qui pour eux est l'accessoire : la beauté intellectuelle, la délicatesse du trait, la bonne entente des couleurs, la proportion des ensembles, alors qu'ils n'ont voulu dans leurs œuvres exprimer qu'une chose : un sentiment intensément vécu?

* * *

Ainsi, sous le même sceau de l'intensité se range aussi bien le simple que le complexe. Lorsque le tempérament de ces artistes se déverse, il se peut qu'un geste, un trait de lumière, un regard suffise à rendre sa force. Vous aurez alors le moine de Zurbaran ou l'hidalgo du Greco. Mais souvent cette force intérieure ne trouve pas aussi rapidement sa satisfaction. C'est le cas surtout dans les arts où il est plus difficile de faire naître le contraste. En peinture, à côté du blanc vif, on peut mettre du très noir. En sculpture, on ne peut faire jouer dans le relief que la lumière du jour, et les effets sont moins saisissants. Alors, le tempérament espagnol se surexcite. Le ciseau fouaille et le point qu'il avait visé s'élargit. Dans un flamboiement la porte envahit toute la cathédrale, la tour forme une forêt de pinacles, la pierre s'amenuise jusqu'à la déliquescence. N'en va-t-il pas de même de l'éloquence espagnole, où l'idée est souvent si élémentaire et la poussée si chaleureuse que l'on se demande s'il y a là autre chose que du sentiment qui bout. L'éloquence française est riche d'allusions, de demi-mots et de finesse; l'espagnole se nourrit d'emphase imagée et d'une continuelle redondance. Certes, si l'éloquence est l'art d'amplifier l'idée, l'Espagnol y est certainement maître, avec cette spécification cependant que son idée ne se développe pas à coups d'analyse, mais à force de répétition. Il faut, pour lui, que le spasme dure et que l'extase s'entretienne. Voilà pourquoi l'éloquence française paraît aussi glaciale aux Espagnols que l'éloquence espagnole semble creuse aux Français. Une divergence d'esprit gît là-dessous dont il est inutile de discuter. Le gongorisme est-il un défaut? Ce défaut est en tout cas bien plus grave en français qu'en espagnol.

* * *

Dans cette intensité, toute l'Espagne se retrouve. C'est une des clés les plus sûres pour déchiffrer le pays. Elle introduit à l'art espagnol, mais elle explique aussi la vie courante, avec ces propos vifs et ces gestes véhéments qui surprennent l'homme du Nord, en donnant à croire que les Espagnols entrent en colère sur des propos anodins. L'intensité, elle fait explosion dans ces chants de la *montana*, d'une déchirante mélancolie, comme dans l'allégresse étourdissante des fêtes sévillanes. Elle est le ressort de cette expansion inouïe qui, d'une nation, en a fait vingt au delà des mers, mais aussi de la politique saccadée qui, pour résoudre ses crises, ne connaît depuis longtemps d'autre

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

G. PLATTEAU

LA FEMME

dans

LA SOCIÉTÉ

In-douze, 260 pages, 18 francs.

« Etude objective sur la femme de tous les siècles, solidement documentée et agréable. »
(Le Rappel.)

« Vision kaléidoscopique de l'histoire fort intéressante, extraordinairement suggestive. »
(Mgr SCHYRGENS.)

« La documentation historique est présentée avec les couleurs mêmes de la vie. »
(J. CAPPE, La Nation belge.)

« Toute l'évolution de la femme est contée avec une fine et sûre sobriété, un choix heureux de citations et d'anecdotes. L'ouvrage mérite la plus large audience. »
(G. RENCY.)

« Il réalise le miracle d'être complet sans surcharge et érudit sans pédanterie. »
(G. SNEYERS.)

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



Fournisseur de la Cour

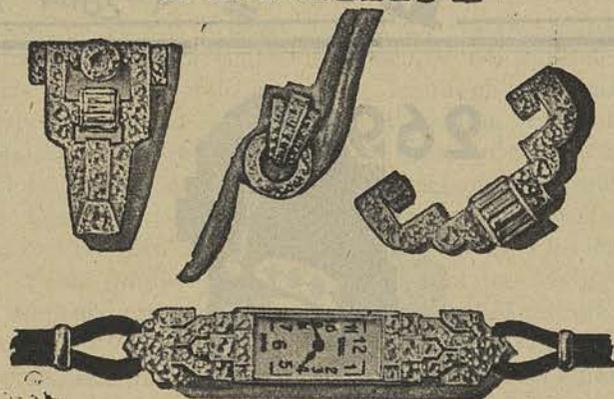
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

BRUXELLES



Le montre DUOPLAN.

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

Paris

LA REVUE DU CINEASTE

qu'édite le grand spécialiste J. VAN DOOREN
comprend les meilleurs articles des revues
étrangères et est de présentation luxueuse
Son prix n'est que de frs. 3

VAN DOOREN
Sera heureux d'en faire parvenir
un numéro contre envoi de
ce bon 27, RUE LEBEAU
BRUX.



PLUS
DE FORCE
ET SANTÉ
PAR
STOUT LEOPOLD

C'est une bière Léopold
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles
53, rue Vautier, BRUXELLES

Victor THEUNISSEN & Co

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12 LIEGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

SOCIÉTÉS
d'ASSURANCES

A. G.
BRUXELLES

Fondées
en 1824 - 1830

INCENDIE - VIE - ACCIDENTS - RENTES VIAGÈRES

Agence Générale de Liège

Louis SIMON-ROLLAND

Tél. 11220 23, rue Simonon C. P. 13041

PRÊTS pour construire ou achats — Intérêts : 5 %



LA VIE EST CHERE

pour celles qui ne savent pas utiliser
au mieux les ressources de l'art culi-
naire.

Si vous voulez faire une cuisine meil-
leure bien que moins coûteuse,
employez sans hésiter l'Extrait de
Viande Liebig qui, sous une forme
concentrée, contient la force et la
saveur de la meilleure viande de bœuf.
Depuis plus de deux tiers de siècle,
les bonnes ménagères en ont fait leur
profit. Faites comme elles, employez



EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG

AMÉLIORE LA CUISINE • DIMINUE LA DÉPENSE

remède que la force. Quelle que soit la question qui se pose à l'Espagne, une formule absolue de solution s'y rencontre et s'y accreditte : c'est l'absolutisme en politique, l'intégrisme en religion, l'anarchisme dans l'ordre social, le nationalisme éperdu de certains régionalistes. Et cette formule extrême trouve souvent assez de partisans pour équilibrer, voire pour écraser la formule modérée. On pourrait parcourir l'Espagne entière, depuis les courses de taureaux jusqu'à la fougue des orateurs et jusqu'aux ravissements des mystiques et, sur ces gestes infiniment disparates, se reconnaîtrait, comme un label, le sceau de l'intensité. La signature authentique de l'Espagne, la voilà.

Comme nous demandions à un critique, en Espagne, quelle était, selon lui, la qualité distinctive des artistes de son pays, il nous répondit d'emblée : la franchise. Certes, la franchise de ces peintres, de ces sculpteurs et de ces écrivains est surprenante. La franchise suffirait-elle cependant à provoquer seule l'espèce de décharge électrique qui vous étreint devant ces hommes ? Il est une franchise des tièdes, qui ne dépasse pas le mièvre, et une sincérité des sceptiques, qui s'achève dans un sourire. Celle des Espagnols, c'est la franchise de l'affirmation criée à tue-tête. Lorsque l'Espagnol se met à agir, nous entendons l'Espagnol typique, il semble que, à la soudaine lumière d'une idée neuve, il veuille faire irruption à travers le monde. Dès lors se trahit un amour qui ne connaît pas d'obstacles. « Le peuple espagnol, disait Castelar, est un peuple en amour de l'impossible et c'est pourquoi le type espagnol par excellence est Don Quichotte et la religion nationale est le quichottisme (1). » Car le mécanisme psychologique propre à l'Espagne, c'est précisément que l'idée, à la condition qu'elle soit grande, déclenche aussitôt l'action. D'autres tempéraments se retiennent davantage sur l'idée; elle leur plaît pour elle-même, ils l'admirent en silence, ils s'en pénètrent pour la contempler ou lui demandent patiemment son trésor intime. On s'étonne parfois de voir, chez certains peuples, à quel point les idées peuvent tourner sur elles-mêmes sans jamais aboutir à se réaliser. Il n'en va pas de même en Espagne : la généralité des esprits n'y sont disposés ni à la contemplation ni à l'analyse. L'idée ne leur apparaît pas comme belle, comme riche ou comme mystérieuse. L'idée commande; dès qu'elle paraît, c'est en souveraine et l'on s'empresse à obéir. De là le fait apparemment contradictoire que l'Espagnol est à la fois si idéaliste et si réaliste, qu'il s'empresse pour des mythes et que sa peinture fait suer sang et eau. Sous l'impulsion d'un pareil tempérament, les idées se matérialisent sur-le-champ, elles deviennent chair, elles parlent, elles souffrent, elles veulent et, en définitive, elles émeuvent à l'égal de la présence personnelle. Cela fait que l'Espagnol lutte toujours pour des choses vivantes et tangibles. Quant aux choses matérielles, à leur tour elles s'incarnent, elle s'animent et ne restent pas loin de se spiritualiser. Dans un pays où, tout au long des murailles nues, la seule couleur de la pierre peut susciter l'enthousiasme, comme en cette Salamanque orange et cuivrée, il ne faut pas s'étonner de pareilles transpositions. Dans l'étrange creuset espagnol, les idées comme les rocs bouillonnent et éclatent. N'est-ce pas, peut-être, ce besoin de « vitaliser » la pensée qui fit fleurir en Espagne les ordres militants, surtout les dominicains et les jésuites, alors qu'un ordre contemplatif comme celui de saint Benoît s'y est rapidement anémié ? Les mystiques eux-mêmes, comme sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, débordent d'activité extérieure. On a observé, d'autre part, que les romanciers espagnols excellent par l'observation de la vie extérieure, qu'ils rendent avec puissance et hardiesse. Dans un ordre d'activité différent, les sciences analytiques n'ont guère pu se développer

dans la péninsule, alors que les sciences morales y ont acquis un grand éclat. Tout cela parle dans le même sens.

L'intuition et la vigueur, voilà bien, si l'on veut décomposer un peu l'impression première, les ressorts intimes de l'âme espagnole. Avec ses détours et ses lenteurs, le raisonnement lui déplaît. L'Espagnol sait voir sa pensée, mais il ne l'écoute pas. « Il est le plus intellectuel des hommes, a-t-on pu dire, et il paraît cependant sans intelligence. Il se laisse si complètement absorber par son idée qu'il ne lui reste plus d'énergie pour réfléchir encore. Il a réalisé son idée, mais il est pauvre de pensée ! » (1)

* * *

Si le dynamisme nous frappe dans le commun des Espagnols, sans doute en aucun d'eux n'est-il plus conscient que chez Unamuno et ce cas typique mérite un instant d'attention. Nul mieux que le professeur de Salamanque n'a exprimé l'irrépressible impulsion qui fait fi de la raison analysante et discursive. Unamuno applaudit à l'affirmation tranchante de Don Quichotte, soutenant que le plat à barbe est bien un armet : « C'est le courage d'affirmer à haute voix qui crée toutes les vérités. Les choses sont d'autant plus vraies qu'on y croit davantage et ce n'est pas l'intelligence, mais la volonté qui les impose. » (*Vida de Don Quijote y Sancho*.) « Ce ne sont pas nos idées qui nous rendent optimistes ou pessimistes, dit-il encore, mais c'est notre optimisme ou notre pessimisme... qui fait nos idées. » (*Del Sentimiento tragico de la vida*.) Écoutons encore ces maximes : « Le but de la vie est de vivre et non point de comprendre. » « Ce sont les martyrs qui font la foi plutôt que la foi ne fait les martyrs. » Les citations abonderaient en ce sens. Un pareil sentiment rend Unamuno très sensible aux grandeurs du passé espagnol, mais ce qui l'y intéresse avant tout, ce ne sont pas les œuvres, ce sont les âmes : « Les autres peuples, dit-il encore, nous ont laissé surtout des institutions ou des livres; nous autres, nous avons laissé des âmes. Sainte Thérèse vaut bien n'importe quel institut, n'importe quelle *Critique de la raison pure*. » (*Sent.*) Quel idéal, au surplus, n'est davantage dépouillé que le sien et ne se ramène mieux à la pureté élémentaire de l'impulsion ? « Mon œuvre, affirme-t-il, est de briser la foi des uns et des autres, et même de ceux qui ont foi en l'affirmation ou foi en la négation ou foi en l'abstention, et cela par la foi en la foi même; c'est de combattre tous ceux qui se résignent soit au catholicisme, soit au rationalisme, soit à l'agnosticisme, c'est de les faire vivre tous inquiets et haletants. » (*Sent.*) La foi impérieuse, mais une foi vide ! Un Zurbaran privé de tout dogme. Un saint Jean de la Croix sans la Croix ! Ainsi Unamuno apparaît-il comme la frappante anticipation d'une Espagne qui, devenue agnostique, garderait tout son mysticisme en perdant Dieu.

GIOVANNI HOYOIS.

(1) WALDO FRANK, *Revista de Occidente*, 1925.

(1) Discours au Congrès, 16 mars 1876.

La psychologie religieuse et La psychologie scientifique

« Une psychologie de la religion est-elle possible? — Il va sans dire que la plupart des psychologues répondraient à cette question par un simple haussement d'épaules. Voici une science qui vit et prospère depuis une quarantaine d'années, qui a été fondée et développée par des maîtres aussi illustres que James et Wundt, des observateurs aussi perspicaces que Peuba et Coe, Flournoy et Delacroix, Girgensohn et De Sanctis, sans compter la foule des chercheurs moins connus — et l'on oserait mettre en question son droit à l'existence? En vérité, c'est là une mauvaise plaisanterie et toutes les raisons que l'on tenterait d'apporter à l'appui, devraient être classées parmi ces sophismes qu'on résout en marchant (1). »

Cette question ouvre une étude savante et profonde de M. l'abbé Pénido qui renouvelle complètement le difficile problème de la psychologie religieuse et le dégage de l'impasse où les diverses tentatives, toujours infructueuses, de la psychologie scientifique l'avaient acculé. En fait, c'est peut-être tout le problème de la psychologie scientifique qui se pose sur un terrain de choix. Depuis que la psychologie scientifique s'est détachée du vieux tronc, plein de sève vigoureuse, de la psychologie philosophique, et a commencé de croître, d'une manière autonome, en poussant ses racines dans la science de l'observable, elle a subi tant de greffes diverses, qui lui ont fait produire tant de fruits divers, que, philosophe ou savant, on demeure décontenancé devant l'extraordinaire et contradictoire abondance des méthodes adoptées et les résultats obtenus. On dirait que, jalouse de son titre nouveau de science, la jeune psychologie empirique cantonnée dans le domaine de l'observation, a voulu perdre radicalement le souvenir de ses origines philosophiques, en s'hypnotisant sur l'une ou l'autre facette des multiples aspects de l'expérience, choisie selon le goût et l'instinct du psychologue lui-même. Sans passer à la limite, il ne serait pas impossible de montrer qu'il y a autant de psychologies scientifiques que de psychologues scientifiques. Non seulement chaque psychologue explore et défriche une partie de cette immense terre inconnue, mais chacun, malgré une adhésion commune et indéfectible au primat de la seule expérience et un corrélatif mépris commun pour les « entités » de la philosophie, aspire énergiquement à fonder, d'une manière immédiate et immuable, son point de vue comme science et, l'engonçant pour ainsi dire dans une gaine étanche et rigide, le ferme aux points de vue complémentaires qui se juxtaposent de la sorte sans unité profonde. Ce n'est là, évidemment, qu'une maladie de croissance due à la fringale scientifique, et la nouvelle psychologie ne tardera pas à se constituer. Elle ne pourra néanmoins le faire sans une critique constructive sévère, capable de la débarrasser de son impérialisme dog-

(1) M. T.-L. PÉNIDO, *La conscience religieuse, Essai systématique suivi d'illustrations*, Paris, P. Téqui, 1937, 1 vol. de 251 pages. Je signale au public cultivé cette admirable collection de « Cours et documents de philosophie » (où paraît ce volume) que dirige avec tant de compétence et de dévouement M. Yves Simon, professeur aux Universités catholiques de Paris et de Lille, et où sont déjà parus des ouvrages aussi importants que le *Réalisme méthodique*, d'ETIENNE GILSON; *Etudes sur Pascal*, de GEORGES DESGRIPES; *L'Etude de la Pensée*, de GEORGES DWELSHAUWERS; *Sept leçons sur l'Être et La Philosophie de la nature*, de JACQUES MARITAIN, etc. Il s'agit là d'une entreprise originale et vivante qu'il convient d'encourager.

matique et de son exclusivisme antiphilosophique. La psychologie scientifique ne fait d'ailleurs que vivre là le grand drame épistémologique de la science moderne, ballottée entre les exigences d'une méthode rigoureuse qui l'astreint à l'expérience et à l'observation, et le puissant *nisus* métaphysique, qu'elle tient de ses origines philosophiques, et qui la gonfle de prétentions à l'explication exhaustive des choses. Le climat du rationalisme idéaliste qui a introduit dans la culture et dans les mœurs la religion de l'homme et de la puissance démiurgique humaine, n'a pas peu contribué à démembrer la science, sous prétexte de l'unifier et de lui conférer une espèce de statut monarchique. Car la science, du fait même qu'elle est rivée à l'expérience et à ses multiples aspects, est essentiellement pluraliste. Dès que la science devient la Science et passe du pluriel au singulier, elle fait un abcès de fixation : l'expérience devient turgescence, ou plus exactement, le fragment du réel expérimenté (car il n'y a d'expérience que de parties, strictement limitées, de la réalité) s'hypertrophie et s'oppose de la sorte aux autres expériences effectuées qui, à leur tour, subissent la même fortune. Il se produit alors un véritable bossellement de la science qui perd son unité authentique de méthode au profit d'une pseudo-unité de doctrine. Il faut dire — sans paradoxe — que la science est une par sa méthode qui est l'expérience autant qu'elle est diverse quant à l'objet expérimenté. Dès que la science veut s'unifier et prétendre à la régence cosmique sur le réel, elle brise du même coup son unité méthodologique, parce qu'elle abandonne précisément l'expérience. Il n'en va pas autrement pour la psychologie scientifique.

Mais revenons à la psychologie de la religion où s'observe le même rythme de désintégration, présenté pourtant comme un processus de synthèse. M. Pénido rappelle à bon droit la cruelle condamnation lancée par Max-Scheler contre toute psychologie religieuse se présentant comme science : l'acte religieux se caractérisant par sa dépendance vis-à-vis d'un objet dépassant tout le créé (*Weltranscendenz*) n'a de signification que par son orientation théocentrique, laquelle échappe aux prises de la méthode expérimentale, d'autant plus sûrement qu'une psychologie scientifique se cantonne volontairement dans l'étude et dans l'observation des modifications du sujet. Une psychologie religieuse ne peut donc être qu'une psychologie tronquée, impuissante de toutes façons à saisir l'essence de l'acte religieux. Elle manque à sa tendance propre qui est d'*expliquer*; car, pour expliquer, elle doit présupposer la réalité de l'objet dont elle scrute l'action sur l'âme, et cet objet — Dieu — ne peut être donné que dans un acte de foi. Seule une psychologie *descriptive* de la religion est possible. Il n'y a pas de psychologie scientifique de la religion capable de s'ériger en discipline autonome.

Ici encore une psychologie synthétique de la religion perd son caractère de psychologie religieuse, dès qu'elle se veut synthétique. Il lui faut dépouiller l'objet de l'acte, religieux par définition inaccessible, de tout contenu propre et n'en laisser que la forme absolument vide. C'est ainsi, par exemple, que Simmel « qualifie de religieuse la saisie enthousiaste de n'importe quelle réalité : Dieu, l'humanité, la patrie, le propre moi ». « Il saute aux yeux qu'une pareille religion n'a de tel que le nom. » Nous nous trouvons ici devant une conséquence très nette de la loi signalée plus haut : au moment précis où la psychologie abandonne sa structure pluraliste et se dresse comme science totalement explicative de l'expérience religieuse en général, elle n'atteint plus qu'un abstrait, un vêtement privé de corps. Désorbitée et privée de son corrélatif proprement expérimental, il lui faut alors relier les éléments qui lui restent en mains à des hypothèses vagues et lâches : « les phénomènes religieux se ratta-



100.000 FRANCS EN ARGENT

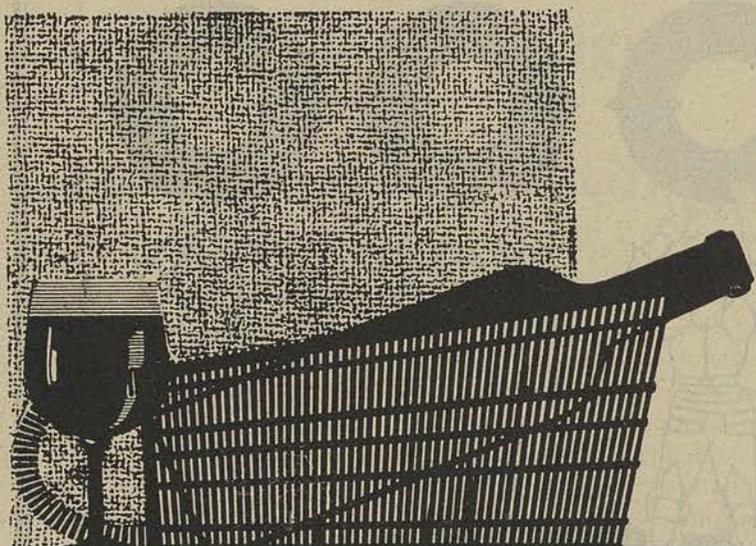
1.000 PRIX pour les fines bouches

L'amateur de Superchocolat Jacques est comblé. En renvoyant, avant le 15 juin prochain, le plus possible de Bulletins du « Tournoi des 6 Meilleurs Jacques », il pourra gagner une somme rondelette (Premier prix 10.000 frs). Et ses chances augmenteront avec le nombre de ses réponses, pour lequel il n'y a pas de limite fixée.

Ajoutez donc au plaisir de savourer, voire de « découvrir », une gamme de chocolats incomparables, l'espoir de remporter un prix qui sera toujours le bienvenu...

*IL EST TEMPS DE DEMANDER A VOTRE
FOURNISSEUR LE RÈGLEMENT DU*

TOURNOI DES 6 MEILLEURS
JACQUES
SUPERCHOCOLAT



VINS

récolte 1931

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX

La bouteille Frs.

CLOS ST-GEORGES

La bouteille Frs.

COTES DE SAILLAC

La bouteille Frs.

CLOS DU MANOIR

La bouteille Frs.

3²⁵
4⁰⁰
5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin** ; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE

A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES



Sylvia DUC

chent-ils à l'affectivité, ou bien à la vie volontaire, ou encore à l'intelligence, ou enfin à la subconscience ? L'étoffe flotte et on la coupe comme on peut afin de l'ajuster. Mais les morceaux sont tous divers. Ce n'est donc pas seulement à une méconnaissance complète du problème religieux (puisqu'on prétend l'interpréter à l'aide d'éléments non-religieux) qu'on a ici affaire, ainsi que l'estime Scheller, — c'est encore à une rupture d'équilibre due à un impérialisme de l'explication, avec son inéluctable conséquence : le démembrement de l'explication elle-même.

Comment concilier alors, dans la sphère de la psychologie religieuse, les réquisits de l'expérience et la tendance à l'explication sans laquelle la science n'aurait que valeur descriptive ? M. Pénido estime, à bon droit, que la condamnation de Scheller est beaucoup trop massive, et que les intempérances de la psychologie scientifique — disons, avec lui, du psychologisme — peuvent être évitées. La tâche de la psychologie religieuse n'est pas de poursuivre l'essence de l'acte religieux ou d'en atteindre la cause, mais simplement de mettre en lumière des *conditionnements* ou des *connexions empiriques constantes*. D'autre part, si la psychologie religieuse se limite aux phénomènes subjectifs de conscience, sans pouvoir entrer dans le domaine de l'objet de la religion, il n'en demeure pas moins vrai que ces phénomènes subissent une orientation vers le transcendant objectif qui constitue leur terme, et que cette intentionnalité peut être étudiée et observée, sans déformation, par une psychologie soucieuse de sauvegarder avant tout la valeur de l'expérience sur quoi elle se fonde, et de ses lois. La psychologie religieuse, du fait qu'elle manque l'objet de la religion, est sans doute une science incomplète (la spécificité du fait religieux lui échappe, étant mise entre parenthèses) mais elle reste néanmoins science, en tant qu'elle étudie dans le sujet lui-même une série de modifications de conscience soumises à la légalité de certains rythmes empiriques capables d'expliquer *empiriquement* ces diverses transformations.

On le voit : c'est à condition de suivre, pour ainsi dire, l'expérience à la trace, qu'une psychologie religieuse s'avère possible comme science explicative *sur le plan de l'observation des faits*. Nous retrouvons ainsi le thème précédent, avec une note dominante qui l'achève. En effet, parce qu'elle se veut fidèle à l'expérience, la psychologie religieuse conservera son unité méthodologique, mais, du même coup, elle devra s'astreindre à des classifications *dans l'explication elle-même*, à moins de décréter arbitrairement et dogmatiquement qu'il n'y a qu'une seule expérience religieuse, ce qui est préjuger du contenu de l'expérience avant l'expérience même et ainsi la trahir. On aboutirait de la sorte à une unité doctrinale générale, mais au mépris de l'observation la plus obvie qui enseigne, tout de même, l'existence d'une grande diversité au sein de l'expérience religieuse. D'où la nécessité de ce que M. Pénido appelle la *typologie* du fait religieux, et en particulier, de ce fait religieux capital, sur lequel nous possédons de nombreux témoignages, à savoir la conversion. Le psychologue de la religion suit ici les contours et les sinuosités du fait religieux, il aboutit à les faire rentrer dans certains cadres où s'observent certaines connexions particulières : le pluralisme de l'explication suit le pluralisme de l'expérience, et découle, sans paradoxe, de l'unité de la méthode strictement expérimentale. Mais il y a plus. Parce que la psychologie religieuse est une psychologie scientifique, et dans la mesure même où elle est une psychologie scientifique, elle éprouve les limites de son explication. En effet, chaque fois qu'elle veut édifier une explication exhaustive du fait religieux, elle perd son contact vital avec l'expérience et l'observation, et s'effrite en solutions antagonistes. Par exemple, « Leuba et Maréchal parlent tous deux psychologie empirique; or, Maréchal nous montre comment le mystique

touche à la plénitude de l'être, alors que Leuba nous explique comment le même mystique touche le néant. Signe évident que l'une des deux recherches, sinon toutes les deux, est dirigée par des présupposés étrangers à la pure psychologie. »

Comment donc interpréter cette incertitude de l'explication scientifique, sinon comme congénitale à la science elle-même ? C'est que la science est ici réglée par des principes d'ordre philosophique et théologique et qui, situés sur des plans distincts, font rayonner sur la psychologie religieuse la lumière d'une explication *supérieure*. Le psychologue de la religion a, bon gré mal gré, une philosophie et même une théologie qui orientent, dans un sens ou dans un autre, la signification de sa recherche scientifique. Ce n'est donc pas seulement la valeur de la science qui est en question, dès que l'on pose scientifiquement le problème du fait religieux, c'est encore et surtout la valeur de la philosophie et de la théologie consciemment ou inconsciemment adoptées. Une telle irruption de connaissances extérieures à la science pure ou expérimentale n'est nullement surprenante : Ribot reconnaissait déjà que la psychologie exclusivement scientifique est incapable de distinguer la différence de mécanisme mental entre l'obsession créatrice chez le génie et l'obsession pathologique chez le fou. Il en est *à fortiori* de même pour la religion et le mysticisme, vrais ou faux. Mais alors, si la philosophie et la théologie doivent intervenir, comment une psychologie, rigoureusement scientifique, de la religion peut-elle être possible ? Faudra-t-il, cette fois, en nier définitivement l'existence ?

Il s'agit là, en réalité, d'un pseudo-problème. Il faut, en effet, distinguer entre principes *constitutifs* et principes *régulateurs* de la science, et, en l'occurrence, de la psychologie religieuse. La science est *constituée*, d'une manière autonome, par l'observation et par la recherche de constantes expérimentales entre phénomènes. Qu'elle soit *réglée* du dehors par des savoirs d'ordre supérieur n'atteint aucunement sa liberté. Il y a, dans l'esprit humain, une tendance incoercible à l'explication exhaustive, et si la science est impuissante à l'accomplir, parce qu'elle se limite *par nature* à l'observation, c'est à un autre genre de connaissance que l'intelligence devra s'adresser. Toute règle trace une limite et une direction : la limite ne nie pas l'autonomie, elle l'affirme, au contraire, en rendant la science à elle-même; la direction de la science vers l'explication n'est pas brisée parce qu'elle passe sur le plan de la philosophie ou de la théologie, mais elle est simplement continuée et maintenue sur des plans différents. L'essentiel est que ces plans soient correctement tracés, et la science ne pourrait prétendre à ce dessein sans cesser d'être science, sans abandonner sa structure pluraliste et sans verser dans cette caricature unitaire et totalitaire de la science qu'est le scientisme (1).

MARCEL DE CORTE,
Professeur à l'Université de Liège.

(1) Nous n'avons esquissé ici que certaines réflexions suggérées par la lecture du beau livre de M. Pénido. Cet ouvrage est, en fait, beaucoup plus riche que notre étude pourrait le laisser croire. Le lecteur y trouvera notamment de très remarquables pages sur les théories pathologiques de l'ascétisme, sur l'intuition naturelle de Dieu, et sur la haute et magnifique figure de la bienheureuse Marie de l'Incarnation.

*La théologie en veston***Glanes newmaniennes** ⁽¹⁾**En présence des anges**

Les anges? Ils sont partout dans l'œuvre de Newman. Chacune de ses pages en est pour ainsi dire hantée, et l'on perçoit au travers de ses lignes comme le frôlement délicat de leurs ailes. *In conspectu angelorum psallam tibi*: Je veux vous chanter sur la harpe en présence des anges » (2), protestait David tout débordant de gratitude envers le Seigneur. Ce n'est pas seulement au cours de la psalmodie que Newman a conscience de les avoir pour spectateurs. Il vit sans cesse en leur compagnie; il a le sentiment qu'ils sont là, tout près.

D'où l'horreur instinctive, la stupéfaction dirai-je, que lui inspire le scientisme orgueilleux. Il prétend tout expliquer, et finalement il n'explique rien. Ce n'est en somme qu'un trompe-l'œil. *Les vraies causes des phénomènes naturels, c'est dans l'Invisible qu'il faut les chercher*, dans l'action secrète, mais réelle, des armées angéliques mobilisées au service du Très-Haut et chargées d'exécuter sa volonté. *In conspectu angelorum...* Telle doit être aussi la formule de toute science qui se respecte: non contente des apparences, il convient qu'elle se soucie de relier les phénomènes observés aux profondeurs de l'Être. Sans quoi, elle n'est que vanité et illusion.

Écoutons plutôt cette exécution en règle du scientisme: « Vain est le savant qui examine curieusement les œuvres de la nature comme si elles étaient privées de vie et de sensibilité et comme s'il en avait seul l'intelligence et qu'elles fussent une matière vile et inerte, bien que curieusement assemblées à première vue. Ainsi procède-t-il, essayant de retrouver l'ordre des choses, en recherchant les causes, donnant des noms aux phénomènes extraordinaires qu'il rencontre, et pensant qu'il comprend ce à quoi il a donné un nom. Finalement il formule une théorie qu'il accrédite dans ses écrits, se qualifiant lui-même de philosophe.

» Pour l'instant, toutes ces théories scientifiques dont je parle sont utiles en tant que classifications, en ce sens qu'elles nous permettent d'avoir une vue d'ensemble des œuvres et des voies de Dieu ainsi que des anges qui sont à ses ordres. Elles sont au surplus très utiles en ce qu'elles nous rendent capables de nous rendre compte comment le cours de sa Providence et les ordres de sa volonté profitent à l'homme. Ainsi nous est-il possible de nous réjouir des dons de Dieu. Grâce lui soient rendues pour la connaissance qui nous permet de faire ainsi et d'honorer ceux qui sont ses instruments en nous la communiquant. »

Irrévérence de la fausse science

Quelqu'un s'avise-t-il par contre d'imaginer que, parce qu'il connaît un peu de l'ordre merveilleux de ce monde, il sait par le fait comment vont les choses? Traite-t-il les miracles de la nature, pour les nommer ainsi, comme de simples processus

mécaniques déroulant par eux-mêmes leur cours, telles ces inventions des hommes, l'horloge par exemple, qui se meuvent et marchent d'un mouvement qu'on dirait naturel? Est-il en conséquence ce qu'on pourrait appeler irrespectueux envers la nature, estimant, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, qu'elle est incapable d'entendre et de voir comment il se comporte à son égard? Estime-t-il au surplus que cet ordre de la nature, qu'il découvre partiellement, peut tenir la place de Dieu qui l'a fait, et que toutes choses continuent et se meuvent non par sa volonté et sa puissance ainsi que par l'intervention de ses mille et dix mille servants invisibles, mais par des lois fixes, qui se sont établies et s'accomplissent par elles-mêmes? Quel pauvre et faible vermisseau, quel misérable pécheur il devient alors!

Telle est pourtant, je le crains, la condition de bien des gens de notre temps qui s'expriment lourdement et semblent à eux-mêmes et aux autres les oracles de la science et qui, effectivement, pour ce qui est du détail des faits, sont beaucoup plus au courant des opérations de la nature que n'importe qui d'entre nous. Que penser maintenant de tout cela? Supposons que le chercheur que j'ai décrit, au moment où il examine une fleur, une herbe, un caillou ou un rayon de lumière, qu'il traite comme choses tout à fait inférieures à lui dans l'échelle de l'existence, découvre soudain qu'il est en présence de quelque être puissant caché derrière les choses visibles qu'il étudie, être qui, bien que dissimulant sa sage main, leur donne leur beauté, leur grâce et leur perfection, instrument de Dieu à cet effet, et dont ces objets étonnants, qu'il est si empressé à analyser, sont la robe et l'ornement, quelles seraient ses pensées?

« Pourrions-nous, même accidentellement, avoir une attitude rude à l'égard de quelqu'un qui est notre compagnon, marcher sur la frange de son vêtement, ou simplement nous froter grossièrement à lui? Ne sommes-nous pas inquiets, non pas comme si nous l'avions heurté, mais seulement comme si nous craignons de lui avoir manqué de respect (1)? » Ainsi de la nature: nous devons en étudier les phénomènes, tout pénétrés du mystère auguste qu'ils recouvrent.

Divine Sollicitude

« Marche devant moi et sois parfait (2) », prescrivait le Seigneur à Abraham. Ainsi du chrétien digne de ce nom: la Divine Présence est la Lumière de son sentier, la « vraie lumière », qui luit au milieu des ténèbres de ce monde. Il sait quel « souci » a de lui le père du Ciel. Il connaît ses « entrailles de miséricorde ». Il se fie à sa Providence comme le plus humble des passereaux. « Dieu vous considère individuellement, nous dit Newman, qui que vous soyez. Il vous appelle par votre nom. Il vous voit et vous comprend, de même qu'il vous a faits. Il sait ce qu'il y a en vous, tous vos propres sentiments particuliers et toutes vos pensées, vos dispositions et vos penchants, votre force et votre faiblesse. Il vous voit au jour de votre joie et au jour de votre tristesse. Il sympathise à vos espérances et à vos tentations. Il s'intéresse lui-même à toutes vos inquiétudes et à tous vos souvenirs, à toutes les élévations et les dépressions de votre esprit. Il a compté tous les cheveux de votre tête et les coudées de votre taille. Il vous entoure de compassion et vous porte dans ses bras. Il vous relève et vous humilie. Il remarque la manière intime dont vous vous comportez parmi les sourires et les larmes, dans la santé ou dans la maladie. Vous ne vous aimez pas plus qu'il ne vous aime.

(1) Voir la *Revue catholique* du 26 mars.(2) *Ps.*, XXXVII, 1.(1) *Parochial sermons*, vol. II, pp. 362-364.(2) *Genèse*, XVII, 1.

« Vous ne pouvez pas avoir plus d'horreur de la douleur qu'il n'en a lui-même, détestant de vous la voir subir. Charge-t-il de son poids vos épaules? C'est comme si vous vous en chargiez vous-même, si vous êtes sage, pour en ressentir ensuite un plus grand bienfait. Vous n'êtes pas seulement sa créature, bien qu'il ait soin des moindres moineaux eux-mêmes et pitié des *nombreuses bêtes* de Ninive. Vous êtes un homme racheté et sanctifié, son fils adoptif, favorisé de la portion de gloire et de bénédiction qui découle éternellement de lui sur son fils unique. Vous êtes choisi pour être sien; vous l'êtes même plus que nos frères qui habitent l'Est et le Sud. Vous êtes de ceux qui pour le Christ a offert sa dernière prière en la scellant de son sang précieux. Quelle pensée n'est-ce pas que celle-là? une pensée presque trop grande pour notre foi (1)... »

Newman écho de Pascal

On croirait lire les formules embrasées de Pascal dans son *Mystère de Jésus* : « Je pensais à toi dans mon agonie; j'ai versé telle goutte de sang pour toi. Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures... » Tout cela est de la même venue. Ces deux génies se font écho. Ils sont, en spiritualité, de la même race, la race des vivants et des ardents. « Etre saint, écrit encore Newman, c'est, dans nos termes religieux, avoir la *vraie circoncision de l'esprit*, c'est-à-dire s'éloigner du péché, haïr les œuvres du monde, la chair et le diable. C'est prendre plaisir à garder les commandements de Dieu, faire les choses comme il veut que nous les fassions, vivre habituellement en vue du monde à venir, comme si nous avions *rompu les liens de cette vie et que nous soyons déjà morts* (2). »

Le regard tendu vers l'Invisible

Cet admirable portrait du chrétien, on peut dire que Newman le réalisait à la lettre. Le regard de son âme était même tellement tendu vers l'Invisible, que cela déteignait jusque sur son physique. Ses amis d'Oxford nous le décrivent isolé, timide, réservé, silencieux, tout absorbé dans la méditation, cherchant avec ardeur et avec angoisse à faire le bien et à connaître le vrai. Il nous dévoile d'ailleurs lui-même son véritable fond d'âme lorsque, dans son romain *Gain et Perte*, il écrit à propos de Charles, son pseudonyme : « La caractéristique de Charles, c'était peut-être son sens habituel de la Divine Présence, sens qui, bien entendu, n'entraînait pas une conformité absolue de pensées et de désirs, mais était en tout cas une colonne de nuée le précédant et le guidant. Il se sentait être une créature de Dieu, la propriété de Dieu, non la sienne propre. Il avait un grand désir de réussir dans les écoles, mais l'ambition n'était pas sa vie; il se serait fait en quelques minutes à un échec (3). »

« Un silence qui parle »

Ce besoin de la Divine Présence est si essentiel à Newman qu'il ne peut contempler le monde sans déplorer l'absence de Celui qui en est l'auteur. Sans doute s'est-il révélé dans ses œuvres qui racontent sa gloire, mais il n'est plus là en personne, lui. D'où le sentiment d'effroi qui le saisit, comme il saisissait Pascal, devant le silence des espaces infinis, sentiment mêlé d'un désappointement et d'une tristesse qu'il n'a pas de peine à avouer. Le système du monde, il le sait bien, est « un des infor-

mateurs naturels de la religion », et « l'ordre des choses dans lequel nous nous trouvons, s'il est l'œuvre d'un Créateur, doit, au moins dans ses grandes lignes, nous exprimer sa volonté ». Mais, « ce principe admis, si nous venons à l'appliquer aux choses telles que nous les voyons, commence par nous arracher un cri de surprise, que dis-je, d'effroi, à la pensée que Son intervention en cette vie est si indirecte, Son action si cachée... Ce qui frappe profondément l'esprit, ce qui l'impressionne si douloureusement, c'est *Son absence, si je puis ainsi parler, de Son propre monde. Il semble que ce soit un silence qui parle.* Il semble que d'autres se soient emparés de Son œuvre. Pourquoi Lui, notre Maître, notre Directeur, ne se fait-il pas connaître à nous? Pourquoi n'inscrit-il pas en grosses lettres, sur la face de l'histoire, sa nature morale, et ne change-t-il pas le tourbillon aveugle des événements en un ordre céleste? Pourquoi ne nous accorde-t-il pas une révélation de Lui-même au moins égale à celle qu'ont tentée les religions païennes? Pourquoi, depuis le commencement du monde, une même lumière fixe n'a-t-elle pas éclairé ceux qui cherchaient, n'a-t-elle pas montré à tous, peuples et individus, ce qu'il fallait faire pour lui plaire?... Il est avant tout *un Dieu caché*, et, quels que soient nos efforts, nous pouvons à peine saisir çà et là, à la surface du monde, quelques vagues et fragmentaires visions de notre Dieu (1). »

A quand la « manifestation » suprême?

Un seul être me manque, et tout est dépeuplé!

Transposons ce vers bien connu de Lamartine; mettons une majuscule au mot « être », et nous aurons la véritable pensée de Newman.

A quand la « manifestation » qui tient tant à cœur aux véritables enfants de Dieu, à ces amis de Jésus qui soupirent après lui avec l'ardeur vigilante des vierges sages, et, selon le mot trop oublié de l'Apôtre, « aiment sa venue (2) »? Aussi chaque printemps, chaque nouvelle explosion de vie, impatiente-t-il notre amant de l'Invisible. Un soir qu'il est couché et qu'il vient d'éteindre sa chandelle, voici que lui arrive des marais voisins le coassement des grenouilles, annonciatrices du printemps. Et il s'en déclare tout déprimé. Décidément, le Grand Retour n'est point pour encore. Une fois de plus, le voile du créé va se tendre devant l'adorable face de l'Aimé...

Donnons du moins au printemps sa vraie signification. Ne nous méprenons pas sur ses charmes. « Comprendons la leçon du printemps. Les fleurs s'entr'ouvrent, la sève court à la cime des arbres, les germes de vie jaillissent de toutes parts. Ainsi notre terre s'épanouira-t-elle un jour en un monde de gloire et de lumière. En hiver, qui croirait, sans une longue expérience, que la terre désolée va bientôt rajeunir; qui pourrait imaginer qu'une parure nouvelle réjouira dans quelques semaines les branches dépouillées? Et cependant, tôt ou tard, le printemps arrive. Ainsi du printemps éternel, objet de l'attente chrétienne. Il viendra... Tous les jours, nous répétons : *Que votre royaume arrive, ce qui veut dire : Seigneur, montrez-vous, manifestez-vous!* »

« Prions ardemment pour la prochaine dissolution du visible »

« Notre terre n'est que l'ébauche, que la promesse d'autre chose, et, même en ses jours de joie, même couverte de ses trésors, elle ne nous rassasie pas. Nous savons que ce qu'elle

(1) *Parochial sermons*, vol. III, pp. 124-125.

(2) Vol. I, p. 2.

(3) *Loss and gain*, pp. 230-231.

(1) *Grammaire de l'assentiment*, pp. 316-317 (trad. de M^{me} G..., Paris).

(2) *II Timothée*, IV, 8.

cache est bien plus beau que ce qu'elle révèle. Un monde d'anges et de saints, un glorieux royaume, le trône de Dieu et du Christ. voilà les vrais trésors et les vraies merveilles qu'elle couvre à nos regards. Montrez-vous, Seigneur, comme les anges de Noël se montrèrent aux bergers! Que votre gloire éclate, comme au printemps les feuilles et les fleurs... Toutes ces beautés nous parlent du Ciel, mais elles ne sont pas le Ciel. Rayons réfractés de votre lumière, miettes de votre festin, nous attendons avec impatience la catastrophe finale qui doit les réduire en cendres. Nous sommes tous résignés à les perdre. Avec elles tombera le voile qui nous couvre l'Invisible. Quant à nous, prions ardemment pour la prochaine dissolution des choses visibles, languissant dans l'impatience des choses qu'on ne voit pas (1). »

« Taches de mort » automnales

La mélancolie des automnes, elle aussi, le fait soupirer après l'éternel printemps. La feuille des vignes vierges, qu'il voit rougir alors sur les murs des grands collèges, est pour lui toute chargée d'enseignements. « La vue de l'automne, fait-il dire à un héros dans *Loss and gain*, ne peut remuer chez moi que de la tristesse. La nature est malade et va mourir; toutes ces rougeurs du paysages ne sont que des taches de mort... Il n'y avait pas d'automne au paradis terrestre... Les feuilles toujours vertes ne tombaient jamais. L'automne nous vient de la chute originelle (2)... »

D^r DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux.

EN ALLEMAGNE, APRÈS L'ENCYCLIQUE

Le comte Robert d'Harcourt a écrit de Berlin à l'Echo de Paris, sous le titre : « Un silence de mort autour du document pontifical... » :

Berlin, 31 mars.

Le silence... Cette pesante chappe de silence sur les esprits et sur les cœurs qui est bien le trait profond des dictatures — c'est l'impression qui ne me quitte guère dans ces journées qui suivent la lecture du haut de toutes les chaires catholiques d'Allemagne, le dimanche 21 mars, du message de Pie XI condamnant le national-socialisme. Dans le silence des églises, dans ce silence actif d'une prodigieuse tension où était moralement perceptible le battement des cœurs, nous avons, coude à coude avec les fidèles allemands et dans un sentiment accru de la solidarité de la grande famille catholique, nous avons entendu tomber les uns après les autres les mots terribles : *Vernichtungskampf* (guerre de destruction menée par l'hitlérisme contre le christianisme), *Konkordatsaushölung* (violation d'un concordat

vidé de sa substance et miné par le dedans), *Leidensweg* (calvaire de l'Eglise d'Allemagne).

Sur les visages, sur presque tous, une expression qui ne pouvait tromper, une expression nouvelle d'audace joyeuse dans la ferveur; quelque chose de haussé au-dessus de l'état d'âme moyen; un pli de résolution au coin des bouches, une flamme dans les yeux. Point trace d'abattement ou de consternation. Bien plutôt une expression de libération devant l'événement attendu qui se produit enfin, qui crée l'irréparable, rend impossibles les reculs, coupe les ponts — ces ponts auxquels les trembleurs et les chimériques ont cru trop longtemps. Toute cette foule pressée n'avait qu'un cœur et se taisait. Des chuchotements eussent amoindri la force de ce silence. Le service divin s'est achevé par une communion presque générale.

Celui qui trace ces notes a une longue pratique du climat allemand. Il n'a jamais vu la Table sainte assiégée comme aujourd'hui; jamais tant de foi simple, dépouillée, totale; jamais ces visages d'hommes et de jeunes gens enfouis dans les mains à l'ombre d'un pilier. Le catholicisme allemand s'est défait de ce qu'il portait en lui d'excessif attachement au dehors, à la procession, à l'oriflamme, aux nuages d'encens enveloppant les dais brodés de Fête-Dieu. La persécution l'a affranchi de la tare la plus grave qui pesait sur lui depuis si longtemps : la superstition de l'organisation. « *Wir sind überorganisiert* » (nous sommes surorganisés), gémissaient, il y a bien des années déjà, les plus lucides des fidèles d'Allemagne. Le danger est maintenant conjuré. La persécution, la menace suspendue ont rendu au catholicisme german le service immense de l'intérioriser. En traquant ses organisations, elles l'ont affranchi. Elles ont brisé un moule et lui ont rendu une âme, une fraîcheur, un jaillissement, un élan depuis longtemps désappris. Je ne crois pas qu'il soit possible d'entrer aujourd'hui en Allemagne et de ne pas se rendre compte de cela : de l'atmosphère des églises, de leur enrichissement mystique, de la manière dont y monte la prière de la force toute nouvelle qu'y a pris le dialogue direct avec Dieu et qui est sensible jusque dans les regards et les visages, quelque chose de la primitive Eglise. Simple observation externe que rejoint un fait : les vocations religieuses plus nombreuses qu'elles n'ont jamais été.

En quittant l'église, après avoir recueilli les directives du Saint-Père, toute cette foule catholique se taisait. Tant de pensées, pas une parole! Tant de réflexions chez chacun, tant de méditations générales et personnelles, tant de retours sur sa propre vie, sur son humble existence familiale menacée, sur les risques de pertes d'emploi, de ruine et cependant pas une conversation, pas un attroupement, pas un échange. Chacun gardait pour lui, au fond de son cœur, en même temps que la flamme, le souci. On porte son fardeau tout seul. C'est la dure loi de ces temps où l'oppression apprend à se méfier de tout le monde, à voir partout le délateur possible.

Silence dans la rue. Silence dans la presse. De cet événement qui occupe tous les cœurs, la première riposte de grande envergure à la violation d'un contrat de la part de Rome, de cet événement qui éclate en manchettes voyantes à la première page des journaux du monde entier, pas une mention n'est faite dans la presse du pays que regarde justement de manière directe l'événement en question. Sauf un article violent dans le *Völkischer Beobachter* du 22 mars, sans rapport explicite avec le document romain, mais visant la caducité des contrats en général, pas une ligne dans la presse. La consigne du silence est scrupuleusement observée. On guettait la réaction d'un journal comme le *Schwarze Korps*, l'organe des S. S., qui s'est fait une spécialité des déchainements rabiques contre le Vatican. Rien, là non plus, sur l'encyclique de Pie XI. Lui aussi, le *Schwarze Korps* se tait; il est provisoire-

(1) *Parochial sermons*, vol. IV, pp. 209 et suiv.

(2) *Loss and gain*, p. 247.

ment muselé. Il se rattrapera sans doute quand ses maîtres lui auront ôté la muselière.

Le silence ne se borne pas à la presse à gages. Il s'étend à la seule presse catholique ayant conservé quelque indépendance, aux Semaines religieuses diocésaines. On ouvre, plein d'attente, celle de Berlin. Rien là non plus. Il y est bien question d'une encyclique, mais pas de celle qui regarde l'Allemagne... La seule dont il soit permis de parler est celle qui vise les sans-Dieu bolchevistes.

Cette nappe sans fissure de silence a quelque chose d'impressionnant. Ce peuple est positivement coupé, dans toute la rigueur du terme, de toute possibilité de se faire une opinion sur les faits qui le visent le plus immédiatement.

Comment va se développer la situation? L'impression dominante est celle d'une irritation violente de la part du régime; on feindra de voir dans le document pontifical à la fois une ingérence intolérable dans les affaires internes d'Allemagne et une tentative pour envenimer la situation et jeter de l'huile sur le feu. En même temps, on aura recours, une fois de plus, à l'attitude toujours avantageuse du sauveur méconnu: « Vous nous traitez de persécuteurs et c'est à nous que vous devez de n'être pas des persécutés. C'est nous qui vous avons épargné le sort de tous les pays tombés sous la griffe marxiste, de l'Espagne, de la Russie. » Nous connaissons le couplet.

Du côté des catholiques s'accroîtra de plus en plus, selon toute vraisemblance, le repliement sur les positions internes. Repliement qui comporte des avantages: un enrichissement des valeurs proprement spirituelles et des dangers, dont le principal est la grande difficulté, pour l'Allemand tout spécialement, de s'accommoder d'une religion privée de manifestations externes, de respiration au grand jour. On peut prévoir que le catholicisme allemand perdra quantitativement et gagnera qualitativement. Toute la ligne dessinée par une évolution de quatre années fait apercevoir de plus en plus à l'horizon ce « catholicisme des catacombes » dont parlait, il y a longtemps déjà à propos de l'Allemagne, avec une remarquable clairvoyance, le cardinal de Vienne, Mgr Innitzer.

LA MYSTIQUE HITLÉRIENNE

Le compte rendu in extenso des Cours et Conférences à la Semaine sociale de France (Versailles 1936) — consacrée aux « Conflits de civilisations » — nous apporte la belle leçon de M. Paul Cuche, doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Grenoble, sur « Les Idoles du monde contemporain et les heurts de civilisations qu'elles suscitent ». Nous en détachons ces pages sur la mystique hitlérienne :

La thèse de l'inégalité des races et de la supériorité de la branche aryenne de la race blanche n'est pas une nouveauté. Ce qui est nouveau, c'est d'improviser le culte de la race érigée en idole. Gobineau, dans son fameux *Essai sur l'inégalité des races humaines*, dont la première édition est de 1853, était déjà arrivé à cette conclusion « que toute civilisation découle de la race blanche, qu'aucune ne peut exister sans le concours de cette race et qu'une société n'est grande et brillante qu'à proportion qu'elle conserve plus longtemps le noble groupe qui l'a créé et que ce groupe lui-même appartient au rameau le plus illustre de l'espèce ».

Il s'agit bien entendu du rameau aryen. Aryan, comme disait Gobineau.

Est-il nécessaire d'ajouter que dans la pensée de tous les disciples allemands de Gobineau, c'est en Allemagne que le

sang aryen s'est conservé le plus pur, non pas que tous les Allemands soient de purs Aryens. Gobineau n'avait-il pas démontré qu'à la naissance de Jésus-Christ la race germanique avait déjà cessé d'être pure? Hitler d'ailleurs reconnaît lui-même, et je lui emprunte cette expression, que l'Allemagne est un conglomérat des races les plus diverses, mais il n'y a pas eu fusion entre elles, au point du moins de donner naissance à une race nouvelle « les éléments raciaux, dit-il, sont restés séparés, quoique brassés l'un dans l'autre ».

Je n'ai ni l'intention, ni la prétention de discuter la valeur scientifique de cette thèse, je veux seulement retenir votre attention sur la mystique qui en procède et sur les méthodes d'action que cette mystique impose au national-socialisme.

La mystique consiste d'abord à hypostasier la race aryenne et à lui découvrir une âme. Quand ensuite on cherchera une explication à la supériorité de cette race, on fera un pas de plus et l'on proclamera que cette supériorité vient d'une élection divine.

Cette mystique s'étale dans une littérature déjà abondante, dont vous connaissez certainement les œuvres les plus représentatives, *Mein Kampf*, d'Adolf Hitler, et *Der Mythos des Zwanzigsten Jahrhunderts*, d'Alfred Rosenberg, mais vous ne devez pas ignorer non plus que la théorie raciale a été présentée sous une forme didactique et mise à la portée de tous les lecteurs par de nombreux petits manuels.

Hitler n'hésite pas à écrire « Tout ce que le monde nous offre aujourd'hui de culture humaine, tout ce que l'art, la science ou la technique ont produit à nos yeux est presque exclusivement l'œuvre créatrice de l'Aryen. D'où l'on peut conclure qu'il fut le fondateur de l'humanité supérieure et qu'il incarne l'architype de l'homme. Il est le Prométhée humain. C'est de son front lumineux que jaillit en tous temps l'étincelle divine du Génie ». Les autres races sont des races passives capables d'être « porteuses de culture », *Kulturtragende*, mais seule la race aryenne est créatrice de culture. Dès que l'influence aryenne cesse de s'exercer sur les races passives, elles s'immobilisent dans le degré de civilisation auquel cette influence les a fait parvenir et ne le dépassent plus. Tel est le cas de bien des civilisations orientales et extrême-orientales. Si le Japon fait aujourd'hui exception, c'est grâce à de récentes inoculations de civilisation aryenne.

Vous trouverez dans Rosenberg des affirmations plus surprenantes encore, notamment en ce qui concerne l'adaptation de l'Évangile au mythe aryen. Cette adaptation n'est possible qu'à condition de laisser dans l'ombre les traits les plus touchants des récits évangéliques. Comme le dit spirituellement un critique: « Le Christ authentique, entendez le Christ aryen, est l'athlète enflammé qui chasse les marchands du temple ou le tribun qui fanatise son peuple. L'autre, celui qui dit « Bienheureux les pacifiques », celui qui pardonne et qui tend les bras, est un sous-produit oriental. L'Église germanique de l'avenir supprimera le symbole de la crucifixion ». Elle le supprimera parce que ce symbole implique une Rédemption. Or le national-socialisme rejette l'idée du péché originel et de la déchéance de l'humanité.

En un mot, toute l'histoire du monde a été refaite sous cet angle par les théoriciens du racisme. Je vous laisse imaginer quelle documentation copieuse l'opiniâtreté et l'érudition germaniques ont réunie à l'appui de cette thèse. En voulez-vous un échantillon prélevé au hasard: « L'histoire de Rome peut s'interpréter comme une lutte entre les patriciens nordiques et les plébéiens non nordiques. Son déclin date de la concession faite au peuple du droit aux mariages mixtes ».

Arrivons maintenant, sans plus tarder, aux méthodes d'action que la mystique hitlérienne impose au national-socialisme. N'oubliez pas, en effet, que je ne dois pas seulement vous parler

des idoles du monde contemporain, mais aussi des heurts de civilisation qu'elles suscitent.

Quel va être l'instrument d'action ?

Quels vont être les buts de l'action ?

Tels sont les points que nous allons examiner successivement.

L'instrument d'action, ce sera l'Etat qui seul est capable de subordonner toutes les activités économiques, militaires, morales, intellectuelles aux nécessités de la politique raciale. L'Etat n'est plus une fin en lui-même, c'est un moyen. Il a perdu ce caractère de transcendance que pendant longtemps il avait revêtu dans la pensée allemande sous l'influence de la nébuleuse idéologie de Hegel. L'Etat n'est plus divinisé — le mot n'est pas trop fort, puisque Hegel l'avait défini « la marche de Dieu dans le monde ». Dans la mystique hitlérienne, l'Etat est au service de la race, mais ses pouvoirs n'en sont pas amoindris, car il ne peut être question de les limiter par une charte des libertés publiques; il n'y a pas lieu d'envisager un conflit entre l'Etat et les droits de l'individu. Ce conflit n'est pas possible, puisque la seule réalité existante, c'est la race dont la pérennité absorbe et dépasse les éphémères activités individuelles. « Nous croyons à la vie éternelle de notre peuple », s'est écrié Hitler dans un discours prononcé le 24 mars 1936. Et combien cet acte de foi devient facile si, avec Rosenberg, on découvre que la race a une âme. C'est au salut de cette âme immortelle que le Führer invite les porteurs de sang aryen à faire le sacrifice de leurs existences terrestres.

Mais une âme isolée d'un corps est difficilement pensable. Il est fatal qu'à la première occasion l'imagination populaire croira la saisir dans une incarnation passagère. Tel est aujourd'hui le cas du Führer. « Vous êtes l'Allemagne : *Sie Sind Deutschland*, lui répètent ses lieutenants au milieu des acclamations. Je suis l'Allemagne, répond Hitler. Je suis toi, dit-il à son peuple, ma volonté est votre foi. « *Meine Ville ist euer Glaube.* » Ma volonté vous meut comme mon propre corps. » Lorsqu'en partant d'une idéologie qui met l'Etat au service de la race, on se trouve amené à incarner dans un homme l'âme de la race, il n'est pas d'autre solution logique que la dictature.

Continuant l'examen des méthodes d'action que la mystique raciale impose au national-socialisme, nous avons maintenant à rechercher quels vont être les buts de cette action.

Ces buts peuvent être envisagés, soit sur le terrain de la politique intérieure, soit sur celui de la politique extérieure.

Au point de vue de la politique intérieure, une préoccupation doit dominer toutes les autres, sauvegarder la pureté de la race nordique, particulièrement riche de sang aryen et en prévenir l'abâtardissement au besoin par le procédé de la stérilisation. Ce premier résultat obtenu, il faut favoriser la prolifération de cette race élue et réserver à ses représentants authentiques tous les postes importants. N'est-il pas juste qu'ils commandent en vertu de la supériorité du sang aryen qui coule dans leurs veines ?

Que fera-t-on des autres races ? Car nous venons de voir qu'Hitler lui-même reconnaît que l'Allemagne est un conglomérat des races les plus diverses.

Ici, la mystique hitlérienne, toujours fidèle à ce que j'appellerai sa conception zoologique de l'humanité, fait une distinction. Parmi ces races, il en est qui sont inférieures, simplement parce qu'elles ne sont pas aryennes, mais le cas de l'une d'entre elles est particulièrement grave. A l'infériorité d'être non aryenne, elle ajoute la tare d'être juive. L'Etat aryen prendra à son égard une attitude de lutte.

Tandis qu'il laissera subsister les races inférieures, simplement non aryennes, se contentant de les priver de toute participation au pouvoir et de les cantonner dans le commerce, l'agriculture

et le travail manuel, il pratiquera un ostracisme rigoureux à l'égard de la race juive. Pourquoi ? Parce que « la race juive n'est pas, comme les races ostique ou baltique ou même les races jaune ou noire, une race passive incapable de créer une civilisation, mais capable néanmoins de la recevoir des Aryens » — la race juive est essentiellement « destructive et parasite », elle est l'antithèse même de la race aryenne et s'est toujours employée à démolir les civilisations d'esprit aryen. Les contrastes sont nombreux entre les deux races, mais il en est un primordial : le Juif est individualiste et répugne au mythe des collectivités hypostasiées, divinisées, imposant aux individus le sacrifice de leurs destinées particulières.

Vous savez tous qu'il ne s'agit pas seulement ici de positions doctrinales prises par les théoriciens du racisme. Depuis 1933 il a été fait de ces principes quelques applications dans la législation du III^e Reich; une loi du 7 avril 1933 prescrit la mise à la retraite de tous les fonctionnaires d'origine non aryenne. Quelques mois plus tard ces dispositions sont renforcées par un amendement du 30 juin 1933 qui décide que toute personne mariée à un non-Aryen ne peut entrer dans les services publics et frappe de révocation l'officier qui épouse une non-Aryenne. Le 17 juillet 1933 entre en vigueur une loi sur le retrait de naturalisation et la déchéance de la nationalité allemande dont l'application a été faite surtout aux Juifs. Mais il y avait mieux à faire. N'y avait-il pas lieu d'introduire dans le Code pénal de nouvelles incriminations sous la qualification de délits contre la Race « *Angriffe auf die Rasse* » qui ne sont pas sans analogie avec les crimes de lèse-majesté si sévèrement punis dans l'ancien ordre pénal ?

C'est à cette préoccupation que sont venues répondre enfin les lois de Nuremberg, véritable monument de la politique intérieure raciste. Tous les ans le parti national-socialiste avait pris l'habitude de se réunir en Congrès à Nuremberg. L'année dernière, les résolutions adoptées par ce Congrès le 15 septembre 1935 ont été soumises au Reichstag qui les a consacrées par un vote unanime. Elles sont au nombre de trois. Sans entrer dans le détail de leurs dispositions, il me suffira de vous dire que l'une d'elles refuse la qualité de citoyen à tout individu qui n'est pas de sang allemand. Il est vrai que cette formule est entendue avec une grande largeur, puisque la pureté du sang allemand n'est pas considérée comme sérieusement altérée par le mélange au sang anglais, français, russe, américain ou peut-être même japonais. En somme, ce sont les Juifs et les nègres que l'on a entendu viser.

Une autre de ces lois, la troisième, interdit, sous peine de prison, non plus seulement le mariage, mais toute relation sexuelle entre Juifs et Allemands. Ecoutez en quels termes le général Göring en fait le commentaire : « Le péché contre la race est le péché originel d'un peuple. Mais Dieu nous a envoyé le Führer pour nous racheter et nous sauver de notre chute. » N'est-ce pas le commencement de l'Evangile d'un nouveau Messie ?

Cette action du mythe racial n'est pas moins manifeste sur la politique extérieure. Se représente-t-on l'état d'esprit que peut créer chez un peuple la conviction qu'il représente l'élite de l'humanité ?

J'ai déjà attiré votre attention sur ce point quand j'ai opposé le dynamisme impliqué dans la notion de peuple, dans le *Völkische gedanke*, à l'impression d'achevé, de définitif, de statique qui se dégage du concept de nations. Mais il est évident que l'élan vital d'une âme populaire est singulièrement intensifié si ce peuple est imprégné de la croyance à la supériorité de la race dont il est issu. La thèse de l'inégalité des races est par elle-même subversive de la paix du monde. C'est d'ailleurs elle qui fournit un appui doctrinal à l'expansion coloniale des pays qui se consi-

dèrent comme parvenus à un degré supérieur de civilisation.

Toute inégalité doit aboutir tôt ou tard à la subordination de l'inférieur : le mythe racial déchaîne les impérialismes. Je sais qu'en Allemagne cette affirmation a rencontré des contradicteurs et qu'elle a déclenché une sorte de casuistique. Il n'est pas question, dit-on, d'étendre territorialement la domination politique du Reich et de transformer les pays voisins en *Deutschland*, en terre allemande : il s'agit de grouper tous les peuples ayant une dose de sang nordique dans la conscience de leur unité raciale et la dévotion à l'âme de leur race, au *Deutschtum*, au Germanisme. Germanisme s'oppose à impérialisme comme *Deutschtum* à *Deutschland*.

Je dis qu'ils s'opposent, mais je répète cela de confiance, car je ne suis pas sûr moi-même de bien comprendre en quoi consiste cette opposition; mais je me plais à penser que la pénétrante intelligence de mes auditeurs saura y découvrir autre chose qu'une logomachie. En tout cas, même en admettant que du point de vue purement spéculatif la différenciation de ces deux conceptions soit possible, j'ai bien l'impression que sur le terrain des réalisations, elles aboutiront à des résultats identiques. Le premier élan de ce peuple allemand qui aura pris conscience de son unité et de la noblesse de son origine doit l'entraîner à des conquêtes territoriales, « vers de nouvelles terres », comme le dit Hitler dans *Mein Kampf* « *zum neuen Grund und Boden* ». Et ses collaborateurs ne l'entendent pas autrement. Dans un discours prononcé le 4 août 1935 à Essen, le Dr Frick, ministre de l'Intérieur, annonce sans ambages l'intention du peuple allemand de réclamer « la place au soleil à laquelle lui donnent droit son passé glorieux et ses incomparables exploits », ce qui implique évidemment, s'il n'y a pas de place au soleil pour tout le monde, que les peuples qui n'ont pas à leur actif le même passé glorieux et les mêmes exploits incomparables devront lui céder la leur. L'impérialisme ne parle peut-être pas le même langage : ce n'est après tout pour les peuples voisins que la question de savoir à quelle sauce ils seront mangés.

Pour votre machine à écrire, à calculer ou comptable,
Pour votre duplicateur rotatif ou plano,

Réclamez les Produits LORA

CARBONES
RUBANS



STENCILS
ENCRES

La marque belge de qualité

La marque belge de qualité

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I — BRUXELLES
Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON!

CHALEUR!

CARBONES :: RUBANS

POUR MACHINES A ÉCRIRE

STENCILS
CHIFFONNABLES et CIRE



ENCRES
POUR DUPLICATEURS

La plus importante fabrique belge

Téléphones : 26.26.47-26.61.73

Produits 'eco' 43, rue J Delhaize, Bruxelles

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

"Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.
LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE
Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

Sté C^o Havrenne frères

Verriers-Gobeletiers—JUMET

... CARRELAGES ...

J. Swartenbroeckx

6, Avenue de la Porte de Hal

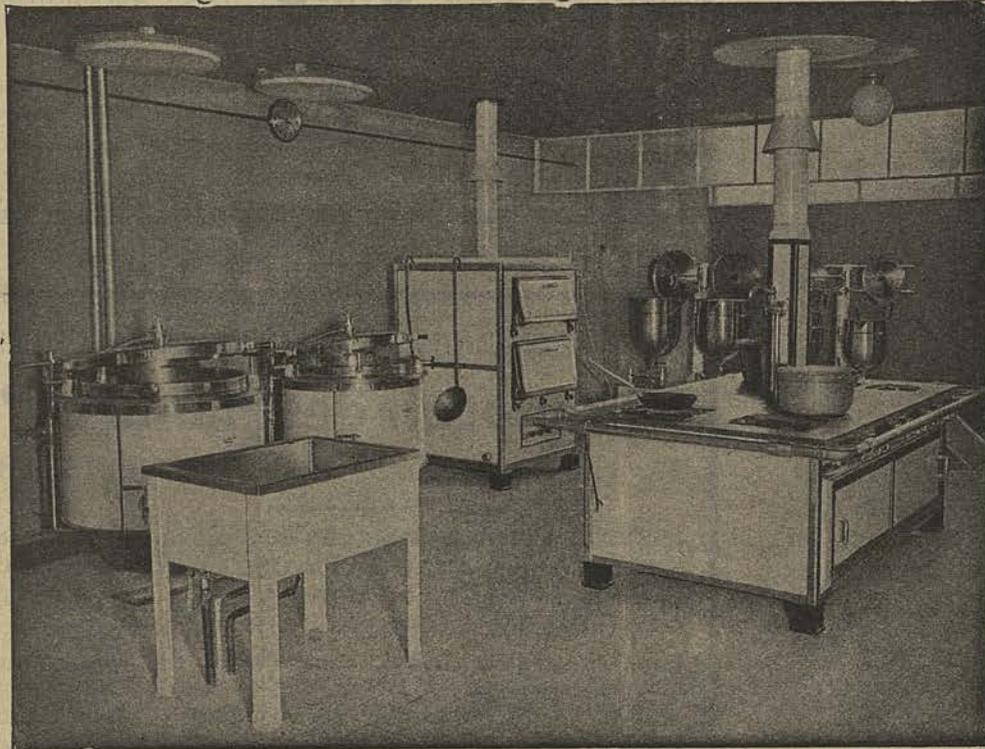
Téléphone
37.49.29

BRUXELLES

Téléphone
37.49.29

... REVÊTEMENTS ...

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la **S. A. LE CHAUFFAGE**



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles
Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège
Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale Jociste. Etc., etc.

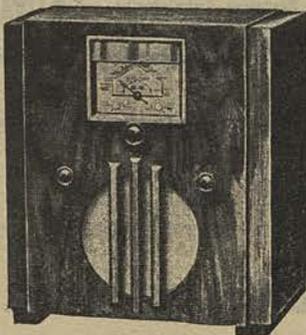
Principaux restaurants à l'Exposition

**ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS**



LA PREMIÈRE

DES MARQUES BELGES

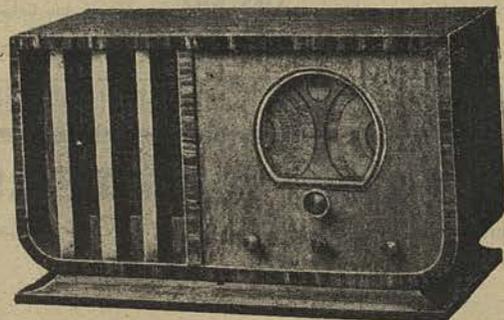


A PRIX ÉGAL
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous
renseignements

R. R. RADIO

44-46, rue des Goujons
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.66.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Qualité garantie

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
pour Communautés

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télegr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inolus nappes
pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie,
draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couverts
et institutions

OUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

JACQUES DRIESSEN

Aniens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPAGES RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranohée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

D'EXCELLENTES FARINES
DE DÉLICIEUSES BIÈRES
AUX

MOULINS A VAPEUR

ET BRASSERIE

de MARCHIENNE

Tél. 10091 - 10092

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

FILATURE et TISSAGE de JUTE
PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télegr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants
SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CIMENTS, ect

Société Anonyme des Usines

ROOS, GEEBINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

Pour vos

laines à tricoter
fils de laine
tissus de laine
draps de billard

adressez-vous à la

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de sole. Fils fantal-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et sole.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admini-
stration — Draps militaires — Draps pour
scolélastiques — Loden — Gabardines

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

L A Y E T T E

M O U C H O I R S

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

Magasins de Vente

23, Rue Philippe-de-Champagne, 23

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols
26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries
12.37.35 Magasin rue Philippe-de-Champagne, 23

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux 2256.39
Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692

*Les enfants
préfèrent être
habillés en
TOBRALCO*

Vive Tobralco!



NOUVEAU PRIX :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm.

Les enfants aiment être vêtus de tissus clairs et frais, jeunes comme eux. Donnez-leur cette satisfaction et habillez-les en Tobralco, le tissu inusable et garanti (*) par TOOTAL. Toute une gamme de jolis coloris et un choix incomparable de dessins.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :
Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.

TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.

Couvertures pour Couverts. — Laines à Matelas.

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

ZULTE Iez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

USINES RÉUNIES BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de Jute. — Toiles d'emballage. — Toiles
pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres.
Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille)

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETTES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, 77 TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de
table, couvre-divans, coussins, solerles,
moquettes laine, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme DE BOUTTE Frères

Successeurs : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

Moulins de Statte

S. A. à HUY

FARINES SUPÉRIEURES

FARINES SPÉCIALES DE SEIGLE, D'ÉPEAUTRE, etc.
TOUTES LES ISSUES DE MEUNERIE ET FOURRAGES
POUR BÉTAIL.
WAGONS OMBINÉS.

Tél. :
Huy 45 et 821

C. Chèq. Post. :
10123

Reg. de Commerce
Huy 81

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

O

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

O

Farines de froment

Farines de seigle

MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS DE SAINT-REMY HUY (Sud)

Valentin TROKAY

Téléphone :
22 & 25

Compte Chèq. Post.
10270

Registre du Commerce
Huy 414

Farine de haute qualité
pour BOULANGERIES et PATISSERIES

Farine de seigle

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49 Compte Chèques : 1972.45
Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS



CUISINIÈRES

GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines *Kressit*
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15.76.91

CHOCOLAT MARTOUGIN

Laboratoires NOVEX

Société Anonyme

6, rue de la Linière, St-Gilles-BRUXELLES

Téléphone 37.73.47

Parfums VINERIO
Ses Eaux de Cologne
Ses Pâtes dentifrices

Maison RUBBENS Frères

ZELE

fondée en 1817

GRANDES SPÉCIALITÉS :

Genièvre Rubbens, Schiedam Pollen
étiquette bleue
Cognac Liqueurs de table
extra-fines

Tous les Produits sont de qualité irréprochable
PRIX COURANT SUR DEMANDE

E. de MARNEFFE & C^{ie}

LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

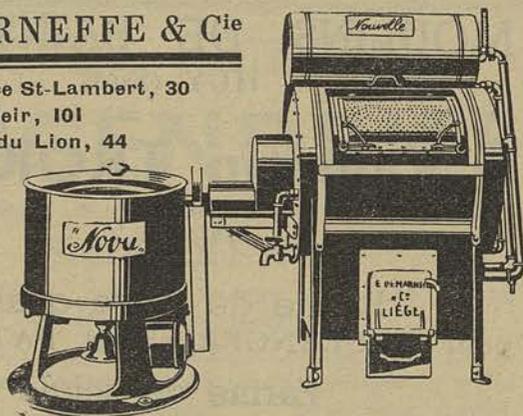
Pour ménages

Prix avantageux

Demandez
références

Franco mis en
marche
toute la Belgique

Facilité paiement.



CAFÉS

Beyers Frères & C^o

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

CHICOREES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

JAMBONS DU PAYS

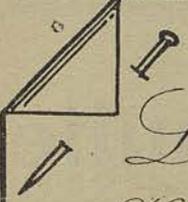
Henri ROUFOSSE Fils

Rue des Champs, 85, Liège

Téléphone 253.96

Compte Ch. Post. 2710.39 Reg. Commerce Liège 10.303

PRIX SPÉCIAUX POUR COMMUNAUTÉ



Les Bonbons Becco
Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.

(Demandez prix-courant.) *Namur*

BONBONS
NAPOLÉON
24, Rue de la Blanchisserie, 24, ANVERS

Du bon et pas cher
Demandez prix S. V. P.

DEMANDEZ UN
DE **LAGO**
VOUS BOIREZ UN
PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :
R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles
Téléphone 12.28.27

Bonbons **LE VAINQUEUR**
Maison Louis FRANCK

Usines et Bureaux :
23, RUE DE HARLEZ
Téléphone 152.68

Anciennement :
rue Paradis, 48
Téléphone 152.68

LIÈGE

Maison vendant exclu-
sivement en gros

Spécialité NOUGAT

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : **BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES**
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus
33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES
Tél. 381 O. Ohèq. 173.03
Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN
Société Anonyme
Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

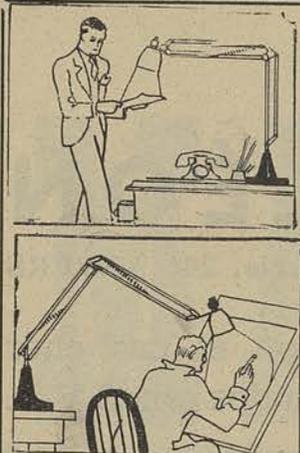
Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles



La Lampe TERRY
« ANGLEPOISE »
d'une conception merveilleuse,
rendra
UN SERVICE INESTIMABLE
aux
Industriels, Médecins, Dentistes,
Artistes, Dessinateurs, Pédicures,
Écrivains, Lecteurs, etc.

Catalogue détaillé sur demande

Agent général pour la Belgique :
H. J. BOVENS
59, Rue de Ruysbroeck, Bruxelles

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935
Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

**BRULEUR
AU MAZOUT** **Gazhuile**

SPÉCIALITÉS : Cuisinières : ménagères, restaurants, ba-
teaux (avec distribution eau chaude), Ré-
chauds, Cuves cuivre à bouillir linge,
Chaudières tubulaires (pour chauffage cen-
tral et distribution eau chaude).
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout
sans force motrice.

**ÉCONOMIE
PROPRETÉ
FACILITÉ**

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR
TÉLÉPHONE 1548

CIGARES & TABACS
J. & J. VAN DEN AUDENAERDE
Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux Dépôt
RUE MERTENS, 44 **MARCHÉ ST-JACQUES, 94**
BORGERHOUT **ANVERS**
Téléphone : 502.17 Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

**POÊLES
GODIN**

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
Usine à Guise (AISNE) FRANCE
MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20 22, AMSTEL

*À quoi tient l'efficacité
toute spéciale des poudres*

LA CROIX BLANCHE



Une synergie anti-douleur
fébrifuge - tonique.
Maux de tête et de dents - Douleurs
périodiques - Névralgies - Douleurs
rhumatismales - Grippe.

L'efficacité toute spéciale des Poudres LA CROIX BLANCHE, trouve sa source dans la « synergie des composants », c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable.

Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la somnolence. Cela n'est pas le cas pour les Poudres LA CROIX BLANCHE qui comptent aussi parmi leurs ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

Les Poudres LA CROIX BLANCHE ont maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à leurs qualités réelles elles ont su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire son calmant favori.

| | | |
|-------------------------|----------|--------------------------|
| le tube de 24 comprimés | : 11 fr. | |
| la boîte de 8 poudres | : 4 fr. | En vente dans toutes les |
| " 24 " | : 11 fr. | pharmacies du pays. |
| " 48 " | : 20 fr. | |

C'EST UN PRODUIT BELGE
DES LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYSENS, A SAINT-NICOLAS-WAES

DENTYL

DENTIFRICE DÉLICIEUX
Le Meilleur et le Meilleur Marché

En pâte : le grand tube fr. 4.50
En savon : la boîte aluminium fr. 4.50
La boîte carton (rechange) fr. 4.00

Agent Général : Maison E. H. DE VOS
14, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES. Téléphone : 12.40.43

SCHROEDER Frères
8, rue Simonon, LIÈGE
Tél. 108.40 (8 lignes) Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

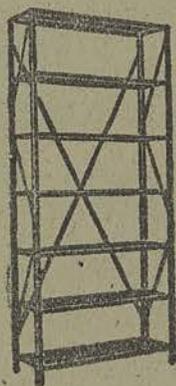
Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

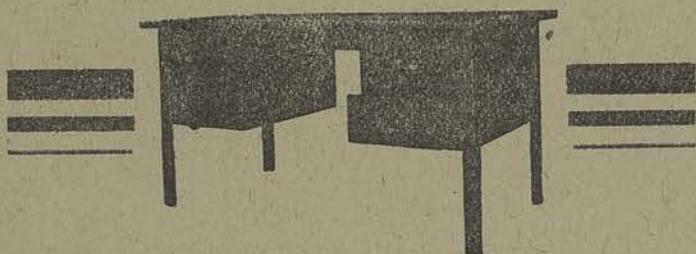
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372548 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections.

"PATRIA"

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

1. THEATRE PATRIA

740 places assises

Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.
Fosse pour orchestre.

2. Salle des CONFÉRENCES

225 fauteuils

Estrade et installation pour projections lumineuses.

3. Vaste HALL avec buffet

400 mètres carrés.

Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.
(Pick-up).

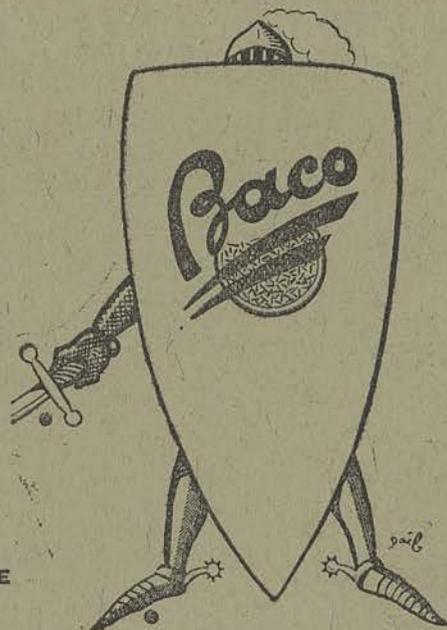
4. Locaux spacieux et confortables

Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location
des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi
que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

PENSIONNATS, INSTITUTS, ÉCOLES...

Un bouclier pour la santé de vos élèves



DE
L'HYGIÈNE
100 %

En cirant vos parquets, — meubles, — bancs, — etc... avec
BACOCIR, qui cire merveilleusement et désinfecte radicalement
(prix spéciaux pour pensionnats).

BACOCIR, incorporé dans vos peintures les rend antiseptiques et micro-
bicides de façon permanente, moyennant une dépense né-
gligeable. (Procès-verbal du Laboratoire de Bactériologie
de l'Université de Louvain, 28 nov. 1935.)

Pour renseignements : Société Anonyme Belge BACOCIR
(Les Bactériocides colloïdaux), 182, r. Royale, Brux. Tél. 17.98.98

RAFFINERIE
TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en
Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par !

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques;
2. Efficacité de 100 %;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes
SOS. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERRY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek"

**OSTENDE-
DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :
vous émerveillera.